



ROLAND-GARROS Grand Chelem

NADAL
L'IMMENSE
DÉFI

PAGES 18 À 20

GASQUET
LE GRAND
FRISSON

PAGE 21

Pierre Lahalle/L'Équipe



2,40 € lundi 27 mai 2024 79^e année N° 25 487 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

FOOTBALL

Ligue 1

Haise
en pole
à Nice

PAGE 12

Antonietta Baldassarre/Insideto/Panoramic

CHARLES DE MONACO

FORMULE 1

Grand Prix de Monaco

CHARLES LECLERC, l'enfant de Monaco, a enfin brisé la malédiction et remporté le mythique Grand Prix au volant de sa Ferrari. La sixième victoire de sa carrière, tout en maîtrise après s'être élancé en pole-position.

PAGES 2 À 6

Stéphane Mantey/L'Équipe



M 00105 - 527 - F : 2,40 €

AUTOMOBILE

Formule 1

Grand Prix de Monaco

ENFIN!

Après cinq échecs dans son GP national, **Charles Leclerc** a triomphé hier à Monaco, maîtrisant la course de bout en bout. Une forme de consécration pour cet infatigable combattant.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRÉDÉRIC FERRET

MONACO – Rien n'a changé mais tout est différent. Le monde continue de tourner, les Alpine de s'accrocher, Magnussen de tout fracasser mais Charles Leclerc a désormais remporté le Grand Prix de Monaco. Pour lui, cela veut dire beaucoup. Vraiment beaucoup. Le Monégasque, qui porte comme prénom le nom de son pays (Monte Carlo signifie le Mont Charles), a déjà été récompensé de la plus haute distinction protocolaire de l'État. Aujourd'hui

victorieux dans les rues de la Principauté, il est une idole au firmament pour tout son pays qui l'adore. À sa sortie du podium, les commissaires l'avaient attendu pour lui faire une haie d'honneur. Le Prince Albert lui-même, en larmes, réclama sa photo seul avec le héros local.

Quand Kylian Mbappé agita le drapeau à damier, Leclerc hurla son bonheur au terme d'un Grand Prix qui fut fidèle à sa réputation. Mais si ce 70^e Grand Prix de

Monaco fut soporifique, il maintint tout un peuple en éveil durant ses 75 tours. Chacun guettait le coup du sort, la panne, la stratégie malheureuse qui viendrait tout gâcher. Heureusement pour eux, le chat noir du pilote national a finalement disparu.

À Monaco, Charles Leclerc s'était toujours pris, malgré lui, les pieds dans le tapis avant d'atteindre enfin ce podium – car c'est son premier ici – qui lui tendait pourtant les bras. En 2019, Ferrari «oublia» de le faire ressortir en Q1, condamnant le pilote à partir en fond de grille. En 2021, c'est son moteur qui le lâchait dans le tour de formation alors qu'il allait s'élancer de la pole. L'année suivante, la pluie et le cafouillage de la murette Ferrari offrirent la victoire à Sergio Perez

et le podium à Carlos Sainz. Et l'année dernière, il n'avait pu faire mieux que 6^e après avoir été pénalisé de trois places sur la grille. Tout cela est désormais effacé.

Hier, Leclerc s'est imposé, brisant ce signe indien. Pour y arriver, qu'a-t-il fait? Rien, tout simplement. «*Je n'ai vu aucune différence avec le Charles des années précédentes*», confirma son équipier, Carlos Sainz (3^e hier).

Ce week-end, Leclerc se contenta de faire ce qu'il a toujours réussi, avec cette résilience hallucinante qui lui a permis de digérer des moments bien plus terribles que ses échecs en Principauté, lui qui a été confronté à la perte de proches. Son grand-père d'abord, patriarche familial qui imposait au petit-fils une éducation scolaire rigoureuse comme contrepartie des aventures automobiles, puis Jules Bianchi – son parrain mais surtout son modèle, qui inscrivit ses premiers points en F1, il y a dix ans, à Monaco – avant que sa grand-mère et enfin son père, Hervé, ne viennent achever cette triste période, en 2017.

“Quand je mets mon casque, je ne pense plus à rien d'autre qu'à gagner”

CHARLES LECLERC

«*En gagnant ici, j'ai accompli mon rêve, mais aussi celui de mon père, avouera-t-il d'ailleurs. Je sais tout ce que je lui dois. Et c'est la première fois depuis Bakou 2017 (course de F2 remportée quelques jours après le décès* ►►

class. Grand Prix 8/24

Monaco
3,337 km x 78 tours = 260,286 km

X/ Position sur la grille
* Meilleur tour

dans les points

1^{er} C. Leclerc (MCO)
Ferrari
+25
1^{er}
2h23'15"554
Moy.: 109 km/h

2^e O. Piastri (AUS)
McLaren-Mercedes
+18
2^e
à 7"152

3^e C. Sainz (ESP)
Ferrari
+15
3^e
à 7"585

4^e L. Norris (GBR)
McLaren-Mercedes
+12
4^e
à 8"650

5^e G. Russell (GBR)
Mercedes
+10
5^e
à 13"309

6^e M. Verstappen (HOL)
Red Bull
+8
6^e
à 13"853

7^e L. Hamilton (GBR)
Mercedes
+6
7^e
à 14"908
+1
*1'14"165 au 63^e tour

8^e Y. Tsunoda (JAP)
Racing Bulls-Red Bull
+4
8^e
à 1 tour

9^e A. Albon (THA)
Williams-Mercedes
+2
9^e
à 1 tour

10^e P. Gasly (FRA)
Alpine-Renault
+1
10^e
à 1 tour

classés

11^e F. Alonso (ESP) à 2 tours
16^e Aston Martin-Mercedes

12^e D. Ricciardo (AUS) à 2 tours
13^e Racing Bulls-Red Bull

13^e V. Bottas (FIN) à 2 tours
19^e Kick Sauber-Ferrari

14^e L. Stroll (CAN) à 2 tours
14^e Aston Martin-Mercedes

15^e L. Sargeant (USA) à 2 tours
17^e Williams-Mercedes

16^e G. Zhou (CHN) à 2 tours
20^e Kick Sauber-Ferrari

abandons

12^e N. Hülkenberg (ALL)
Haas - Ferrari
Accrochage au 1^{er} tour

18^e S. Perez (MEX)
Red Bull
Accrochage au 1^{er} tour

15^e K. Magnussen (DAN)
Haas - Ferrari
Accrochage au 1^{er} tour

11^e E. Ocon (FRA)
Alpine-Renault
Accrochage au 1^{er} tour





Stéphane Mantey/L'Équipe

Charles Leclerc a, tout au long du GP, contrôlé un peloton composé d'Oscar Piastri, Carlos Sainz et Lando Norris (à l'arrière plan).

« Il va mettre ce trophée au-dessus de son lit »

Thierry Manni, l'oncle de Charles Leclerc, a célébré la victoire avec des larmes plein les yeux, pensant très fort à Hervé, son frère et père du pilote Ferrari, décédé en 2017.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ERIK BIELDERMAN

MONACO – Thierry Manni, l'oncle de Charles Leclerc, était venu avec un stock de larmes grand comme son cœur. Comme chaque année. Mangé par l'émotion à force de voir son neveu échouer en Principauté. Charles est le fils cadet de son frère Hervé, parti en 2017 à l'âge de 54 ans, trop tôt pour le voir devenir pilote de F1.

Mais là, à l'abord de la Rascasse lors de l'ultime boucle, Thierry Manni s'autorisa à pleurer à nouveau, mais de bonheur, enlaçant son épouse et les amis venus soutenir le pilote. Les larmes de la victoire, de la libération. Et de la mémoire. Sur tout quand, en écho, en contrebas de la tour HU2 où il fit longtemps les cent pas, incapable de suivre la course, Thierry entendit Charles évoquer au micro Hervé, son père, qui ne le « quitta pas les quinze derniers tours ».

« À chaque course, Hervé (le père de Charles) est présent dans nos têtes, nos cœurs, mais à Monaco, encore plus »

THIERRY MANNI, L'ONCLE DE LECLERC

À l'évocation de son frère, Thierry, qui ne voyait rien de la scène tant la foule devant lui jouissait du spectacle, laissa une fois encore couler les larmes. Prévoyant, il était venu avec un paquet tout neuf de mouchoirs en papier. « On pense tous à Hervé dans la famille. Si Charles est devenu pilote c'est par la volonté et la passion de son père, raconte-t-il. À chaque course, Hervé est présent dans nos têtes, nos cœurs, mais à Monaco, encore plus. Et là, quand on a commencé à croire au succès, tout est remonté. On a pensé aussi à Jules Bianchi, le modèle de Charles, et à ses proches. » Le bonheur, l'absence, la victoire, la souffrance. La complexité des sentiments.

Et puis il y a Pascale, la maman tout en discrétion, qui a fui la tour VIP pour se réfugier avec ses deux autres fils : Lorenzo, le grand, le sage, et Arthur, le petit, le turbulent. Profiter du moment, mais loin des regards.

À Thierry Manni de passer d'accolade en accolade, aussi bien d'officiels comme Thomas Brezzo, le président du Conseil national (le parlement) de Monaco, ou de proches, dont Solange Ragazzoni, la prof principale de Charles en 4^e, qui apportait les devoirs à la grand-mère paternelle du jeune pilote pour qu'il rattrape ses absences. Émue elle aussi. Et tant d'autres.



Thierry Manni, juché sur un mange debout, pour voir son neveu sur le podium.

Au moment où les mécaniciens Ferrari se dirigèrent vers le podium, Thierry, perché tout en haut de la tour HU2, les salua, attirant leurs sourires à coups de battoirs balayant le vent. Jusqu'à envoyer valdinguer son téléphone dix mètres plus bas sur le toit d'une structure moins haute. Qu'importe, une âme charitable allait escalader le bâti pour aller lui chercher. Thierry Manni voulait juste vivre l'instant. Il finira par emprunter un mange-debout pour se percher, là où il n'est pas raisonnable de s'accrocher, et apercevoir son « bien plus que neveu » être arrosé de champagne et enlacé par le Prince Albert.

« Les planètes étaient alignées. Charles était bien dans sa tête. Il le doit à Fred Vasseur, qui a fait progresser l'équipe, qui lui apporte de la sérénité. Il se sent tellement bien dans cette équipe qui progresse chaque jour. Charles va certainement mettre ce trophée mythique au-dessus de son lit. C'est un rêve qui s'accomplit. »

truc. C'était un peu optimiste. Après j'ai mieux contrôlé les passages lents pour ne plus lui donner cette chance. »

Et encore moins difficile pour lui de vivre cette pression à laquelle il s'est habitué. Enfin presque... « Les dix derniers tours ont été intenses, poursuit-il. Les deux derniers tours, je n'arrivais plus à voir dans le tunnel parce que j'avais les larmes aux yeux. J'ai pensé à tous les gens qui ont contribué à ma carrière. J'ai dû me maîtriser pour calmer ces émotions. »

Hier soir, il n'était plus question de les cacher. Toute l'équipe était prévenue dès la ligne d'arrivée franchie. « Ne rentrez pas à Maranello, les gars, lança-t-il au micro. Vous restez tous ce soir. » Son ingénieur lui répondit immédiatement que tout était sous contrôle. Il s'agit sans doute de la seule chose qui a changé chez Leclerc. Xavi Marcos, l'homme qui murmurait aux oreilles du Monégasque, a été exfiltré par Frédéric Vasseur, le patron de la Scuderia, il y a deux courses. Dé-

sormais, c'est Bryan Bozzi qui veille sur les courses du héros du jour. Et, manifestement, le couple fonctionne parfaitement. Malgré la tension, les deux ont trouvé le temps de plaisanter. Et l'Italien, maîtrisant son Leclerc, avait déjà tout planifié.

Car, à Monaco, rien ne change. Après le dîner donné par le Prince au Sporting, on tourne à gauche pour finir au Jimmi'z, la boîte où les vainqueurs de Grand Prix finissent leur soirée. Ou commentent leur journée. Celle d'un nouveau Monaco, où Leclerc a triomphé. **E**

CHAMPIONNAT DU MONDE

PILOTES

1. Verstappen (HOL), 169 points (+8) ;
2. Leclerc (MCO), 138 (+25) ;
3. Norris (GBR), 113 (+12) ;
4. Sainz (ESP), 108 (+15) ;
5. Perez (MEX), 107 ;
6. Piastri (AUS), 71 (+18) ;
7. Russell (GBR), 54 (+10) ;
8. Hamilton (GBR), 42 (+7) ;
9. Alonso (ESP), 33 ;
10. Tsunoda (JAP), 19 (+4) ;
11. Stroll (CAN), 11 ;
12. Bearman (GBR), 6 ;
13. Hülkenberg (ALL), 6 ;
14. Ricciardo (AUS), 5 ;
15. Albon (THA), 2 (+2) ;
16. Ocon, 1 ;
17. Magnussen (DAN), 1 ;
18. Gasly, 1 (+1) ; 19. Zhou (CHN), 0 ;
20. Bottas (FIN), 0 ; 21. Sargeant (USA), 0.

CONSTRUCTEURS

1. Red Bull, 276 (+8) ; 2. Ferrari, 252 (+40) ;
3. McLaren-Mercedes, 184 (+30) ;
4. Mercedes, 96 (+17) ; 5. Aston Martin-Mercedes, 44 ; 6. Racing Bulls-Red Bull, 24 (+4) ; 7. Haas-Ferrari, 7 ; 8. Williams-Mercedes, 2 (+2) ; 9. Alpine-Renault, 2 (+1) ; 10. Kick Sauber-Ferrari, 0.

Stéphane Mantey/L'Équipe

CARROSSIER, PEINTRE, TÔLIER,
MÉCANICIEN PRÉPARATEUR,
POSTES ADMINISTRATIFS, ... H/F

VOUS SOUHAITEZ REJOINDRE
NOTRE RÉSEAU AXIAL.

POSTULEZ DÈS AUJOURD'HUI !

AXIAL.ORG

AXIAL, votre carrossier idéal !



AXIAL
PROFESSION CARROSSIER



Le point de la discorde

Alpine a inscrit un point hier grâce à la 10^e place de Pierre Gasly, mais l'accrochage avec Esteban Ocon dans le premier tour pourrait laisser des traces.

Stéphane Mantey/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

FABRICE BOSSET

MONACO – En quelques instants seulement, la tension est montée de plusieurs crans hier dans le clan Alpine. Déjà peu épargnée cette saison avec une monoplace mal née et très difficile à faire progresser (un point seulement après sept courses), l'écurie française s'est retrouvée avec un « incident de course » à régler, en direct et en mondovision. Pas vraiment l'idéal pour rassurer les fans ou la direction de Renault.

Juste avant que le drapeau rouge ne soit déployé après le spectaculaire accident entre les Haas et la Red Bull de Sergio Perez dans la montée de Beau Rivage (voir ci-dessous), Esteban Ocon attaquait Pierre Gasly à l'intérieur du virage du Portier, juste avant le tunnel. Les deux pilotes, qui arrivent en fin de contrat cette

année et doivent se mettre en évidence, étaient alors 9^e et 10^e. La monoplace d'Ocon décollait sur celle de Gasly et retombait lourdement. Choqué, le second pestait immédiatement contre son coéquipier à la radio.

“L'attaque d'Esteban était totalement hors de circonstances”

BRUNO FAMIN, LE DIRECTEUR D'ALPINE

Contraints de rentrer au stand après l'interruption de la course, les deux pilotes français n'ont alors pas eu l'occasion de se parler. Mais un seul des deux a pu reprendre la piste : Gasly, car la monoplace d'Ocon avait sa suspension arrière gauche et sa boîte de vitesses trop abîmées.

Interrogé par Canal+ pendant l'interruption, Bruno Famin, le directeur d'Alpine Motorsports, incriminait clairement Ocon, tout comme le fit la direction de course

(pénalité de 10 secondes, convertie en cinq places de pénalité sur la prochaine grille de départ, au Canada) : « C'est triste ce genre d'incident. C'est exactement ce qu'on ne voulait pas voir. L'attaque d'Esteban était totalement hors de circonstances. Si on se battait pour un podium en fin de course, pour quoi pas, et encore... Mais là, au premier tour, au Portier, franchement, ce n'était pas le lieu pour tenter une attaque, en laissant zéro place à son coéquipier. On en tirera les conséquences. On va trancher dans le vif. » D'aucuns comprendront qu'Ocon ne sera plus chez Alpine la saison prochaine.

Celui-ci, averti du commentaire de son patron, se montrait très évasif, en premier lieu : « C'est un malheureux incident de course. On a essayé de réparer les dégâts mais ce n'était pas possible. Je n'ai pas de commentaire à faire sur la pénalité, et je n'ai pas revu

Pierre Gasly (n°10) et Esteban Ocon au coude à coude dans le premier virage. Un demi-tour de piste plus loin, les deux Alpine, alors 9^e et 10^e, s'accrocheront.

l'incident. Nous devons faire attention en piste mais il faut aussi être à 120 % pour essayer d'entrer dans les points. »

Quelques minutes plus tard, le Normand s'excusait sur son compte X : « L'incident est de ma faute, il n'y avait pas assez de place pour passer et je m'excuse auprès de l'équipe. J'espère qu'on va quand même marquer quelques points, qui seraient mérités. »

À l'arrivée, il n'y eut pas de points, mais un point, celui de la dixième place de Gasly, son premier top 10 de la saison. Et c'est ce que le pilote voulait avant tout retenir. « Je suis heureux de notre week-end, a-t-il expliqué avec le sourire. Nous savions que des opportunités se présenteraient ici, nous avons réussi à les saisir. Cette première Q3 était importante et cela a payé en course. On a montré des progrès, et je suis heureux pour toute l'équipe d'avoir vu l'arrivée et ramené ce point. »

Il ne put s'empêcher de revenir sur l'incident de course. « J'ai été choqué, ce n'était pas nécessaire, a-t-il lancé, le visage redevenu grave. On ne devrait pas se retrouver dans ce genre de situation entre coéquipiers, c'est triste. Je suis d'autant plus déçu que nous avions des consignes avant la course pour tenter des stratégies avec les deux voitures et nous n'avons pas pu les exploiter. Nous allons devoir en parler, on ne peut pas se permettre de perdre des occasions de marquer des points comme ça, car chaque point comptera à la fin de la saison. Nous étions 9^e et 10^e, il n'y avait aucune raison de prendre des risques. Nous n'avons pas eu le temps d'en parler pendant le drapeau rouge, mais nous allons trouver le temps. Esteban est un pilote professionnel, il sait quoi faire et il sait ce qu'il fait. » Le débrief d'après-course promettait d'être tendu dans le clan français. **E**

Le chaos du premier tour



PictureAlliance/Icon Sport



Document Canal+



Document Canal+

Perez et les Haas au tapis

Seizième sur la grille de départ, Sergio Perez se trouva vite aux prises avec les Haas, qui s'étaient élancées de la dernière ligne après leur disqualification samedi pour aileron non conforme. Dans la montée de Beau Rivage (photo de gauche), juste après le premier virage, Kevin Magnussen (caché) tenta une attaque sur la Red Bull. Les deux F1 se touchèrent, envoyant le Mexicain dans les barrières de protection. Nico Hülkenberg tenta de les éviter en passant sur la gauche de la piste mais il fut lui aussi percuté par la Red Bull en perdition. La monoplace de l'Allemand finit sa course à contresens (photo du milieu). Résultat de ce carambolage : trois abandons, un drapeau rouge et des débris un peu partout..

Ocon décolle sur Gasly

Juste avant que le drapeau rouge ne soit déployé, Ocon (alors 10^e) attaque Pierre Gasly au Portier (avant le tunnel). Ce faisant, il tasse son équer. Les deux Alpine vont au contact. La F1 d'Ocon (à droite) décolle sur la roue avant droite de Gasly. Les dégâts seront trop importants sur la monoplace d'Ocon pour être réparés avant le deuxième départ.



Burger King France, Clichy. SAS au capital de 24 911 511,09 euros. RCS Nanterre n°797 882 867.



Verstappen, une course en anonyme

Sixième au départ, sixième à l'arrivée, le triple champion du monde en titre a vécu un dimanche ennuyeux, loin des premières places. Pas vraiment une habitude pour lui, mais pas de quoi l'inquiéter.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FABRICE BOSSET

MONACO – Pour retrouver la trace d'un Max Verstappen aussi loin de la première place, en dehors de son abandon en Australie en mars dernier, il faut remonter loin, très loin, au Grand Prix du Brésil 2022, le 13 novembre, où le Néerlandais, sacré champion du monde depuis un moment déjà, avait fini 6^e après être parti de la 3^e place.

Hier, en Principauté, c'est comme si le triple champion du monde n'avait pas bougé : 6^e sur la grille, 6^e à l'arrivée. Et huit points seulement dans la besace, très loin du gigantesque bonheur de Charles Leclerc, qu'il a tenu à féliciter. Une course (presque) pour rien en somme. Ou pour confirmer que sa Red Bull

n'aime pas les circuits en ville, ce qu'il avait annoncé dès jeudi. Les bosses et les vibreurs, la RB20 apprécie peu. Et il y a peu de chances que cela s'arrange cette saison.

“Je ne pouvais pas faire grand-chose de plus. Je n'avais aucune chance de dépasser (George) Russell, il aurait fallu que j'aie une F1 et lui une F2”

MAX VERSTAPPEN

« Le seul point positif de cette course, c'est que nous savons quelles sont nos faiblesses, et nous pouvons progresser à partir de là », expliquait Verstappen après l'arrivée d'une course qu'il a qualifiée de « très ennuyeuse ». « Et il y a une grosse marge de progression », ajoutait-il.

Sur sa procession de 78 tours, pas grand-chose de plus à dire : « Après le drapeau rouge, notre stratégie est tombée à l'eau, il fallait avant tout ménager les pneus, faire attention à ne surtout pas les dégrader. Ce n'était vraiment pas de la course. Je ne pouvais pas faire grand-chose de plus. Je n'avais aucune chance de dépasser (George) Russell, il aurait fallu que j'aie une F1 et lui une F2. Et avec les voitures actuelles, c'est encore plus difficile ici. »

Le toujours leader du Championnat (31 points d'avance sur Charles Leclerc) ne se voulait pour autant pas trop défaitiste sur la suite de la saison. « Certes, ce fut un mauvais week-end pour nous, mais il y en aura d'autres, a-t-il expliqué. Je savais que cette année ne serait pas comme la précédente, que ce serait plus difficile.



Stéphane Mantey/L'Équipe

Max Verstappen lors du Grand Prix de Monaco, hier.

Et je ne pense pas trop au Championnat, certaines courses seront meilleures que celle-ci, certaines peut-être moins bonnes. Cela dépendra des circuits, et de nos adversaires. » Au tiers de la saison, le Néerlandais compte 26 points

de moins que l'an dernier. Leclerc en a lui 84 de plus. De quoi rêver à un vrai duel entre les deux hommes. Qui animera la saison et le cœur des fans. Et ne déplaiera sans doute pas au champion en titre, qui aime être challengé. **E**

31

Max Verstappen a terminé hors du top 5 pour la première fois depuis le Grand Prix du Brésil en 2022.

Une première depuis 31 Grands Prix pour le triple champion du monde. En 2023, sa plus mauvaise place était 5^e à Singapour.

Einhell
 L'EXCELLENCE DU SANS FIL.

POWER X-CHANGE

**DEUX PARTENAIRES. UNE MISSION.
 PERFORMANCE MAXIMALE.**

EINHELL EST FIER
 D'ÊTRE PARTENAIRE DE
 MERCEDES-AMG PETRONAS F1 TEAM.*

*Écurie

Einhell



**AMG
 PETRONAS**
 FORMULA ONE TEAM

Official Tool Expert

MOTO GP**Grand Prix de Catalogne****Course****CYCLISME****VTT****Coupe du monde****Nove Mesto**

Joan Monfort/AP

Bagnaia, diplômé en gestion

Parti à la faute en sprint, le double champion du monde s'est imposé hier sur le Grand Prix de Barcelone où il a démontré toute sa science de la course.

DAVID FIOUX

Il avait la tête du gars content et aussi la tête du gars dégoûté. Francesco Bagnaia a remporté le Grand Prix de Catalogne hier mais son visage ne respirait pas une entière félicité en ce dimanche où il a montré qu'il n'était pas devenu un double champion du monde par hasard (2022, 2023). Son troisième succès de la saison dans la course longue (sur six épreuves, un ratio qui reste assez remarquable) lui a donné beaucoup de récompenses : un trophée, un hymne national sur le podium et 25 points précieux dans sa quête d'un troisième titre. Mais l'Italien de 27 ans ne pouvait s'empêcher de songer que bien davantage de choses lui tendaient les bras à Barcelone. « Je pense toujours à la journée d'hier, avouait-il à chaud sur Canal+. Ça aurait dû être un week-end à 37 points. C'est comme ça. »

Bagnaia ressassait encore ce sprint qui l'a mis dans un état d'énervement rare. Il volait vers la victoire car aucun pilote ne semblait plus capable de le rattraper dans le dernier tour. C'est là qu'il a commis sa faute, en plein dans le virage 5 : une vitesse plus modérée que dans les boucles précédentes et un freinage qu'il n'a pas adapté en conséquence. Il n'en fallait plus pour voir la Ducati partir en glissade sur cet asphalte qui ne pardonne aucun écart.

Pendant que Marc Marquez (2^e) et Jorge Martin (4^e) ramassaient des parts de gâteau sur la course sprint, cela faisait un deuxième traumatisme pour Bagnaia, qui doit gérer bien des fantômes en Catalogne. L'année dernière, il avait frôlé la pire avec son accident épouvantable où il s'était fait rouler dessus par un concurrent. Cette fois, il ne s'agissait que de points envolés mais l'Italien n'a vraiment pas besoin de ça face à des rivaux encore plus forts.

“Je peux être déçu, en colère, mais je connais parfaitement mon potentiel”

FRANCESCO BAGNAIA

Devant ses malheurs barcelonnais, le Turinois a une qualité : il sait laisser les problèmes derrière lui. « Quand je fais une erreur ou que je chute, je peux être déçu, en colère, mais je connais parfaitement mon potentiel, rappelait-il hier. Si tout va bien, je sais que je peux me battre pour la victoire. Ça m'aide à être toujours prêt. Après un mauvais samedi, je peux connaître un bon dimanche. » C'est ce que l'on appelle la confiance.

Bagnaia en avait besoin car son début de course ne s'est pas passé aussi bien qu'il aurait pu l'espérer. Si le pilote Ducati est parti vite, il s'est fait reprendre tout aussi rapidement par Pedro Acosta (GasGas) et Jorge Martin (Pramac), qui lui ont mis jusqu'à

une seconde dans la vue. Bagnaia a essayé de suivre mais il n'en était pas capable. Ou plutôt, il a décidé qu'il n'en était pas capable : « Les voir partir devant comme ça, c'était très dur. Mais j'ai vu que le pneu avant était un désastre, on tapait trop dedans. Donc j'ai ralenti un peu, j'ai conservé mon rythme en me disant que j'allais voir ce que ça donnait. »

Dans sa stratégie de contrôle, le champion du monde a en fait réalisé le choix parfait. Car Acosta s'est brûlé les ailes, jusqu'à chuter derrière Martin, avant que Martin lui-même ne se rende à l'évidence : il avait trop sollicité ses pneus. À cinq tours de la fin, Bagnaia est revenu à sa hauteur et, comme un pied de nez à son cauchemar en sprint, il a doublé son adversaire dans le virage 5, à l'endroit même où il avait gâché 12 points la veille. Martin a timidement tenté de riposter : « J'ai essayé de lui mettre la pression mais je n'avais plus rien dans les poches. »

L'Espagnol de Pramac s'est avoué vaincu d'autant plus facilement qu'il savait son week-end réussi même sans victoire. Le circuit de Barcelone n'est pas son point fort et le leader du Championnat en repart avec un point d'avance en plus sur l'Italien (+39) comme sur Marc Marquez (+41), encore une fois sur le podium. Pour Bagnaia, il s'agit maintenant de gérer ce retard aussi. **E**

Francesco Bagnaia devant Pedro Acosta (qui chutera peu après) et Jorge Martin, hier, sur le GP de Barcelone.

RÉSULTATS ET CLASSEMENT**MOTO GP GRAND PRIX DE CATALOGNE (6/21)**

HIER

1. Bagnaia (ITA - Ducati), les 40 tours en 40'11"726 ; 2. J. Martin (ESP - Pramac), à 1"740 ; 3. M. Marquez (ESP - Gresini), à 10"491 ; 4. A. Espargaro (ESP - Aprilia), à 10"543 ; 5. Di Giannantonio (ITA - VR46) à 15"441 ; 6. R. Fernandez (ESP - Trackhouse), à 15"916 ; 7. A. Marquez (ESP - Gresini) à 16"882 ; 8. Binder (AUT - KTM), à 18"578 ; 9. Quartararo (Yamaha) à 20"477 ; 10. Oliveira (POR - Trackhouse) à 20"889 ; 11. Bezzecchi (ITA - VR46) à 21"023 ; 12. M. Vinales (ESP - Aprilia), à 22"137 ; 13. P. Acosta (ESP - GasGas) à 31"967 ; 14. Nakagami (JAP - Honda LCR) à 32"987 ; 15. J. Mir (ESP - Honda), à 33"132, 16. Zarco (Honda - LCR), à 34"554,...

abandons : Miller (AUS - KTM) ; Morbidelli (Pramac) ; A. Fernandez (GasGas). Les 15 premiers marquent des points.

31 MAI - 2 JUIN

Grand Prix d'Italie (au Mugello)

CHAMPIONNAT DU MONDE DES PILOTES

1. Martin (Pramac), 155 points ; 2. Bagnaia (Ducati), 116 ; 3. Marquez (Gresini), 114 ; 4. Bastianini (Ducati), 94 ; 5. Vinales (Aprilia), 87 ; 6. Acosta (GasGas) 83 ; 7. Espargaro (Aprilia) 76 ; 8. Binder (KTM), 75 ; 9. Di Giannantonio (VR46), 62 ; 10. Bezzecchi (VR46), 42 ; ... 12. Quartararo (Yamaha), 32 ; ... 19. Zarco (Honda LCR) 9.

Pauline Ferrand-Prévôt lors de la manche de Coupe du monde hier à Nove Mesto (République tchèque).

Ferrand-Prévôt fonce vers la der

Victorieuse à Nove Mesto, la quintuple championne du monde de VTT a annoncé que cette saison serait la dernière dans sa discipline reine.

BENOÎT FURIC

Pauline Ferrand-Prévôt a confirmé que sa (riche) carrière en VTT touchait à sa fin. Déjà détentrice de cinq titres mondiaux depuis l'été dernier en cross-country, un record (1), la Française avait déjà évoqué, l'an passé, qu'elle se verrait bien revenir sur route – là où elle a notamment remporté un titre mondial, la Flèche Wallonne et terminé 2^e du Tour d'Italie 2014 – pour boucler son itinéraire sportif. « Ce sera certainement ma dernière saison en VTT, a-t-elle ainsi déclaré hier à Eurosport. Je veux faire tout ce qui est possible pour être à mon meilleur cette saison et remporter les Jeux à domicile. »

Sa démonstration hier à Nove Mesto (République tchèque) fut en tout cas sans équivoque. Au lendemain de sa deuxième place sur la short-race, la Française (32ans) a en effet fait forte impression en repoussant à plus d'une minute l'Américaine Haley Batten, qui reste en tête du général, la Suissesse Alexandra Keller complétant le podium (Lecomte, 13^e). « Je voulais faire la première descente en tête, c'est pour ça que j'ai forcé au départ, a-t-elle expliqué. Le but était de faire ma course. »

Autrement dit, Ferrand-Prévôt était là pour se concentrer sur quelques points techniques en course et sur son état de forme à deux mois des Jeux, sans entrer

dans le jeu de la victoire à tout prix. Qu'elle a quand même obtenue avec une large marge. Elle remporte ainsi son septième succès en huit courses cette saison et sa première étape de Coupe du monde 2024, elle qui avait zappé les deux premières manches, au Brésil.

“Je pense avoir fait tout ce qu'il était possible de faire en VTT. J'aime encore cela mais ça n'a plus beaucoup de sens d'aller au-delà”

PAULINE FERRAND-PRÉVÔT SUR SA FIN DE CARRIÈRE

Pas de quoi pour autant faire vaciller sa décision. « Je pense avoir fait tout ce qu'il était possible de faire en VTT. J'aime encore cela mais ça n'a plus beaucoup de sens d'aller au-delà. Et ce sera bien de terminer sur un titre olympique à la maison », a confié celle à qui seul manque l'or olympique (2) et qui est engagée chez Ineos-Grenadiers depuis la saison passée, avec un contrat courant jusqu'à la fin de la saison. La suite de sa carrière, et notamment une première participation au Tour de France ou à Paris-Roubaix, pourrait donc se dessiner ailleurs que dans l'équipe britannique, qui ne dispose pas d'un effectif féminin actuellement.

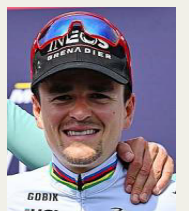
(1) 2015, 2019, 2020, 2022, 2023.

(2) 26^e à Londres (2012), abandon à Rio (2016) et 10^e à Tokyo (2021).

Lubos Pavicek/CTK / Icon Sport

VTT - COUPE DU MONDE HOMME**Pidcock s'amuse**

Belle journée pour Ineos Grenadiers puisque Thomas Pidcock s'est imposé lui aussi à Nove Mesto, où il est comme à la maison (4 succès d'affilée, un record). Il a bouclé la course devant les deux Suisses Nino Schurter (Scott-Sram) et Marcel Guerrini (BIXS Performance Race Team), le premier Français Mathis Azzaro terminant 5^e. Il s'agissait du retour à la compétition du Britannique (24 ans), champion du monde et champion olympique en titre, après avoir manqué les deux premières manches de Coupe du monde, au Brésil. Il sera candidat à sa propre succession comme champion olympique lors des JO qui commencent dans deux mois. (26 juillet-11 août).



Aux origines du mal

Cars retardés, escorte et itinéraire bancals, supporters déchaînés et armés : les graves affrontements survenus entre Parisiens et Lyonnais ont été le résultat d'une succession de dysfonctionnements, aux responsabilités partagées. Récit de l'intérieur.

SIMON BOLLE et HUGO GUILLEMET
(avec ARNAUD HERMANT)

La Division nationale de lutte contre le hooliganisme (DNLH) ne s'était pas trompée en classant la finale de Coupe de France entre l'OL et le PSG (1-2), samedi soir, à très haut risque, à savoir au niveau de 5 sur 5, en raison de «risques graves de troubles à l'ordre public nécessitant des mesures exceptionnelles». Parmi les menaces identifiées : deux équipes rivales et très suivies, avec une délocalisation à Lille, autre place forte du supportérisme actif et violent (voir aussi en page 10). Mais ce que les services de police n'ont pas vu venir, ce sont des incidents bien en amont du match et du stade, et facilités par des failles au sein du dispositif de sécurité.

Retards à l'allumage, dérapage et aiguillage

Retraçons le déroulé des événements. Chaque club finaliste avait droit à un contingent de 15200 supporters, dont 1400 ultras côté lyonnais et 1500 côté parisien. Le déplacement en car de ces derniers était à la charge des groupes. Ainsi, pour le PSG, le Collectif Ultras Paris (CUP) avait donné rendez-vous à ses membres devant le Parc des Princes pour rallier le Nord, avec du retard

à l'allumage. Même problématique chez les principales associations derrière l'OL : si les représentants du virage sud ont pu partir relativement tôt, ceux du virage nord ont dû longuement patienter, à cause du retard de plusieurs conducteurs. Ils n'ont donc quitté Bron, commune voisine de Lyon, qu'aux alentours de 8 heures, soit près de trois heures après l'horaire initialement fixé.

Un second ralentissement va freiner les convois du virage nord lyonnais à la mi-journée, arrêtés sur une aire de repos en travaux. Certains s'occupent en «stickant» le mobilier, quand d'autres se font surprendre en train de voler des sandwiches dans la station-service (un acte récurrent dans le milieu ultra). La gendarmerie doit intervenir et le trajet s'allonge un peu plus. Puis tout bascule.

À partir de là, il existe presque autant de versions que de personnes interrogées. L'arrêté préfectoral paraphé le 23 mai obligeait les supporters lyonnais à se réunir sur l'aire de Rumaucourt, sur l'A26 en direction de Calais, à partir de 15h15, afin d'être escortés jusqu'au parking du stade. Les adhérents du virage sud lyonnais, débarqués en avance, n'auraient alors pas attendu leurs homologues du nord pour être accompagnés par une bonne partie de l'escorte jusqu'à l'enceinte. D'après une source policière, la première dizaine de cars serait

arrivée vers 15 heures, par erreur, directement au péage de Fresnes-lès-Montauban, censé être le point de rassemblement des Parisiens.

Escorte disséminée, itinéraire bis

Toujours selon cette même source, une majorité de l'escorte postée à Rumaucourt, à une vingtaine de kilomètres plus au sud-est, s'est donc empressée de les rejoindre pour les acheminer sans souci jusqu'au

Des supporters lyonnais après les échauffourées sur l'aire de Fresnes. La plupart d'entre eux ne s'installeront en tribunes au stade qu'en seconde période de la finale Lyon-PSG (1-2).

stade, les Parisiens n'étant pas encore présents (leur rendez-vous était à 16h30). Avec plus de deux heures de retard, les cars du virage nord lyonnais ont, eux, rallié l'aire de Rumaucourt, comme demandé, où seule une petite escorte de motards les attendait. Sans commune mesure avec certains déplacements en Championnat (voir aussi le témoignage page 9). C'est ce convoi qui, une petite demi-heure plus tard, peu avant 18 heures, se retrouvera nez à nez avec les centaines de Parisiens retardés de 45 minutes par les bouchons et en attente à l'aire de Fresnes. D'après un témoin, l'escorte a décidé d'emprunter le même itinéraire afin de rattraper l'important retard. Et parce que le premier passage n'avait pas engendré de complications ?

Toujours est-il que ce croisement sera fatal. L'arrivée des derniers cars parisiens coïncide avec celle des Lyonnais. Le clash éclate. Les cailloux fusent. Les portes sont forcées. Les charges sont mutuelles. Barbares. Incontrôlables. Les Parisiens, pour certains cagoulés et armés, répartis avant et après le péage, assurent s'être uniquement défendus face aux assauts adverses. Des Lyonnais, pour certains très alcoolisés et prêts à en découdre depuis le matin, persévèrent, mais leur nette infériorité numérique et la mobilisation des CRS envers les Parisiens, à coups de gaz lacrymo et de balles de défense, interrompent le combat géant, après une petite heure, et évitent, par miracle, un plus grand drame. Le calme met du temps à revenir, le dialogue s'instaure enfin.

Pendant ce temps, femmes et enfants lyonnais réussissent à s'abriter dans une cahute attenante au péage, ou dans les champs environnants. Un car d'enfants pa-



L'un des cars lyonnais a été incendié hier au cours des affrontements au péage de Fresnes-lès-Montauban.



►► risiens est dérouter de justesse. Les pompiers prennent le relais auprès des nombreux blessés. Des coups de couteau sont dénoncés côté lyonnais. Sur les sept cars, deux prennent feu. L'un, toujours visible hier midi, est quasiment détruit par les flammes – et les fumigènes, parisiens a priori – à hauteur de la barrière. Un autre conducteur prend la fuite et abandonne son véhicule, pillé par les Parisiens. Ces derniers se regroupent en direction du stade avant le coup d'envoi. Des leaders lyonnais restent sur place. La majorité de leurs troupes remonte dans les cars restants et s'entasse jusque dans les allées centrales. Ils ne s'assièrent en tribunes qu'en début de seconde période.

À qui la faute ?

Samedi soir, le ministère de l'Intérieur affirmait que les derniers cars lyonnais n'étaient « pas sous escorte ». Ce qui, avec le recul, semble bien faux de sources concordantes. À première vue, les Lyonnais ont eu la sensation de subir un guet-apens et les Parisiens une provocation. Ou plutôt une succession d'erreurs humaines et de dysfonctionnements aux horaires de passage ? L'enquête et l'analyse de la vidéosurveillance devront permettre de mieux cerner les responsabilités. Une chose est sûre : les Lyonnais n'auraient jamais dû se retrouver au milieu des Parisiens. Et aucun des deux groupes n'avait prévu de venir chasser l'autre.

Plusieurs interrogations demeurent. Pourquoi leurs routes ont-elles fini par se croiser, après plusieurs semaines et réunions de préparation pour justement éviter

ces zones de frottement ? Pourquoi avoir choisi deux points de ralliement à proximité et avec l'A1 comme seule voie rapide et directe vers le stade ? Pourquoi avoir accepté de diviser les convois ? Pourquoi avoir minimisé l'escorte finale ? Cela n'aurait peut-être pas empêché d'autres affrontements par la suite, mais les pouvoirs publics ont encore manqué l'occasion de redorer le blason de leur maintien de l'ordre et leur gestion des flux de supporters, après l'affront de la finale de la Ligue des champions à Saint-Denis fin mai 2022.

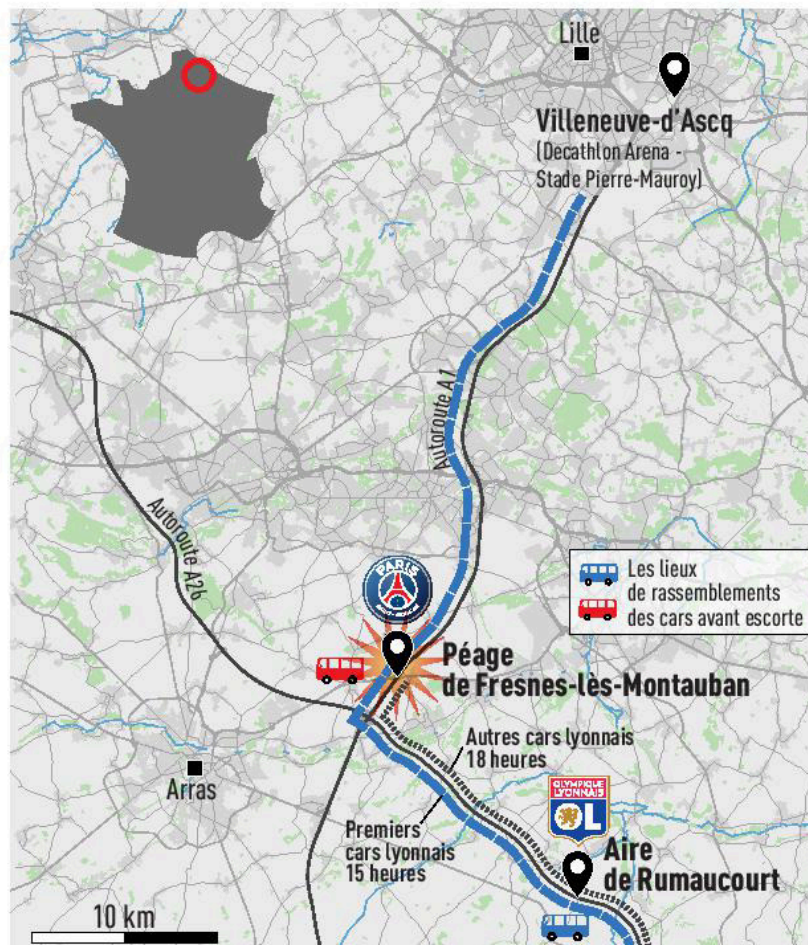
Au lendemain des incidents, comme deux ans plus tôt, autorités et administrations se sont renvoyé la balle. La police nationale a redirigé vers la préfecture de région, qui n'a jamais donné suite à nos demandes sur les changements d'itinéraire, et l'Intérieur, qui nous a réorientés vers... la police.

De son côté, dans un communiqué publié hier matin, l'OL a insisté sur l'« erreur manifeste de parcours ». « Le club tient à préciser que ses supporters ont (...) scrupuleusement respecté les modalités de déplacement de l'arrêté préfectoral avant d'être attaqués », a opposé le PSG dans la soirée, en soutien au CUP. Ce dernier, serein quant à l'exploitation des images, ne comprendrait pas comment il pourrait être inquiété dans la mesure où il a suivi les consignes avant d'être confronté à ses adversaires.

Présent à proximité des faits, le président de la FFF, Philippe Diallo, a, lui, livré une autre lecture des faits auprès de RMC Sport : « La responsabilité première est individuelle. Elle porte sur ces pseudo-supporters, qui n'ont qu'une envie : en découdre à la première occasion. C'est eux qu'il faut pointer du doigt avant de dégager d'autres responsabilités. » **E**

38

Le nombre de blessés à l'issue des affrontements au péage de Fresnes-lès-Montauban, samedi : huit policiers et trente supporters. Quatorze d'entre eux ont été évacués.



« Des scènes choquantes »

Jonathan (*), 32 ans, abonné du Kop Virage Nord, a fait le déplacement depuis Lyon. Il dénonce des propos racistes dans son car et raconte les violences du péage et son dégoût face au comportement des hooligans.

« Quelle était l'atmosphère dans votre car durant le trajet ? »

On voyait déjà qu'il y en avait certains qui étaient là pour en découdre, pour se battre. Il y avait deux ou trois mecs qui avaient des tee-shirts que portent ceux du "noyau" des Bad Gones, qui chauffaient tout le monde et faisaient des remarques racistes.

Quelles remarques ?

"On va taper du noir", par exemple, et ils faisaient des cris de singe, ça a duré tout le trajet, toujours les mêmes gars. Moi qui ne suis pas raciste pour un sou, ça me saoule d'être affilié à ces gens-là. Ils étaient alcoolisés dès le matin. Bizarrement, ils ne se comportent pas comme ça à domicile. Quand il y a des Noirs et des Arabes dans le kop, on ne les entend pas, ce sont à chaque fois des comportements en déplacement.

« Ceux qui disaient des propos racistes sont sortis »

Que s'est-il passé ensuite au lieu de rassemblement des supporters lyonnais ?

On avait beaucoup de retard. Quand on est arrivés sur l'aire où on devait récupérer l'escorte, les cars des mecs du Virage Sud étaient déjà partis. Ils avaient laissé quelques policiers sur place pour nous. On a donc eu une escorte, mais bien moins importante que celle qu'on était censés avoir. Il y avait quelques motos, et très peu de voitures. Par rapport à d'autres déplacements que j'ai faits, ça n'avait rien à voir.

Puis vous êtes arrivés au péage...

On a pris une route qu'on ne devait pas prendre. Je ne sais pas comment l'escorte s'est débrouillée, on s'est retrouvés sur le même itinéraire que les Parisiens, un itinéraire plus court. Je n'étais pas dans le premier car du convoi, et comme il y en avait plusieurs en même temps au péage, on a été un peu ralentis, puis à l'arrêt. Et c'est là que c'est parti en couille.

Que s'est-il passé ?

Je ne peux parler que de ce que j'ai vu dans

mon car. Ceux qui disaient des propos racistes depuis le matin sont sortis. Déjà, pendant le trajet, ils demandaient aux autres passagers du car qui descendrait du véhicule en cas de bagarre. Mais il y avait aussi des Parisiens partout autour qui venaient vers nous. Devant, le car qui était sous le péage a reçu des fumigènes et a commencé à prendre feu. Nous, on recevait des projectiles, alors on a fait descendre tout le monde. Heureusement, on se faisait attaquer du côté opposé à celui des portes de sortie. Mais il ne fallait pas traîner.

Qu'avez-vous fait ?

On a regroupé les femmes et les enfants dans une petite cabine à l'extrémité du péage, on les a barricadés et on s'est placés devant pour que personne ne s'attaque à eux. Mais les Parisiens ont très vite pris l'ascendant, ils étaient beaucoup plus nombreux. On a vu des scènes choquantes, c'était d'une grande violence.

Quel genre de scènes ?

Des mecs se sont fait massacrer au sol par plusieurs personnes, d'autres ont pris des coups de couteau. Les pompiers ont fait le tour à la fin, et certains supporters sont partis avec eux car ils étaient blessés par arme blanche.

Quel est votre état d'esprit après ?

Que s'ils veulent se taper entre hooligans, qu'ils le fassent mais qu'ils arrêtent de nous impliquer là-dedans. Donnez-vous rendez-vous dans un champ et tapez-vous ! Là, ils nous pris, les encartés comme moi, en otage. Après, je ne pense pas que ce qu'il s'est passé était prévu. Personne ne peut dire qui a commencé, tout est arrivé en même temps. Mais on a eu l'impression de tomber dans une embuscade. Quand je suis rentré dans le stade, c'était la 50^e minute. Ça m'a dégoûté. Je devais passer une journée fabuleuse et ça a été un cauchemar. On ne vient pas au stade pour se faire taper. **H. G.**

(*) Le prénom a été modifié.

Pierre Beauvillain/AFIP

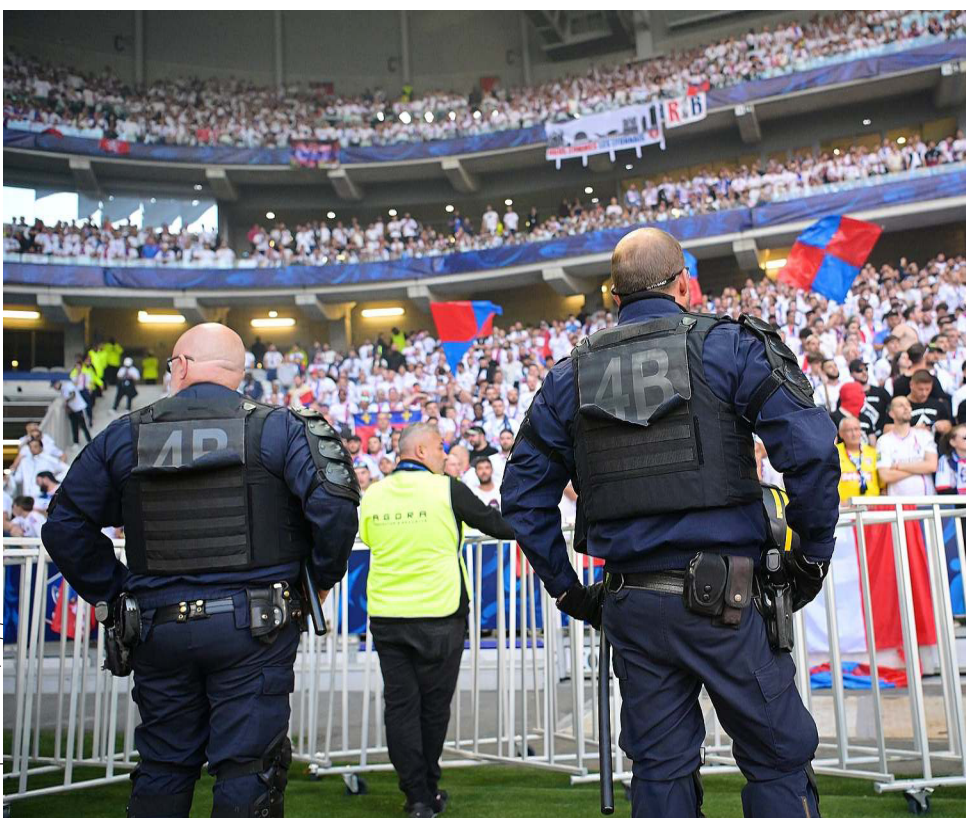
Coupe de France

Incidents

FOOTBALL

Ligue 1

Paris-SG



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Une rivalité sur fond politique

Tous deux concernés par les incidents, sans être des opposants habituels, le Collectif Ultras Paris et les Bad Gones ont développé une haine idéologique, rendue plus que jamais visible.

S. Bo. (avec H. G.)

Deux grands clubs et deux grandes villes, des grosses communautés, des enjeux sportifs... La rivalité entre l'OL et le PSG n'est pas nouvelle. Elle n'est pas à la hauteur de l'antagonisme entre Lyon et Saint-Étienne ou Marseille, ni entre Paris et Marseille, mais elle existe depuis très longtemps et n'a fait que s'accroître récemment. Avec une surcouche politique et idéologique loin d'être anodine.

Les affrontements de samedi au stade de la Beaujoire ont opposé des sympathisants du Collectif Ultras Paris (CUP), issu du Virage Auteuil du Parc des Princes, et des membres du virage nord lyonnais, principalement les Bad Gones (BG) 1987. Deux groupes puissants mais qui n'ont pas forcément l'habitude de s'affronter en marge des matches.

Fin décembre 2021, lors des incidents à la mi-temps de Paris FC-OL, en Coupe, au stade Charléty, les Lyonnais avaient répondu à des provocations individuelles de quelques supporters du PSG, anciennement encartés dans des groupes isolés et dissous d'Auteuil, qui avaient surtout sauté sur l'occasion pour faire le coup de poing.

Quelques mois plus tôt, en septembre 2021, à la veille d'un

PSG-OL, un combat organisé entre indépendants avait été avorté, et, en février 2021, une rixe en marge d'une manifestation identitaire avait eu lieu entre représentants du Virage Auteuil et, cette fois, du virage sud lyonnais. Mais jamais vraiment de passif direct entre le CUP et les BG. « Historiquement, il y a surtout des bandes hooligans fortes des deux côtés, resitue Nicolas Hourcade, sociologue spécialiste du supporterisme. Depuis les années 1990, il y a régulièrement eu des bagarres entre eux, et encore récemment. »

Des lignes de pensée aux extrêmes à l'origine de l'opposition

En avril, par exemple, les Karsud, une branche indépendante d'Auteuil (comme les Indeps Virage Auteuil) ont remporté un « hard fight » contre des hooligans lyonnais, à 30 contre 30. La violence est la principale raison d'être de ces groupements. La Jeunesse Boulogne, côté parisien, et la Mezza Lyon, côté lyonnais, en sont les principales héritières, toutes deux alignées sur un courant nationaliste voire néonazi. Mais ces « hools » n'étaient pas impliqués lors des incidents de samedi.

Le CUP et les BG, eux, sont devenus ennemis notamment en raison de lignes de pensée aux extrêmes. « Des ultras antiracistes

à Paris contre une minorité active d'extrême droite, qui ne représente pas l'ensemble des supporters lyonnais mais qui alimente un foyer d'opposition entre les deux », schématise Hourcade. Et les événements du week-end vont dans ce sens.

D'après un témoin, de nombreux propos racistes - « On va taper du noir » - ont été proférés à l'encontre des Parisiens durant le trajet des cars lyonnais. Un supporter du PSG nous certifie avoir vu des saluts nazis et entendu des cris de singe au péage, de la part des Lyonnais. Les membres du CUP ont ensuite profité du chaos ambiant pour voler du matériel et des affaires dans un car adverse (t-shirts, casquettes, drapeaux...) et l'exposer une fois au stade. L'affront ultime.

Une bache lyonnaise a été brandie à l'envers par le CUP et une autre a même été brûlée avec une torche. En tribune, la provocation parisienne s'est poursuivie avec plusieurs banderoles : « Wesh labess » (« Salut, ça va ? ») ; « Game over pour le white power »... En face, les BG, dont le noyau dur se dit nostalgique de l'époque Boulogne, arboraient des bobs « Cochonou ». Et le duel s'est étiré jusqu'à très tard dans la nuit du retour sur les canaux cryptés, avec des références plus insoutenables les unes que les autres. **E**

La finale de la Coupe de France remportée par le PSG contre Lyon (2-1), samedi, s'est déroulée sous haute tension.

Paris prend option russe

Avec le départ de Keylor Navas, le PSG s'active sur le gardien de Krasnodar, Matvey Safonov, comme doublure, voire plus, de Gianluigi Donnarumma.

HUGO DELOM (avec J. Ba., D. D. et L. T.)

Comme annoncé dans ces colonnes le 14 mai, le PSG sera actif cet été sur le marché des gardiens. Pour pallier le départ de Keylor Navas, en fin de contrat, le club de la capitale a bien avancé sur le dossier du Russe Matvey Safonov (25 ans), sous contrat avec Krasnodar jusqu'en 2029. L'opération pourrait s'élever à près de 20 M€ bonus compris. Titulaire en sélection, il arriverait à Paris comme doublure de Gianluigi Donnarumma mais son recrutement répond aussi à la volonté de challenger l'Italien, un principe de management cher à Luis Enrique.

Décrié comme un gardien au bagage assez large, doté d'excellents réflexes et d'une belle détente, Safonov (1,92 m) est la fois très sûr sur sa ligne et efficace dans les sorties aériennes, ce qui sera un atout non négligeable pour une équipe parisienne trop souvent mise en danger sur les centres ou coups de pied arrêtés.

« Il n'est pas le plus adapté pour une équipe qui veut utiliser son gardien comme un libéro »

LE DIRIGEANT D'UN CLUB RUSSE

« Sur les arrêts il est fantastique, régulier et toujours bien placé, analyse le dirigeant d'un club russe qui l'a observé ces dernières années. Il attend le dernier moment pour plonger et est difficile à lire

pour l'adversaire. En revanche, autant sa relance à la main est rapide et précise, ce qui est utile pour les contres, autant il a des problèmes dans le jeu au pied. Il a du mal quand il est mis sous pression et peut faire des erreurs de relance. Il n'est pas le plus adapté pour une équipe qui veut utiliser son gardien comme un libéro. » Un dernier point qui interpelle quand on sait combien Luis Enrique est attaché à cet aspect.

Safonov a connu un samedi agité. Jusqu'à la 85^e minute, son équipe était championne de Russie avant de voir le titre lui échapper au profit du Zénith Saint-Petersbourg. Il était suivi depuis plusieurs années par Luis Campos qui avait un moment pensé à lui pour le Celta Vigo. Depuis quelques années, le gardien lorgnait le marché ouest-européen et avait même mandaté une grande structure d'agents pour faciliter un départ. S'il arrive au Campus PSG, il ne sera pas surpris par les installations, le centre d'entraînement du Krasnodar - club détenu par un milliardaire ayant fait fortune dans la grande distribution -, étant ultramoderne.

Son arrivée devrait faciliter le départ d'Arnau Tenas (22 ans, sous contrat jusqu'en 2026). L'Espagnol aspire à plus de temps de jeu et a demandé à être prêté, de préférence en Liga. En fin de contrat, Alexandre Letellier et Sergio Rico devraient prochainement se voir signifier si Paris compte encore sur eux ou pas.



Ivan Vodopjanov/Kommerçant



ÊTRE MOTEUR D'UN MONDE EN MOUVEMENT, C'EST :

Développer des **compétences** d'avenir

- Plus de **90 %** de nos **251 000** collaborateurs formés dans le monde pour accompagner la transformation de l'entreprise
- **144 millions** d'euros investis en formation en 2023, notamment en matière de nouvelles technologies digitales
- Plus de **60 000** collaborateurs formés aux technologies de la mobilité électrique

Créer des **opportunités** uniques pour nos collaborateurs

- **160** nationalités dans **37** pays et **16** marques emblématiques commercialisées sur **130** marchés
- **30 %** des postes à responsabilité occupés par des femmes
- Un mode de travail flexible à distance et sur site pour **100 %** des salariés éligibles
- **6 milliards** d'euros de participation aux bénéfices de l'entreprise redistribués aux collaborateurs en 3 ans et un plan d'actionnariat salariés à des conditions privilégiées

Atteindre le **Net Zéro Carbone** ⁽¹⁾ d'ici 2038

- **48** modèles 100 % électriques d'ici la fin 2024, **30** déjà lancés et une croissance des ventes en 100 % électrique de **21 %** en 2023
- Réduction de **7,3 %** des émissions de CO₂ eq. en intensité carbone ⁽²⁾ traduisant un gain moyen de **5,9** tonnes de CO₂ par véhicule vendu en 2023 (versus 2021) sur l'ensemble de la durée de vie du produit, soit **12,6 %** de réduction des émissions de CO₂ eq. ⁽³⁾ en valeur absolue (versus 2021)
- **3** «grEEen campus» en développement en France, en Italie et en Allemagne pour accueillir nos centres d'expertise et de Recherche & Développement

Ensemble, traçons la route



WWW.STELLANTIS.COM

(1) avec un pourcentage de compensation des émissions résiduelles à un seul chiffre, conformément à l'objectif défini dans le plan stratégique Dare Forward 2030 disponible à l'adresse suivante : <https://www.stellantis.com/en/company/dare-forward-2030> (2) scopes 1, 2 et 3, gain en tCO₂ eq./veh = tonnes d'émissions CO₂ équivalent par véhicule vendu calculé sur l'ensemble du cycle de vie du produit. Détails disponibles sur le lien suivant : <https://www.stellantis.com/fr/responsabilite/publications-rse> (3) scopes 1, 2 et 3, gain en valeur absolue en millions de tonnes d'émissions CO₂ équivalent. Détails disponibles sur le lien suivant : <https://www.stellantis.com/fr/responsabilite/publications-rse>

Nice accélère sur Haise

Parallèlement au dossier Bruno Genesio, les dirigeants du club azuréen ont avancé, ces derniers jours, sur la piste menant à l'entraîneur de Lens.

**HUGO DELOM, LOÏC TANZI
et ANTOINE MAUMON
DE LONGEVIALLE**

Les tumultueuses relations qu'entretiennent l'OGC Nice et le RC Lens vont-elles connaître un nouvel épisode ? Après le départ avec fracas de son directeur sportif Florent Ghisolfi, passé du Nord au Sud à l'automne 2022, lequel avait pris dans ses bagages son directeur de la performance Laurent Bessière et le préparateur physique Ghislain Dubois, on savait les dirigeants des deux clubs en froid polaire.

Cela s'était confirmé quand les Artésiens avaient porté ces débauchages devant les tribunaux, dénonçant une concurrence jugée déloyale, et tentant de faire perquisitionner les locaux du club azuréen. On imagine donc qu'une arrivée à Nice de Franck Haise, l'entraîneur (53 ans) qui a accompagné la mue des Sang et Or ces quatre dernières années, ne ravirait pas grand monde à Lens. Même si, ces derniers jours, le président lensois, Joseph Oughourlian, affirmait en privé qu'il n'avait pas de problèmes particuliers avec les dirigeants niçois.

Également courtisé par Marseille, des clubs anglais et saoudiens

Cette hypothèse de voir Haise reprendre la place laissée vacante par Francesco Farioli, parti en début de semaine dernière à l'Ajax Amsterdam, a pris de l'épaisseur ces derniers jours, au fil des échanges entre les dirigeants niçois et le technicien. Un accord contractuel n'est pas loin d'être trouvé.



L'entraîneur de Lens, Franck Haise (ici lors de la réception de Monaco, le 25 février), est lié avec le club artésien jusqu'en 2027.

ALLEVINAH QUITTE CLERMONT POUR ANGERS

Jim Allevinah sera toujours présent en Ligue 1 la saison prochaine. Relégué avec Clermont, l'attaquant quitte le club libre après 159 matches sous les couleurs auvergnates (95 en Ligue 1), pour signer à Angers, qui vient tout juste de valider sa remontée. L'international gabonais de 29 ans apportera son expérience et sa connaissance de la Ligue 1, ainsi que sa polyvalence. Cette saison, Jim Allevinah a totalisé 29 apparitions en Ligue 1, pour 2 buts et une passe décisive. Son contrat dans le Maine-et-Loire courra jusqu'en 2027.

Pour succéder à son entraîneur italien, le Gym a d'abord pensé à Bruno Genesio. Mais le dossier s'avère complexe au vu de la cour menée en parallèle par Lille et un club saoudien du haut de tableau auprès de lui, et de ses demandes salariales. À l'heure d'écrire ces lignes, il n'est pas refermé et l'ancien Lyonnais dispose de très solides courtisans en interne au Gym mais le profil d'Haise, un technicien à qui les Niçois avaient déjà pensé l'été dernier, plaît vraiment. L'entraîneur de Lens présente

l'avantage d'être plus abordable financièrement et de coller aux critères recherchés par les dirigeants azuréens. Outre ses qualités de manager reconnues et sa connaissance parfaite de la Ligue 1, le technicien a un profil de bâtisseur qui plaît aux décideurs niçois. Il sait faire jouer ses équipes dans un style très identifié : intense et souvent spectaculaire.

Par son passé d'entraîneur de jeunes et d'équipes réserves (à Lorient et Lens), il correspond en outre au profil du technicien ca-

pable de renforcer le lien avec le centre de formation du club, jugé trop distant de l'équipe première.

Comme indiqué dans notre édition de vendredi, de son côté, Haise ne se projette plus à Lens, où il s'estime être arrivé à la fin d'un cycle. Il s'était déjà interrogé publiquement au sortir de la 38^e journée.

Le départ à venir d'Arnaud Pouille, le directeur général, et les changements de gouvernance au niveau de la direction sportive l'ont conforté dans son

choix de quitter le club. La perspective de rejoindre les Niçois le séduit. S'il sait que son nom est couché dans la liste dressée par les dirigeants marseillais pour prendre la suite de Jean-Louis Gasset, il sait aussi qu'il n'y est pas tout en haut. Des contacts ont aussi eu lieu avec des écuries anglaises et saoudiennes. Mais encore faudrait-il que Lens laisse Haise, à qui il reste trois ans de contrat, rejoindre un concurrent direct. Le problème serait-il insurmontable ? **E**



Le président de l'OGC Nice, Jean-Pierre Rivère, et le propriétaire du club azuréen, Jim Ratcliffe.

Cohabitation en Europe

Tombeur de Manchester City en finale de Cup, Manchester United s'est qualifié pour la Ligue Europa, comme Nice. Or les deux clubs partagent le même propriétaire, Ineos...

CYRIL OLIVÈS-BERTHET

Dimanche dernier, Jean-Pierre Rivère était rayonnant dans les couloirs du stade Pierre-Mauroy de Lille à la suite du match nul obtenu par son équipe de Nice (2-2). Cinquième de L1, l'OGCN s'est qualifié pour la Ligue Europa et son président espérait bien retrouver Manchester United, également propriété d'Ineos : « On souhaite que MU soit en Coupe d'Europe. Nous sommes dans un système multiclubs avec eux et Lausanne. »

Vainqueurs de la Coupe d'Angleterre ce samedi (2-1 face à Manchester City), les Red Devils

ont donc aussi obtenu leur ticket pour la C3 mais la direction niçoise estime que « cela ne posera pas de problèmes » même s'il y aura « des aménagements à faire » pour être en conformité avec le règlement des compétitions de l'UEFA.

Des exemples à suivre

En début de saison, Toulouse avait par exemple procédé à une réorganisation de son organisme pour pouvoir participer à la Ligue Europa en même temps que l'AC Milan, également détenu par le fonds d'investissement américain RedBird. Cela a aussi été le cas pour Leipzig

et Salzbourg (Red Bull), Brighton et l'Union Saint-Gilloise (Tony Bloom), Aston Villa et Vitoria (V Sports). Ineos a donc des exemples à suivre : « Nous sommes conscients de la position des deux clubs et nous sommes en dialogue direct avec l'UEFA. Nous sommes convaincus que nous disposons d'une solution pour la saison prochaine en Europe. »

Propriétaire de Nice depuis cinq ans via sa société Ineos, sir Jim Ratcliffe détient officiellement 27,7 % des parts de Manchester United depuis décembre après avoir déboursé 1,17 milliard d'euros. Sa participation

atteindra même les 30 % après avoir injecté 277 millions d'euros supplémentaires. Légèrement, si Nice et Manchester United se hissent dans la même compétition européenne, le club le mieux classé dans son Championnat aurait la priorité (ici, Nice), l'autre étant relégué dans la compétition inférieure (la Ligue Conférence pour Manchester United, 8^e de Premier League).

Mais le titre des Red Devils en FA Cup inverse l'ordre aux yeux de l'UEFA. Qui est donc attentive aux futures décisions d'Ineos pour répondre à ses exigences de gouvernance.

HONOR

Wow



DAS tête : 0,84 W/kg
DAS tronc : 1,29 W/kg
DAS membres : 2,62 W/kg

c'est musclé

C'est **la Semaine HONOR!**
Optimisez vos entraînements avec
une large gamme de produits à prix réduits.
Sans forfait, sans engagement.

9 €⁽¹⁾

au lieu de 59,99 €

Écouteurs
HONOR Earbuds X6

249 €⁽²⁾

au lieu de 399 €

Téléphone
HONOR Magic6 Lite

9 €⁽¹⁾

au lieu de 59 €

Bracelet connecté
HONOR Band 9

Offre soumise à conditions, valable en France métropolitaine du 23 au 29 mai 2024, réservée aux particuliers.

Conditions en boutiques et sur orange.fr

(1) Avec l'achat d'un téléphone Magic6 Lite, Magic6 Pro ou Magic V2. Bracelet connecté HONOR Band 9 disponible sur orange.fr et dans une sélection de boutiques. Liste des boutiques sur orange.fr (2) 100 € de remise immédiate et -50 € de bonus reprise.

Pour l'achat d'un téléphone HONOR Magic6 Lite, Orange rachète votre ancien téléphone 50 € de plus que sa valeur estimée.

orange™

est là

FOOTBALL

Ligue 1

Auxerre

Pelissier: « Je ne veux plus monter »

Désigné meilleur entraîneur de Ligue 2, Christophe Pelissier, qui va retrouver la L1 avec Auxerre, souhaite se défaire d'une image qu'il juge en retrait de ses résultats. Et assume son ambition de s'installer et de gravir les échelons au sein de l'élite.

VINCENT VILLA et LOÏC TANZI

Pour la troisième fois de sa carrière, Christophe Pelissier va faire monter un club de Ligue 2 à Ligue 1. À ce niveau, avec Amiens et Lorient, il a obtenu quatre maintiens dans l'élite à la tête de clubs aux moyens alors limités: 13^e et 15^e en Picardie (2018 et 2019), deux fois 16^e en Bretagne (2021 et 2022). Le Français ne souhaite pas rester cantonné dans un rôle de faiseur de miracles à l'étage inférieur. Cette fois, le technicien souhaite rester en L1. D'abord à Auxerre, avant, sûrement, de viser un projet dans le haut du tableau.

« Que signifie pour vous ce titre de meilleur entraîneur de L2 décerné par l'UNFP ?

L'important, c'est qu'il s'agit d'un trophée décerné par mes pairs, d'une "reconnaissance" par le milieu de mes différentes performances, notamment celle-ci à Auxerre qui suivait celles d'Amiens et de Lorient, puisqu'il y avait eu deux montées en L1 avant.

Malgré cette récompense, pensez-vous souffrir d'un manque de reconnaissance ?

Je ne sais pas. Tout le monde parle de mes trois montées. Sauf que, derrière, j'ai su maintenir chaque fois les équipes promues pendant deux ans d'affilée en L1, que ce soit Amiens ou Lorient. La saison passée (avec Auxerre), c'était un peu particulier avec les quatre descentes et parce que c'était la première fois que je prenais une équipe en cours de Championnat, même si on a échoué d'un point. Mais voilà, je l'ai dit à la soirée des Trophées sous forme de boutade: je ne veux pas être considéré comme l'homme des montées mais comme quelqu'un qui s'inscrit en L1, où j'ai entraîné jusque-là plus qu'en L2.

« Par rapport aux résultats que j'ai eus dans le monde pro, je peux aspirer maintenant à avoir des projets qui soient bien plus intéressants »

C'est dur de se débarrasser des étiquettes ?

Au départ il y a eu l'étiquette d'un entraîneur qui arrivait d'un petit club amateur, Luzenac (2007-2014), et on sait que dans ce milieu c'est dur de les décoller. On m'a même dit il y a un mois que le fait d'avoir marqué cette saison 68 buts en ayant un jeu pétillant et offensif surprenait, car j'étais soi-disant un coach défensif. Mais, en L1, on fait parfois avec les équipes que l'on a et on obtient les objectifs en fonction du rapport de force. Alors, oui, cette étiquette a été mise d'entrée et il est difficile de s'en débarrasser.

Vous n'avez pas joué en pro, cela conditionne-t-il le regard qu'on porte encore sur vous ?

À la base oui. Je n'ai pas été joueur pro et j'ai commencé par le bas: je dois être le seul coach de L1 qui a fait monter toutes ses équipes de R1 jusqu'en L1, car je suis passé par toutes les catégories. Peut-être que ça a été à la base une étiquette, mais ça fait dix ans que je suis dans le monde pro. Et j'estime que maintenant je fais partie légitimement de ces entraîneurs-là. Et le trophée vient un peu éclairer tout ça.

« On se doit d'avoir des ambitions. Auxerre en a, moi aussi, pour pérenniser le club en L1 et moi y rester »

Peut-être n'êtes-vous pas assez "sexy" ou bling-bling pour certains présidents de L1 ?

Je ne sais pas si c'est le mot à employer mais par rapport aux résultats que j'ai eus dans le monde pro, je peux aspirer maintenant à avoir des projets qui soient bien plus intéressants. Là, je suis à Auxerre. Le projet l'est car on est arrivés à faire remonter cette équipe-là. Chaque fois que je suis allé en L1, c'est parce que je suis parvenu à faire monter une équipe. Je ne veux plus monter. Je veux rester en L1 et essayer de progresser par le classement ou grâce à des projets qui permettent d'avoir

Le 13 mai, Christophe Pelissier a reçu le trophée de meilleur entraîneur de L2, neuf jours après avoir célébré la montée de l'AJA en L1, quasi-assurée après le succès face au Paris FC (2-0), le 4 mai.

des choses intéressantes à jouer à ce niveau-là. Je veux me développer dans un projet ambitieux pour la L1.

Justement, avez-vous demandé des garanties par rapport à la saison prochaine ?

Ce ne sont pas des garanties. Auxerre a compris, quand ils sont descendus, peut-être, les erreurs commises. Là, il ne faut pas les renouveler. On a un effectif de qualité, il l'a montré sur la L2. Il faut arriver simplement à trouver les quelques joueurs qui puissent bonifier ce groupe. Le meilleur des recrutements sera déjà de garder les meilleurs joueurs. Il faut greffer à ça des recrues d'expérience et de qualité qui puissent tirer le groupe vers le haut, encore. On se doit d'avoir des ambitions. Auxerre en a, moi aussi, pour pérenniser le club en L1 et

moi y rester. Ou avoir des challenges plus importants.

Comment voyez-vous la situation de Lorient, qui vous reprochait peut-être de ne pas avoir fait mieux qu'un simple maintien ?

Je dis que chaque saison a sa vérité. Je ne suis pas là pour juger Lorient (relégué en L2, lire ci-dessous), je ne sais pas ce qu'ils y passe. Mais il faut se rendre compte qu'arriver à se maintenir quand on vient de monter c'est déjà bien. Et que les bases, les fondations, il faut les poser. La continuité dans un club est très importante, au niveau du staff, des joueurs. L'exemple de Brest est à prendre en compte. Quand on arrive à garder les joueurs sur deux-trois ans, on parvient souvent à tirer le meilleur d'un groupe. »

Ligue 2 Lorient

Le Bris voit Féry demain

L'entraîneur lorientais va rencontrer son président demain pour savoir quel sera son avenir. Le club reviendra à une organisation avec un directeur général et un directeur sportif la saison prochaine.

THOMAS DOUCET

Le dénouement est imminent. Alors que Lorient a été relégué en Ligue 2, Régis Le Bris, l'entraîneur des Merlus, doit rencontrer son président Loïc Féry demain à Lorient pour en savoir plus sur la suite à donner à son histoire au club. Le rendez-vous est très attendu, après avoir déjà été repoussé à deux reprises cette semaine (les deux hommes se sont vus mais n'ont

pas effectué le bilan complet attendu). La semaine de travail a été importante, d'ailleurs, pour le club breton.

Le président a d'abord fixé le cap aux salaires: maintien de l'emploi malgré la relégation et objectif remontée. Il a aussi rencontré l'ensemble des joueurs pour prendre la température, y compris Laurent Abergel, qui va donc rester, comme indiqué par *Ouest-France*. Le milieu de terrain se voit proposer un contrat XXL à 31 ans (6 ans

+ 3 ans en reconversion sans baisse de salaire), impossible à refuser, et sa prolongation doit bientôt être actée. « C'est un Dieu à Lorient », glisse-t-on en interne.

Arnaud Tanguy favori pour le poste de directeur général

Concernant l'organisation, après avoir élargi les prérogatives de Le Bris l'été dernier, Féry veut s'appuyer de nouveau sur un directeur sportif et un directeur général. Si un DS doit arriver, cela ne veut pas dire qu'Aziz Mady Mogne, responsable du recrutement, serait contraint de partir. Cela ne veut pas dire non plus que cela le renforcerait. Un bilan sera fait. À propos du DG, comme l'a indiqué *Le Télégramme*, la piste du retour d'Arnaud Tanguy est privilégiée. Son départ de Con-

carneau (relégué en National) est acté. Pourra-t-il retravailler avec Le Bris ? La question se pose. Pour l'instant, il n'y a pas de tendance officielle concernant le coach, même si les résultats ne plaident évidemment pas en sa faveur, ni quelques retours de joueurs (manque de poigne, manque de discipline, utilisation des remplaçants). Le Bris n'est toutefois pas le seul responsable de la descente et ses séances ont aussi été appréciées par plusieurs joueurs.

À propos des joueurs justement, outre la prolongation d'Abergel, Lorient ne souhaite pas dilapider son effectif. Aucun bon de sortie n'a été accordé, même pour Julien Ponceau, qui intéresse l'Espagne. Une offre a déjà été refusée. L'été ne fait que commencer à Lorient mais il est déjà très animé.



Régis Le Bris, entraîneur de Lorient.

FOOTBALL

Ligue 1

Marseille

Après le trophée, le flou

La victoire en Gambardella de l'OM ne signifie pas forcément que les jeunes vont rafraîchir l'équipe première, car les négociations contractuelles sont compliquées.

ANTHONY CLÉMENT

Les supporters de l'OM ont pu enfin fêter un trophée, au bout d'une saison de déceptions, et ils ne sont pas du genre à rater une occasion de sortir les feux d'artifice : les vainqueurs de la Coupe Gambardella ont donc été accueillis comme des grands à l'aéroport, dans la nuit de samedi à dimanche, après leur victoire contre Nancy, à Lille (4-1). Les chants et les fumigènes ont confirmé que le public était toujours prêt à s'enflammer pour les minots, quarante-cinq ans après le dernier succès du club dans l'épreuve. Si ce bonheur ne fera pas oublier que les pros n'ont pas fait mieux qu'une huitième place en L1, il reflète une montée en puissance de la formation marseillaise, de plus en plus récompensée par de bons résultats.

L'équipe première peut-elle profiter des talents de cette nouvelle génération ? Sans les ressources liées à une compétition européenne la saison prochaine, l'heure est aux économies et le recours aux jeunes pourrait sembler d'autant plus naturel dans ce contexte, mais les planètes ne sont pas si bien alignées. Les négociations avec la direction sont en effet difficiles et ces complications ne concernent pas seulement les éléments les plus exposés, les milieux Yanis Sellami (17 ans), Darryl Bakola (16 ans) et Enzo Sternal (16 ans), absents à Lille car concernés par l'Euro U17 à Chypre. Désireux de ne pas les laisser filer, l'OM veut faire signer un contrat pro aux deux premiers, alors que le troisième en a déjà un jusqu'en 2025. Mais les discussions sont dures pour tout le

monde et les mêmes échos remontent autour du gardien Aboubakara Dosso (18 ans), régulièrement brillant lors de la campagne de Gambardella.

Son contrat aspirant va expirer en juin et il s'est seulement vu offrir un contrat stagiaire au minimum prévu par la charte, ce qui aiguise une certaine frustration partagée par plusieurs joueurs. Avant les considérations financières, le mécontentement est lié aux projets proposés par l'OM, sans progression claire et assurée vers les pros. En attendant d'autres discussions cette semaine, Dosso se dirige vers un départ car il peut chercher un contrat pro ailleurs, et Sternal va faire l'objet de convoitises après avoir refusé une première prolongation.

“Il n'y a rien d'acquis, c'est aux jeunes de montrer qu'ils méritent”

UNE SOURCE EN INTERNE

Les signaux sont négatifs, mais la direction olympienne ne paraît pas ébranlée par ces désaccords. Alors que les discours tenus aux entourages pouvaient être différents selon leurs interlocuteurs au club, le président Pablo Longoria a repris la main ces dernières semaines, au côté de Marco Otero, le directeur du centre de formation. Le tandem a déjà officié à Valence et aime rappeler qu'il connaît la recette pour intégrer des jeunes au plus haut niveau. En décembre, Longoria et le directeur général Stéphane Tessier disaient vouloir donner de l'importance à la formation en s'appuyant sur un noyau d'une quinzaine de joueurs, renforcé



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

par cinq ou six éléments du centre. En conflit avec l'Espagnol, Tessier ne sera plus là la saison prochaine mais Longoria reste collé à cette ligne, tout en prônant la rigueur.

En bref, le président ne veut pas que les agents surfent sur la Gambardella pour obtenir des contrats qui dépassent le marché, alors que ces mêmes agents se disent avant tout déçus par la teneur des projets sportifs. Longoria assume d'ou-

Buteur samedi en finale de la Gambardella, le Marseillais Gaël Lafont avait également joué avec les pros en Ligue Europa contre Benfica, le 18 avril.

vrir la porte des pros sans rien garantir, ne souhaite pas se précipiter ou être esclave d'intérêts individuels, mais ses préoccupations ne correspondent pas à celles de joueurs en quête de perspectives.

« Il n'y a rien d'acquis, c'est aux jeunes de montrer qu'ils méritent », résume-t-on en interne, où on rappelle que plusieurs sont apparus cette saison. Le latéral gauche Emran Soglo (18 ans) avait ainsi débuté le quart de fi-

nale retour de Ligue Europa contre Benfica (1-0, 4-2 aux t.a.b.), également marqué par les entrées des milieux Raimane Daou (19 ans) et Gaël Lafont (17 ans), buteur samedi. Mais leur présence était davantage le fruit d'une vague d'absences que d'une politique réfléchie d'intégration, un chantier qui reste bien ouvert à l'OM, où il n'a jamais été aisé de conjuguer maîtrise des finances, pression des résultats et développement des talents. **E**

Metz

Arpinon pour remplacer Dréossi

Pour pallier le départ attendu de son directeur du football, le président messin Bernard Serin devrait confier la charge du recrutement à Frédéric Arpinon, actuellement en poste à l'Académie Génération Foot.



FLAVIEN TRÉSARRIEU avec C. O.-B et L. T.

En Ligue 1 ou à l'échelon inférieur, le FC Metz ne sait pas encore de quoi sera fait son avenir. Il sera fixé dimanche, au soir du barrage retour qui l'opposera à Saint-Étienne (match aller jeudi), mais il n'a pas attendu cette échéance pour se réorganiser en vue de la saison prochaine. Il n'en a pas vraiment eu le temps, devancé

Frédéric Arpinon dans les locaux du FC Metz.

par le vaste mercato des dirigeants actuels qui touche l'ensemble de la France, et notamment son directeur du football Pierre Dréossi. Sauf improbable retournement de situation, ce dernier va continuer sa carrière à Lens après deux années mitigées : le dirigeant de 64 ans a été un acteur important de la remontée, l'été dernier, mais son bilan de la saison est beaucoup moins reluisant.

Comme l'ensemble de la direction du club, Dréossi n'avait étrangement pas anticipé la pro-

motion en L1, et a donc commencé le recrutement avec du retard par rapport à la concurrence, et cela a débouché sur deux mercatos (été et hiver) désastreux. Si l'on omet le retour de Georges Mikautadze, dont les options en janvier se résument à rester à l'Ajax Amsterdam sans jouer ou à revenir à Metz avec lequel il était apparu en début de saison, rares sont les recrues à avoir performé sous le maillot messin.

Tahri devrait rester au club

Pour le remplacer, le président Bernard Serin devrait opter pour une solution maison, avec la promotion de Frédéric Arpinon. Ancien membre de la cellule de recrutement à l'époque de Philippe

Gaillet, ce dernier occupait depuis deux ans un rôle de manager général à Génération Foot, l'académie sénégalaise partenaire du FC Metz. Ce qui n'empêchait pas Serin de le sonder ces derniers mois sur ses choix stratégiques pour le secteur sportif.

Si rien n'a encore été officialisé, Arpinon (55 ans) est revenu aux affaires en Lorraine et travaille en coulisses depuis plusieurs semaines sur le visage de l'équipe de la saison prochaine, en L1 ou en L2. Reste à savoir à quelle fonction exacte l'ancien milieu sera officiellement nommé. Toujours sous contrat avec les Grenats, le responsable du recrutement Bob Tahri devrait lui rester au club.

FOOTBALL étranger

ITALIE (AC MILAN)

Maignan n'ira pas en Australie



Alexis Réau/L'Équipe

Touché à un doigt lors de la séance d'entraînement jeudi matin – une blessure sans fracture ni lésion, mais qui a nécessité la pose de points de suture –, Mike Maignan n'a pas pu reprendre la compétition ce week-end, face à la Salernitana (3-3), comme cela était initialement prévu. Alors qu'un protocole de récupération a été fixé, l'ancien Lillois, qui n'a plus joué en compétition officielle depuis le 22 avril (1-2 contre l'Inter Milan) en raison d'une lésion musculaire, a été autorisé par son club de l'AC Milan à ne pas prendre part à la tournée promotionnelle en Australie qui commence aujourd'hui. Le gardien des Bleus, contrairement à ses coéquipiers en club Theo Hernandez et Olivier Giroud (qui eux partent en Australie), rejoindra Clairefontaine, mercredi, premier jour du rassemblement en vue de l'Euro (14 juin-14 juillet). **H. De.**



Joaquín Corchero/AFP

Xavi part la tête haute

Pour sa dernière sur le banc du Barça, le technicien catalan a vu son équipe s'imposer contre le Séville FC (2-1), hier.

DE NOTRE CORRESPONDANTE
TRACY RODRIGO

BARCELONE (ESP) – Écarté par Joan Laporta vendredi, Xavi (44 ans) vivait hier soir ses derniers moments en tant qu'entraîneur du FC Barcelone. Une aventure ponctuée de hauts et de bas et couronnée par deux titres : la Liga et la Supercoupe d'Espagne en 2023. Après de nombreux rebondissements, un faux départ, une volte-face de la part du président blaugrana, qui a décidé de se séparer du tacticien catalan à peine un mois après l'avoir conforté, la

légende a quitté ses fonctions sur une ultime victoire (2-1). Un succès acquis face à Séville grâce à une action collective développée par Pedri et Joao Cancelo et conclue par Robert Lewandowski (1-0, 15^e). Youssef En-Nesyri a égalisé pour les Andalous (1-1, 31^e) avant que Fermin Lopez offre la victoire aux siens (2-1, 59^e). Et c'est avec son entraîneur que celui qui postule pour une place dans la liste du sélectionneur espagnol Luis De La Fuente a célébré sa onzième réalisation de la saison. Un hommage partagé par une partie des supporters présents

dans les tribunes de Sanchez-Pizjuan, qui ont déployé une banderole «Xavi leyenda». Visiblement ému, l'ancien capitaine culé avait expliqué au micro de DAZN lors de l'avant-match «partir avec la conscience tranquille, après avoir tout donné». Peiné, il a aussi rappelé en fin de rencontre qu'il n'avait d'autre choix «que de respecter la décision du président» tout en souhaitant le meilleur à son club de toujours. Samedi, il avait confirmé renoncer à ses indemnités de licenciement. Élu de Laporta, Hansi Flick devrait être annoncé officiellement aujourd'hui ou demain.

ITALIE

Niang sauve Empoli

Les enjeux de la dernière journée de Serie A disputée ce week-end se situaient en bas du classement. Hier soir, dans la lutte pour le maintien, c'est Frosinone, battue par l'Udinese (0-1), qui a fait la mauvaise affaire et rejoint la Salernitana (20^e) et Sassuolo (19^e) en Serie B. L'ancien club de Fabio Grosso s'est fait dépasser in extremis au classement par Empoli. Dix-huitièmes jusque dans le temps additionnel, les Toscans se sont sauvés grâce à un but de M'Baye Niang (90^e + 3). Arrivé cet hiver en provenance de Demirspor (D1 turque), l'ancien attaquant de l'AJ Auxerre (29 ans) a offert la victoire à son équipe face à l'AS Rome (2-1) qui, de son côté, n'avait plus rien à jouer. Le nouveau club du dirigeant français Florent Ghisolfi était certain de terminer à la sixième place et de ne pas disputer la Ligue des champions, mais la Ligue Europa, après le succès plus tôt dans la journée de l'Atalanta contre le Torino (3-0), qui a ôté à l'Italie un sixième billet pour la C1.

SPECIAL L'ÉQUIPE

COMMUNIQUÉ

RETOUR AUX SOURCES

Jérôme Alonzo revient dans son club d'enfance, le FC Antibes, pour parler du foot amateur et du rôle qu'il a joué dans sa vie.



Tout commence là en fait, tout ce que j'ai vécu, ma vie après, de footballeur, d'homme...

JÉRÔME ALONZO, ANCIEN JOUEUR PROFESSIONNEL



Découvrez le 2^{ème} épisode sur le site L'Équipe



ANGLETERRE SOUTHAMPTON PROMU

Southampton ne se sera pas éternisé en Championship : un an après sa dernière place en Premier League, le club du Hampshire retrouve l'élite du football anglais. Quatrième à l'issue de la saison régulière, une place et trois points derrière leurs adversaires d'hier, Leeds, les Saints ont validé leur ticket en remportant la finale des play-offs (1-0) dans un Wembley rempli. Ils rejoignent Leicester et la surprise Ipswich, les deux autres promus.

RÉSULTAT

PORTUGAL Coupe / finale

HIER
FC PORTO - Sporting.....2-1 a.p.
FC Porto : Evanilson (25^e), Taremi (100^e).
Sporting : St. Juste (20^e).

ESPAGNE



LIGA

38^e journée

		pts	diff.
1	Real Madrid	95	+61
2	FC Barcelone	85	+35
3	Gérone	81	+39
4	Atlético de Madrid	76	+27
5	Athletic Bilbao	68	+24
6	Real Sociedad	60	+12
7	Betis Séville	57	+3
8	Villarreal	53	0
9	Valence CF	49	-5
10	Alavés	46	-10
11	Osasuna	45	-11
12	Getafe	43	-12
13	Celta Vigo	41	-11
14	Séville FC	41	-6
15	Majorque	40	-11
16	Las Palmas	40	-14
17	Rayo Vallecano	38	-19
18	Cadix	33	-29
19	Almeria	21	-32
20	Grenade	21	-41

VENDREDI

Gérone - Grenade.....7-0

SAMEDI

Osasuna - Villarreal.....1-1
Real Sociedad - Atlético de Madrid.....0-2
Almeria - Cadix.....6-1
Rayo Vallecano - Athletic Bilbao.....0-1
Real Madrid - Betis Séville.....0-0

HIER

Getafe - Majorque.....1-2
Getafe : Alvarez (48^e).
Majorque : Muriqi (90^e), Maffeo (90^e+3).
Celta Vigo - Valence CF.....2-2
Celta Vigo : Aspas (49^e s.p.), Douvikas (62^e).
Valence CF : Dominguez (5^e c.s.c.), Mari (60^e s.p.).
Las Palmas - Alavés.....1-1
Las Palmas : Cardona (71^e).
Alavés : Vicente (50^e).
Séville FC - FC Barcelone.....1-2
Séville : En-Nesyri (31^e).
FC Barcelone : Lewandowski (15^e), Lopez (59^e).

ITALIE



SERIE A

38^e journée

		pts	diff.
1	Inter Milan	94	+67
2	AC Milan	75	+27
3	Juventus	71	+23
4	Atalanta	69	+31
5	Bologne	68	+22
6	AS Rome	63	+19
7	Lazio Rome	61	+10
8	Fiorentina	57	+14
9	Torino	53	0
10	Naples	53	+7
11	Genoa	49	0
12	Monza	45	-12
13	Hellas Vérone	38	-13
14	Lecce	38	-22
15	Udinese	37	-16
16	Cagliari	36	-26
17	Empoli	36	-25
18	Frosinone	35	-25
19	Sassuolo	30	-32
20	Salernitana	17	-49

JEUDI

Cagliari - Fiorentina.....2-3

VENDREDI

Genoa - Bologne.....2-0

SAMEDI

Juventus - Monza.....2-0
AC Milan - Salernitana.....3-3

HIER

Atalanta - Torino.....3-0
Scamacca (26^e), Lookman (43^e), Pasalic (71^e s.p.).
Naples - Lecce.....0-0
Empoli - AS Rome.....2-1
Empoli : Cancellieri (13^e), M. Niang (90^e+3).
AS Rome : Aouar (45^e+1).
Frosinone - Udinese.....0-1
Davis (76^e).
Hellas Vérone - Inter Milan.....2-2
Hellas Vérone : Nostin (16^e), Sustov (37^e).
Inter Milan : Arnautovic (10^e, 45^e+1).
Lazio Rome - Sassuolo.....1-1
Lazio Rome : Zaccagni (60^e), Sassuolo : Viti (66^e).

Bompastor, dénouement imminent ?

Le départ de l'entraîneuse à Chelsea ne devrait pas tarder à être annoncé. Lyon n'a toutefois pas attendu son officialisation pour chercher un successeur.

SYANIE DALMAT

Si ce ne sont pas des adieux, cela y ressemble quand même énormément. Hier, au lendemain de la défaite face à Barcelone (0-2) en finale de la Ligue des champions à Bilbao, Sonia Bompastor (43 ans), son staff et ses joueuses ainsi que les dirigeants de l'OL étaient honorés à la mairie de Lyon pour célébrer cette saison récompensée par un 17^e titre de championnes de France et un Trophée des championnes.

Le maire de la ville, Grégory Doucet, a salué « une coach formidable et une très belle personne ». « Chère Sonia, merci pour ce que vous avez apporté à cette

équipe », a-t-il ajouté comme un au revoir avant de lui remettre le Trophée de la ville de Lyon que la technicienne a tenu à recevoir avec sa capitaine Wendie Renard.

Comme la veille à San Mamés, Bompastor, dont le départ à Chelsea n'était toujours pas officialisé hier soir, est apparue très émue. « Je suis émue car on se donne à fond quand on est coach, quand on arrive sur la fin de saison, il y a beaucoup de fatigue, des émotions sortent, a-t-elle confié aux journalistes présents sur place. Sur le plan personnel, quand il y a des émotions, je n'ai pas envie de les cacher, c'est difficile de les masquer. Je les laisse venir. » Une fois de plus, elle n'a



Alexis Réau/L'Équipe

Sonia Bompastor, entraîneuse de l'OL, samedi lors de la finale de Ligue des champions perdue par ses joueuses contre le Barça (0-2).

pas souhaité effectuer de commentaire sur son avenir. « Aujourd'hui, je digère cette déception. On verra dans quelques jours ce qu'il se passe », a-t-elle lâché, sous-entendant quand même que les choses allaient rapidement bouger.

Martinez Losa pressenti pour occuper le banc de l'OL

De l'autre côté de la Manche, il se dit que l'arrivée de la successeur d'Emma Hayes sur le banc de Chelsea pourrait intervenir dès

aujourd'hui. Vincent Ponsot, le directeur général de l'OL, est évidemment depuis plusieurs semaines à la recherche du technicien ou de la technicienne idoine pour prendre la suite de Bompastor, dont le contrat court jusqu'en 2025. Cela ne sera vraisemblablement pas Amandine Miquel, l'entraîneuse de Reims qu'une partie des supporters aimeraient voir dans le Rhône, celle-ci nous ayant assuré ne pas avoir été contactée par le dirigeant lyonnais. En revanche, le nom de l'Espagnol Pedro Marti-

nez Losa (48 ans), l'ex-entraîneur de Bordeaux (2019-2021), revient avec insistance.

Les Lyonnaises n'ont jamais été dirigées par un entraîneur étranger, mais Martinez Losa a l'avantage de très bien maîtriser le français. Après la défaite face à Barcelone, Michele Kang, comme l'avait fait Wendie Renard, a assuré que son équipe reviendrait plus forte la saison prochaine. Dans cette optique, Lyon n'a pas le droit à l'erreur dans le choix de son futur entraîneur. **E**

équipe de France

Les Bleues délocalisées

Dix jours après la fin du Championnat remporté par l'OL face au PSG (2-1) et deux après la finale de la Ligue des champions perdue par Lyon contre Barcelone (0-2), les internationales françaises vont étirer leur saison avec deux matches de qualifications pour l'Euro face à l'Angleterre les 31 mai et 4 juin. Les joueuses d'Hervé Renard ne prépareront pas cette double confrontation à Clairefontaine. Elles ont rendez-vous à midi à l'aéroport Roissy Charles-de-Gaulle d'où elles décolleront dans l'après-midi pour rallier Newcastle, où se jouera la première des deux rencontres.

La raison ? Les Bleus de Didier Deschamps arrivent à Clairefontaine mercredi pour préparer l'Euro (14 juin au 14 juillet). Les Françaises avaient déjà été confrontées à une situation similaire fin mai 2019, alors qu'elles s'apprêtaient à disputer la Coupe du

monde à domicile. Elles n'avaient pas pu séjourner à Clairefontaine et avaient déménagé juste en face, au Domaine de la Voisine, laissant le château aux hommes de Deschamps qui préparaient un amical face à la Bolivie suivi d'un match de qualifications pour l'Euro 2020 en Turquie.

Contactée, la FFF explique que les Bleues, comme d'habitude, seraient parties le mercredi matin. Le choix a donc été fait d'aller directement en Angleterre. Il ne s'agissait pas de « chasser » les filles, c'était juste un souci de praticité afin d'éviter les déménagements dans un sens comme dans l'autre, le château ne pouvant pas accueillir les deux équipes. Hervé Renard, le patron des Bleues, a de son côté fait savoir que « rien ne [le] dérange[ait] ». « Je m'adapte tout le temps », a tout simplement rétorqué le sélectionneur. **Sy. D.**

L'AGENDA DES BLEUES	
QUALIFICATIONS EURO 2025	
VENDREDI	
Angleterre - France.....21h	(à Newcastle)
MARDI 4 JUIN	
France - Angleterre.....21h	(à Saint-Étienne)

FENERBAHÇE (TURQUIE) Bonucci, clap de fin

À Fenerbahçe depuis janvier seulement, après un passage peu concluant à l'Union Berlin en début de saison, Leonardo Bonucci met un terme à une immense carrière démarrée en 2005, et marquée par près de 800 matches professionnels. Passé par l'Inter, l'AC Milan et surtout la Juventus,

l'Italien aux 121 sélections a glané 21 titres depuis ses débuts. Nonuple champion d'Italie, Bonucci a échoué deux fois en finale de la Ligue des champions avec la Juventus Turin, en 2015 et en 2017. Il a remporté l'Euro en 2021 aux dépens de l'Angleterre (1-1, 3-2 aux t.a.b.), après avoir inscrit lors de cette finale le but égalisateur et été élu homme du match. À 37 ans, celui qui a longtemps formé une charnière légendaire avec Giorgio Chiellini tire donc sa révérence pour de bon.



ENGAGÉS SUR TOUS LES TERRAINS
DEPUIS 50 ANS

DEPUIS 1974, LE CRÉDIT AGRICOLE SOUTIENT LE FOOTBALL
SOUS TOUTES SES FORMES, PARTOUT, POUR TOUS.

NADAL

Légende et mystère

À presque 38 ans, le maître des lieux Rafael Nadal s'avance vers son 19^e Roland-Garros pour y défier le numéro 4 mondial, Alexander Zverev, dans une atmosphère teintée d'émotion, d'espoir et d'interrogations, pour ce qui ressemble déjà au match le plus excitant de la quinzaine.

Philippe-Chatrier
3^e MATCH

Zverev (ALL)
Nadal (ESP)

DAVID LORIOT

Quoi qu'il arrive aujourd'hui, ce ne sera pas la fin demain. Alors qu'on accourt de partout, que les peuples du monde se bousculent et grattent à la Porte d'Auteuil, dans le fol espoir d'attraper un ticket tombé du ciel, Rafael Nadal va entrer sur le court central cet après-midi sans idée précise de ce que sera

l'après. À 38 ans bientôt, le 3 juin, les illusions n'ont pas la vie longue, forcément. A fortiori lorsque depuis un an et demi vous vous battez simplement pour vous relever, pour sortir digne et debout d'une vie de gloire qui vous a porté au plus haut.

L'Espagnol en est là, à l'instant où il va fouler le Philippe-Chatrier en troisième rotation aujourd'hui, sous le chant des amoureux, pour la première fois depuis son 14^e titre à Roland-Garros, au printemps 2022. Le Majorquin ►►

Rafael Nadal avant un entraînement avec Stan Wawrinka cette semaine à Roland-Garros.

► en est là et il est déjà heureux, bercé à nouveau par la magie du lieu et la douce illusion de l'improbable. « Mentalement, je me sens prêt à combattre, physiquement, je me sens mieux », résume-t-il.

La cérémonie envisagée pour des adieux n'aura pas lieu

Il y a un mois et demi, à Barcelone, l'homme aux 22 Grands Chelems retrouvait la terre, le circuit, le jeu. Il avait trois matches officiels au compteur en 2024, des douleurs perpétuelles et le doute l'assaillait de toutes parts. Son revers à plat ne claquait pas trop mal, mais il servait au ralenti, son coup droit tombait trop fréquemment dans le carré de service et ses déplacements racontaient cruellement l'usure du temps. Roland-Garros et les JO brillaient alors comme deux augustes phares pour mettre un point final à une carrière majuscule, sculptée durant vingt ans dans le féroce et les bagarres.

Pour tous, c'était plutôt bien écrit ainsi. Mais Nadal, aujourd'hui, en veut plus. Depuis une semaine, la lumière pointe doucement et l'Espagnol veut désormais acheter du temps. Alors il étire le mystère, laisse traîner le suspense. Comme à Rome il y a deux semaines, Amélie Mauresmo, la directrice du tournoi, a dû remettre la cérémonie envisagée. Si Nadal perd aujourd'hui face au numéro 4 mondial, Alexander Zverev, ce ne sera pas

l'heure des adieux à Roland-Garros. « Il y a de grandes chances que ce soit mon dernier Roland-Garros. Vous dire si c'est à 100 % mon dernier, je ne vous le dirai pas. Je ne veux pas fermer la porte », confessait-il vendredi.

Un pied sur la terre parisienne et la magie opère

Aujourd'hui, Nadal fait face à un immense défi : renverser le 4^e joueur mondial, Zverev, qui vient de s'imposer à Rome et qui était, sans doute, l'un des pires tirages possibles pour l'Espagnol, icône numériquement déclassée au rang des anonymes, avec son dossard 275 dans le dos. « J'aurais préféré avoir ce genre de match un peu plus tard dans le tournoi. C'est le tirage, il faut que je sois prêt », commentait l'Espagnol, fataliste.

Si l'on pose raisonnablement le problème, Nadal ne paraît pas, aujourd'hui, en mesure de terrasser l'Allemand. Le Majorquin, qui n'a plus disputé un match au meilleur des cinq sets depuis plus de seize mois et sa défaite au deuxième tour de l'Open d'Australie 2023 face à MacKenzie McDonald, ouvre une voie sans indice. « Toutes ces questions, je me les pose aussi », admet-il. Mais voilà, c'est Nadal, c'est Paris, c'est chez lui. Ici, l'Espagnol a souvent quitté la terre pour côtoyer le mythique. « C'est un endroit un peu magique pour moi », glissait-il avant-hier. Il est également une évidence : Zverev aurait préféré

croiser n'importe quel autre « sans-grade » au premier tour de ce Roland-Garros pas comme les autres. L'ombre du roi reste envahissante et le souvenir de la demi-finale 2022 glace encore l'Allemand, qui y avait laissé une cheville en fin de deuxième set, dans un match sublime (voir ci-contre). Il en est une autre : Nadal ne s'est jamais senti aussi prêt depuis bien longtemps. Durant toute une semaine d'entraînement (voir page 20), il a passé au tamis une vieille gloire (Wawrinka) et des jeunes loups (Korda, Rune), avec une intensité et une mobilité qu'on ne lui avait pas vues depuis son retour au jeu en Catalogne.

Il y a quinze jours à Rome, il traînait encore sa désolation, clairement empêché dans ses déplacements latéraux notamment. Face à Hubert Hurkacz, il avait tenté de toucher ses limites et elles étaient vite apparues (défaite 6-1, 6-3). À presque 38 ans, Nadal ne gambade plus. Mais depuis qu'il a mis un pied sur la terre parisienne, c'est comme si la magie avait opéré. « J'ai progressé, sans aucun doute. Je ne ressens plus les limitations, en termes de mouvements, de courses, que je pouvais ressentir à Rome », notait-il. Voir Nadal qui s'agace à l'entraînement, dans les derniers temps de son règne, c'est bien le signe que rien n'est fini et que de belles choses peuvent encore s'écrire, pense-t-il. Aujourd'hui, demain, plus tard. Lui-même ne le sait pas. Mais ce sentiment plane à nouveau, alors il laisse la porte ouverte... **E**



L'ŒIL DE MATS WILANDER

« Zverev est un train qui avance »

« La première différence entre le match d'il y a deux ans entre Rafael Nadal et Alexander Zverev et celui qui s'annonce, c'est que, cette fois, "Sascha" est favori. De tous les top players, c'est Zverev qui m'impressionne le plus. Il est revenu d'une très grave blessure et, aujourd'hui, il est là, bien présent. À Rome, les lions étaient assoupis (je parle de Djokovic et de Nadal) et il a raflé le titre. S'il bat Nadal aujourd'hui, on va réaliser à quel point il est bon. Quand on le regarde jouer du coin de l'œil, son jeu n'est ni excitant ni impressionnant. Mais, si l'on est plus attentif, on voit qu'il est là tous les jours, en développant le même tennis, quelles que soient les circonstances. C'est un train qui avance. Peu de joueurs sont capables de garder le même niveau de jeu, jour après jour, même en cas de défaite. Si sa confiance est au plus haut, il peut gagner ce tournoi. Et, alors, qui peut prédire la suite ? Il est tout à fait capable de s'installer au rang de numéro 1 mondial. Son service est extrêmement difficile à relancer, il fait très peu de fautes, il ne semble jamais fatigué, il peut s'énervier mais jamais de manière négative. Mais l'essentiel est qu'il a enfin pris conscience qu'il doit sembler plus agressif. Il maîtrise tellement son jeu "classique" qu'il peut le jouer les yeux fermés. Mais ça lui a joué des tours. Je le trouvais trop passif. Le symbole, c'est bien sûr sa défaite en finale de l'US Open contre Dominic Thiem, il y a quatre ans (2-6, 4-6, 6-4, 6-3, 7-6, 14 septembre 2020).

« Si sa confiance est au plus haut, il peut gagner ce tournoi. Et, alors, qui peut prédire la suite ? Il est tout à fait capable de s'installer au rang de numéro 1 mondial »

L'idée n'est pas de taper plus fort mais de prendre la balle plus tôt, notamment en retour de service sur deuxième balle. Devenir au filet plus souvent. Ou de lâcher quelques amorties par-ci par-là. C'est ce qu'il fait depuis son retour après sa blessure. J'ai toujours cru qu'un vrai champion doit devenir plus agressif avec l'âge. Les meilleurs exemples sont évidemment Djokovic et Nadal. Zverev a perdu un peu de temps. Mais il a fini par comprendre. Pour la première fois, je crois vraiment en lui. »



Il y a deux ans, un monument

La demi-finale de 2022 entre l'Espagnol et l'Allemand avait atteint des sommets d'intensité avant de se finir brutalement. Elle sera quelque part dans leurs têtes, cet après-midi.

JULIEN REBOULLET

Âmes sensibles, ne surtout pas aller se balader sur YouTube pour regarder la cheville d'Alexander Zverev se désolidariser du reste de son corps. L'image est aussi forte que celle de l'Allemand poussé vers la sortie du Chatrier dans une chaise roulante puis revenant saluer la foule entre deux béquilles. Il y a deux ans, le

3 juin 2022, la demi-finale de Roland-Garros entre l'Allemand et Rafael Nadal était partie sur des bases ahurissantes. Des échanges d'une intensité folle, des jeux à rallonge et Zverev qui laisse échapper la première manche après avoir mené 6 points à 2 dans le tie-break. Il se retrouve encore à 5-3 au deuxième set puis, sur une balle d'égalisation à 6-6 pour Nadal, c'est la chute. On joue déjà

depuis 3 heures et 3 minutes quand, sur un coup droit, Zverev s'étend de tout son long. Trois ligaments de sa cheville droite viennent de lâcher. Deux jours plus tard, Nadal remportera son quatorzième Roland-Garros (face à Casper Ruud, 6-3, 6-3, 6-0) La saison 2023 de Zverev, elle, est terminée.

Deux ans ont passé mais pas tout effacé. C'en est pas un hasard

si le numéro 4 mondial disait, juste avant de lancer son tournoi victorieux à Rome, au début du mois, rêver de recroiser la route de Nadal sur le même court, pour chasser ce cauchemar de sa mémoire.

« Un des passages les plus dingues que j'ai eus de ma vie entière »

ALEXANDER ZVEREV, À PROPOS D'UN POINT LORS DU TIE-BREAK DU PREMIER SET EN 2022

Ses souvenirs étaient encore nets et précis : « Ce tie-break où je mène 6-2 ! Là, il me fait un ace pour la première fois du match. Puis tire un

des passages les plus dingues que j'ai eus de ma vie entière (bout de course coup droit court croisé). Même à 6-5 (sur sa quatrième balle de set), il me fait un point assez unique alors que j'étais en contrôle de l'échange... » Clairement, la cicatrice est encore ouverte.

Compte tenu du contexte de son état de forme, très attentif à ses propres sensations et aux progrès de son corps sur le court, Nadal s'appuiera vraisemblablement aussi, pour tenter d'y croire jusqu'au bout, sur son passé plus ancien avec Zverev, qu'il a battu sept fois sur dix, dont cinq fois sur six sur terre battue.

Rafael Nadal au filet face à Alexander Zverev lors de leur affrontement en demi-finales à Roland-Garros en 2022, avant que l'Allemand ne se blesse puis revienne saluer le public en béquilles.

ROLAND-GARROS Grand Chelem

terre battue

premier tour



Pierre Lahalle/L'Équipe

7 jours de réfection

De son arrivée très anticipée lundi dernier à son ultime entraînement hier midi, **Rafael Nadal** a passé sa semaine à écumer tous les courts possibles, discrètement ou devant un public qui ne voulait voir que lui. Sept jours pour une montée en puissance.

LOUIS BOULAY et VICTOR LENGRONNE

Ce n'était pourtant pas gagné. En dix-huit passages à Roland-Garros, Rafael Nadal a déjà tout fait, tout vu et tout connu. Les bouteilles bien alignées, le caleçon minutieusement replacé et la goutte au nez rigoureusement évacuée : la routine est rodée. Tradition oblige, l'Espagnol n'est pas le plus novateur. Mais mardi matin, ce qui n'était jamais arrivé arriva : la raquette a volé !

Alors qu'il se l'est toujours interdit, sur tous les courts du monde et dans n'importe quel contexte, le Majorquin a fini par craquer dans son jardin, ce court Philippe-Chatrier alors peuplé d'une cinquantaine d'âmes, un banal mardi matin et au cœur d'un entraînement jusqu'ici sans histoire face à Stan Wawrinka. Nadal est alors à la recherche de calme et surtout d'enchaînements, lancé dans une semaine studieuse de répétition de gammes. Wawrinka prend l'eau, déjà mené 3-0 dans ce set d'entraînement, noyé face aux vagues de coups droits qui déferlent depuis l'autre côté du filet. Mais Nadal dégoupille, agacé par la pluie qui fait son apparition et ces quelques points lâchés par-ci par-là. Une nervosité inédite pour celui qui s'est imposé quatorze fois sur la terre battue parisienne et qui dit tout de l'état dans lequel il se trouve.

Des heures d'entraînement, même sous la pluie

Personne ou presque n'était là pour le voir et ce n'est peut-être pas anodin. Car depuis son arrivée digne d'une rock star à Paris lundi, c'est l'hystérie. Les réseaux sociaux du tournoi ont bombardé : Nadal sort de la voiture, Nadal claque des bises et récupère son accréditation, Nadal file au vestiaire, Nadal entre sur le Philippe-Chatrier, Nadal mesure le filet avec sa raquette, Nadal tape dans la balle devant 6 000 fans. Bref, on n'est pas loin de l'overdose, mais sa simple présence dans la capitale est un événement.

Jamais l'Espagnol (37 ans) n'avait débarqué aussi tôt et il a passé la semaine à s'entraîner, au moins trois heures par jour. Sur

le Philippe-Chatrier souvent, sur le court 29 aussi, situé à Jean-Bouin, à deux pas de là. Ou sur le court 16, privé de public, comme mardi en fin d'après-midi. Une séance improbable, sous la pluie, où toute son équipe veut plier les gaules, trempée jusqu'aux os. Mais pas lui. Ils y sont donc retournés, ont remballé les k-way et sorti le panier, pour des séries interminables de revers et de coups droits. « Pas de repos pour quiconque chasse la gloire », lâche alors Marc Lopez, l'un de ses entraîneurs, quand, depuis le bord du court, Benito Perez-Barbadillo, le responsable de la communication de Nadal, demande à quoi rime tout ce chantier.

« Je pense que c'est la première semaine où je me sens libre de jouer en pensant à la balle et à rien d'autre, décrira l'Espagnol samedi face aux médias. J'ai passé beaucoup de temps à réfléchir aux mouvements que je pouvais ou ne pouvais pas faire, et cela m'a vraiment pesé. [...] À l'entraînement, je peux vous dire que je suis capable de jouer contre n'importe qui. Et je ne me sens pas plus mal que les autres, ce qui me donne un peu d'espoir. »

De sacrés clients ont pourtant défilé face à lui toute la semaine. Quelques ajustements ont même été nécessaires puisqu'il devait se mesurer à Alexander Zverev vendredi, mais le tirage au sort a décidé de les opposer aujourd'hui. L'entraînement a donc capoté et Nadal a opté pour Mariano Navone, qu'il a battu lors de sets disputés.

Comme l'Argentin, tous ceux qui ont tapé la balle avec lui ont souffert. Sebastian Korda (28^e) mardi, Wawrinka (98^e) mercredi, Daniil Medvedev (5^e) jeudi, Navone (31^e) vendredi et Holger Rune (13^e) samedi : les nombreux gestes d'humour pour un rien ne l'ont pas empêché de remporter tous les sets d'entraînement disputés.

« C'est bien mieux que ce que j'ai vu à la télé à Rome ou Madrid, je n'ai pas eu l'impression d'avoir mal joué mais il m'a

Depuis son arrivée à Paris il y a une semaine, Rafael Nadal multiplie les sessions d'entraînement en public ou à l'abri des regards, comme avec Daniil Medvedev (en haut à droite), pour faire le plein de confiance.



Corinne Dubreuil/FFT

battu, avoue Medvedev, ébahi par le Majorquin. On s'entraînait au service et il a enchaîné service-volée, amortie, "banana shot" avec un effet dingue, c'était drôle. »

“C'est Rafa, à Roland-Garros, sa maison. Sa balle va à des millions de km/h ! Je n'ai jamais dû frapper aussi fort à l'entraînement”

ALEKSANDAR KOVACEVIC, 87^e MONDIAL ET PARTENAIRE D'ENTRAÎNEMENT DE NADAL JEUDI

Se mesurer au maître des lieux n'était pas donné à tout le monde, la liste étant très sélective, mais certains ont tenté de se faufiler, histoire de. Aleksandar Kovacevic, 87^e mondial, a même réussi, jeudi après-midi, grattant une demi-heure en tête à tête.

« C'est Rafa, à Roland-Garros, sa maison, raconte, affable, l'Américain de 25 ans. Sa balle va à des millions de km/h ! Je n'ai jamais dû frapper aussi fort à

l'entraînement. C'était difficile de sortir de mon esprit que je jouais avec lui. »

Ce n'est pas non plus sorti de la tête des jeunes présents au luxueux Lagardère Paris Racing quelques heures plus tard, lors d'un événement organisé par Babolat. Sur le carton d'invitation figurent Carlos Moya, Carlos Alcaraz, Holger Rune et Arthur Cazaux. Pas de Nadal. Mais il a débarqué par surprise, détendu et souriant, s'est prêté au jeu des questions-réponses. Mais pas à celle des journalistes. Le petit discours achevé, il a fait deux petits pas vers la porte de sortie, avant de rebrousser chemin à l'appel de gamins trop heureux de le voir là. Il a signé tout ce qui passait, même une chaussure.

Ses mots pour la presse, il les a réservés samedi, après sa séance avec Rune sur un Suzanne-Lenglen bondé. Nadal n'est pas connu pour être le plus ponctuel. Alors tout le monde a attendu. Plus de 100 personnes, dont Alex Corretja, se sont amassées, la salle est pleine à craquer. Très rare pour un moment de ce genre. Une quinzaine de photographes sont là, à attendre ce moment où la silhouette du Majorquin va apparaître dans l'entrebâillement de la porte qui mène au pupitre. On demande même de faire silence à l'arrivée du roi.

Polo bleu, logo jaune à son effigie, Nadal parle beaucoup, rigole souvent. Trente minutes, moitié anglais moitié espagnol, interrompues par deux gorgées d'eau gazeuse, où tout le monde attendait de savoir s'il allait lâcher le morceau et annoncer que ce 19^e Roland-Garros serait bien son dernier. « Il y a de grandes chances mais je ne peux pas le dire à 100 % », a-t-il seulement répété. Dernier Roland ou pas, sa semaine s'est bien finie par un dernier entraînement hier, toujours sur ce fameux court 29. À l'abri des regards, avant de les avoir braqués sur lui cet après-midi. **FE**

ROLAND-GARROS Grand Chelem terre battue

premier tour

Gasquet, la victoire de la caisse

Au-delà de l'émotion qu'il a vécue et partagée avec le public du court Suzanne-Lenglen, c'est surtout la belle impression physique dégagée par le Français qui a étonné lors de son succès face au Croate Borna Coric.

Gasquet	7	7	6
Coric (CRO)	6	6	4

RÉGIS TESTELIN

C'est peut-être son dernier Roland-Garros et Richard Gasquet (38ans le 18 juin, 124^e mondial) a fait ce qu'il fallait, hier contre Borna Coric (27ans, 73^e à l'ATP), pour que tout le monde s'en souvienne. Et lui le premier. Ses trois heures et vingt-trois minutes de match face au Croate, qu'il a fini par battre en trois sets au bout d'un match intense, ont été un régal de bout en bout. Jusqu'à cette ultime balle de match, remportée d'un passing de revers le long de la ligne du Biterrois, sous les ovations d'un public fabuleux.

Excité et motivé comme à ses débuts, « Richie » a fini allongé sur le dos. Un premier grand moment du tournoi. « C'était beau-coup de soulagement à ce moment-là car si je ne gagne pas le troisième set, on peut partir dans un autre combat, confiait-il. Quand je l'ai vu monter au filet sur mon revers, je ne dis pas que j'étais content mais presque... C'est un coup que je réussis souvent. Ça a été une chance de réussir ce passing. » Et de conclure une rencontre durant laquelle le Français a été audacieux dans les moments charnières, et notamment dans les tie-breaks des deux premiers sets, qu'il est allé chercher en avançant.

En servant bien, en frappant parfois très fort son coup droit à plat et en insistant sur le revers du Croate, lequel aura commis plus de 25 fautes sur ce coup-là. « Richard nous a gratifiés de coups magnifiques mais il ne me surprendra jamais avec son tennis. Ce niveau de jeu-là, il l'aura toute sa vie », estimait Paul-Henri Mathieu, le ca-

pitaine de l'équipe de France de Coupe Davis. « Il a très bien frappé dans la balle parce qu'il savait qu'il était obligé d'en mettre un peu plus que d'habitude, il a pris du plaisir et cela s'est vu », commentait Sébastien Grosjean, actuellement coach d'Arthur Fils et proche du Biterrois. Julien Cassaigne, son entraîneur et agent, n'a pas non plus été surpris par son niveau.

“Richard ne sait pas s'il va pouvoir tenir ou pas mais il ne se pose pas la question, il passe au-delà”

PAUL-HENRI MATHIEU, CAPITAINE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DE COUPE DAVIS

Pourtant, Gasquet restait sur deux défaites embarrassantes – en qualifications à Rome contre Maximilian Marterer (6-3, 6-4) et à Lyon contre Alexandre Muller (6-4, 6-4) –, avant d'aborder son 21^e Roland-Garros. « Je ne peux pas dire que je m'attendais à ce qu'il gagne, mais je m'attendais à ce qu'il joue comme ça, a confié son coach. Ça fait une semaine qu'il s'entraîne très bien. Quand on a vu le tirage au sort, on savait qu'il pouvait le faire et il l'a fait. »

À condition qu'il tienne le choc. Car chez Gasquet, le problème tient souvent à sa résistance physique, et encore plus dans les formats en cinq sets. Il court, il court, et, petit à petit, le réservoir se vide, le visage se crispe, le bras se tend, la langue commence à pendre, les trajectoires raccourcissent, la confiance le lâche et la fatigue le condamne parfois à choisir ses points. C'est aussi pour cela qu'on ne l'imaginait pas forcément sortir l'ancien n° 12 mondial, redescendu au classement en raison notamment de ses opérations à l'épaule. Allait-il avoir la caisse ? Oui.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Et cela a été la très belle surprise de la journée. Et la preuve qu'il n'y a pas d'âge pour travailler plus et progresser. « Physiquement je l'ai trouvé super bien, poursuit Grosjean. Il a plus tenu la distance et la cadence que Coric, et il a joué tous les points. Ça faisait longtemps que je ne l'avais pas vu à ce niveau-là sur le plan physique. »

« PHM » aussi a goûté ce Gasquet plus fit : « Il a des ressources insoupçonnées car je ne suis pas sûr qu'il ait fait des entraînements de plus de trois heures avant de venir ici. Mais c'est l'autre qui a craqué. Après, je crois qu'il a réussi à faire abstraction du côté physique. Richard ne sait pas s'il va pouvoir

La joie de Richard Gasquet hier, après sa victoire sur Borna Coric.

tenir ou pas mais il ne se pose pas la question, il passe au-delà, il s'engage, il joue, il ne calcule pas. » Il n'est plus tout à fait le même non plus. « Depuis le mois de janvier, il travaille avec un préparateur physique, explique son entraîneur et ami. Il fait plus attention à ce qu'il mange, il est affûté et ça se voit. Il a perdu deux ou trois kilos et quand il faut courir trois ou quatre heures ça change tout. »

“C'est une belle surprise pour moi de gagner au bout de 3h30' sur terre battue”

RICHARD GASQUET

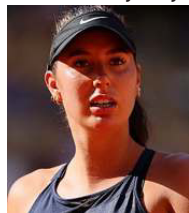
L'intéressé confirme se sentir mieux à Roland aujourd'hui qu'il y

a deux ans. « Refaire du physique en fin d'année dernière m'a beaucoup aidé, confie Gasquet. J'ai bien travaillé physiquement depuis plusieurs mois et, en plus, j'ai une trentaine de matches derrière moi, des matches durs, à Rome, à Aix-en-Provence, ce qui aide aussi. Je peux tenir bien mieux ici que l'an dernier ou qu'il y a deux ans. Je me sens plus léger. C'est une belle surprise pour moi de gagner au bout de 3h30' sur terre battue. »

Le Français a désormais deux jours pour récupérer, avant d'affronter probablement Jannik Sinner, 2^e mondial (opposé aujourd'hui à Christopher Eubanks, 46^e à l'ATP), mercredi sur le court Philippe-Chatrier. **E**

DODIN DÉCLARE FORFAIT

Programmée aujourd'hui contre l'Américaine Kayla Day, la Française Océane Dodin (photo) s'est retirée de Roland-Garros hier soir. Après un excellent début d'année



2024 (quarts de finale à Canberra, huitièmes de finale à l'Open d'Australie, deux demies sur le circuit ITF), Dodin aura traversé la saison de terre battue avec difficulté. Elle avait déjà abandonné à Rome, il y a deux semaines, au deuxième tour, à cause des vertiges qu'elle ressentait alors sur le court et qui la tracassent depuis le début de sa carrière. Ce retrait l'empêchera de glaner les points qui auraient pu lui assurer de décrocher une place aux Jeux

Olympiques de Paris, fin juillet. Elle devra désormais compter sur les résultats des autres pour espérer obtenir son sésame en équipe de France.

WAWRINKA SE BALADE FACE À MURRAY

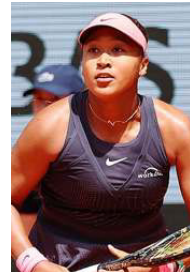
Stanislas Wawrinka n'a fait qu'une bouchée d'Andy Murray, hier soir. L'une des affiches du premier tour de Roland-Garros entre la Suisse de 39 ans et l'Écossais de 37 ans, a largement tourné à l'avantage du premier, vainqueur en trois sets (6-4, 6-4, 6-2). Au tour suivant, Wawrinka sera opposé à Cameron Norrie, tête de série 32, ou au Russe Pavel Kotov (56^e) qui se jouent aujourd'hui.

ALCARAZ SANS FORCER

Carlos Alcaraz a rassuré sur l'état de son bras droit. Pour son entrée en lice hier, il n'a laissé que des miettes à l'Américain J. J. Wolf (6-1, 6-2, 6-1). « Carlitos » a mis

deux jeux à entrer dans le tournoi. Breaké d'emblée, il rétablissait l'équilibre dans la foulée, mais son engagement dans la balle côté coup droit n'était pas franc du collier. Prudent à la frappe, qu'il préférerait clairement enrouler et allonger, Alcaraz n'a d'ailleurs jamais forcé de ce côté-ci tout au long d'un match qu'il a eu à sa pogue, que ce fut en plein ciel sur les deux premiers sets ou sous toit fermé sur le troisième, tandis que l'averse tombait dru. Issu des qualifications, J. J. Wolf (107^e mondial) a en effet eu bien du mal à tenir la cadence à l'échange, partant souvent bien trop vite à la faute. Que ce fut avec la mèche longue ou le cheveu court, le natif de Cincinnati (Ohio) a décidément bien du mal à poser son jeu sur terre battue.

Au deuxième tour, le jeune Espagnol, double lauréat en Grand Chelem, croisera le chemin du Britannique Jack Draper ou celui du Néerlandais Jesper De Jong. **D. L.**



OSAKA SE FAIT PEUR MAIS FILE AU 2^e TOUR

Bousculée par Lucia Bronzetti, Naomi Osaka (photo) est parvenue à se

qualifier pour le deuxième tour de Roland-Garros (6-1, 4-6, 7-5). L'Italienne sortait d'un quart de finale à Rabat et affiche une progression régulière au classement (145^e en 2021, 48^e en avril dernier). Mais Osaka avait confié avant le début du tournoi avoir appris à aimer la terre battue. Elle l'a prouvé dans un premier set qui était son meilleur sur cette surface depuis de longues années. Forte de 11 coups gagnants (contre un seul pour Bronzetti), elle a ensuite été en difficulté dans le 2^e set. Forte de quatre

titres du Grand Chelem, Osaka a su faire jouer l'expérience dans le troisième set. Elle s'est immédiatement remise dans le coup en décrochant un double break d'entrée pour se détacher 4-0, avant de se faire rejoindre puis dépasser 5-4. Elle a cependant su se reprendre dans les derniers jeux pour se qualifier pour le deuxième tour, où elle affrontera la Française Léolia Jeanjean ou Iga Swiatek, n° 1 mondiale qui s'affrontent aujourd'hui.

MAYOT TOMBE FACE À KORDA

Malgré un sursaut dans le troisième set, Harold Mayot, bénéficiaire d'une invitation, s'est incliné hier face à l'Américain Sebastian Korda au premier tour de Roland-Garros (6-2, 7-6 [4], 6-4). Trop inconstant, le 122^e joueur mondial, 22 ans, n'a pas tenu la distance face à la tête de série n° 27, vainqueur en 2h10 de jeu.

L. Bo.

EN DIRECT
des courts

ROLAND-GARROS Grand Chelem

terre battue

premier tour

Garcia, retard à l'allumage

En manque de repères sur terre, la tête de série française s'est compliqué la tâche avant de s'imposer face à l'Allemande Eva Lys.

Garcia	4	7	6
Lys (ALL)	6	5	2

TESSA BRUDIEU (avec V. L.)

Comme les tribunes clairsemées du court Philippe-Chatrier hier, Caroline Garcia n'aura décollé qu'à la fin du match, dans le dernier set, puis lors de sa traditionnelle célébration de victoire. Pour le reste, elle a dû batailler parfois plus contre elle-même que contre son adversaire du jour, l'Allemande Eva Lys, 20 ans, 143^e joueuse mondiale.

La Française a dû composer avec ses propres erreurs, à commencer par les fautes directes (21 dans le premier set, 41 sur l'ensemble de la rencontre). Bien trop pour espérer une victoire en deux sets.

La fin de la deuxième manche fut même l'un de ces moments dont on craint de ne jamais voir le bout. Coincée entre nouvelles fautes et points de grande classe, Garcia a littéralement

sauté sur place, de joie sûrement, après avoir pris le service de l'Allemande à 5-4. Le tournant de ce match, avouera-t-elle ensuite.

À l'image des quelques irréductibles supporters lançant des « Allez Caro » à la cantonade et tentant d'initier une ola pour la relancer, la Lyonnaise de 30 ans a tenu sa ligne et vite mis de côté ses imprécisions dans la rencontre. « Je suis juste vraiment contente de la victoire, de ce match qui était difficile. Il a fallu trouver les solutions et rester combative. » Comme si la pression qui l'a parfois paralysée par le passé ne pouvait pas s'inviter hier dans sa tête.

Optimiste malgré tout

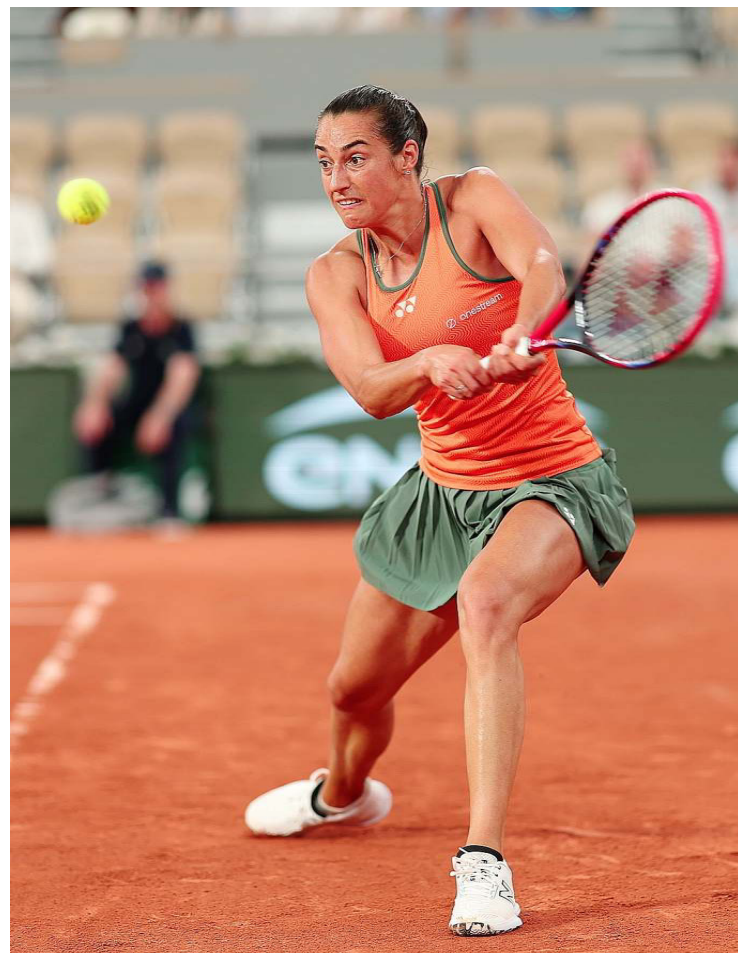
Un bilan partagé par Pauline Parmentier, entraîneuse de l'équipe de France de Billie Jean King Cup. « Je ne pense pas que c'était le meilleur match de sa carrière, mais elle s'en est sortie. Caroline a des attentes ici. »

Des certitudes non dissimulées par la Tricolore qui, malgré un match moyen, sait qu'elle a « des points forts

dans [son] jeu », qu'elle est « prête physiquement et que le match peut basculer sur chaque point. »

Optimiste même face aux rangs quelque peu dégarnis du Chatrier, Garcia a encore voulu voir le verre à moitié plein, et retenu l'avantage du toit fermé pour faire résonner les hymnes en son honneur. « C'est le premier jour du tournoi. Est-ce que j'aimerais jouer devant un stade plein ? Oui, forcément, mais ça ne dépend pas de moi et je suis déjà très contente d'avoir joué sur le Chatrier avec une belle ambiance, mes proches et mes amis derrière. »

Après cette entrée moins digeste que prévu, Garcia s'attaquera lors du deuxième tour à un mets d'une tout autre qualité : l'Américaine Sofia Kenin, 56^e mondiale et ancienne vainqueur en Grand Chelem (Open d'Australie 2020). « C'est un autre niveau, a réagi Parmentier à l'annonce de cette affiche, ça va être un bon test. » Et une nouvelle opportunité pour Caroline Garcia de définitivement faire décoller son tournoi. **TE**



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Caroline Garcia rencontrera l'Américaine Sofia Kenin au deuxième tour.

Des numéros 1 en souffrance

Les deux leaders du tennis français en ont sacrément bavé hier pour leurs débuts dans le tournoi. Si Caroline Garcia a fini par s'en sortir face à l'Allemande Eva Lys, Ugo Humbert, lui, a été battu comme l'an dernier par l'Italien Lorenzo Sonego.

Humbert, la tête ailleurs

Touché par des soucis familiaux, le numéro 1 français n'avait pas la tête à ce Roland-Garros. Au regard de sa situation personnelle, sa défaite d'hier contre l'Italien Sonego paraît anecdotique.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Ugo Humbert en a déjà fini avec sa saison sur terre. Cap désormais sur le gazon.

Sonego (ITA)	6	2	6	6
Humbert	4	6	4	3

ROMAIN LEFEBVRE

Après son passage devant les micros, on aurait aimé, d'un coup de baguette magique, effacer les dizaines de commentaires sarcastiques déroulés sous l'annonce, sur notre site, de la défaite d'Ugo Humbert, hier, en ouverture de programme sur le court Suzanne-Lenglen.

Décorrés de sa situation personnelle, le score (6-4, 2-6, 6-4, 6-3) et la manière dont le numéro 1 français (16^e mondial) s'est incliné face à Lorenzo Sonego invitaient à une critique sans retenue des juges de salon.

Lesquels ignoraient à quel point ce sixième échec d'entrée en sept partici-

pations à Roland-Garros, face au même Italien qui l'avait éjecté du tournoi l'an dernier au second tour, était anecdotique au regard de ce qu'il traverse actuellement et n'avait rien à voir avec son aversion passée pour la terre battue.

“Avec ce que j'ai... et ce que je vis, aussi, ce n'est pas facile. Je suis un peu touché émotionnellement”

UGO HUMBERT

Tout en pudeur et en retenue, malgré l'émotion qui affluerait, le Messin de 25 ans ne s'est pas étendu sur les soucis familiaux qui faisaient passer le sportif loin, très loin de ses préoccupations du moment, en ce jour de fête des mères.

« Je n'ai pas livré la performance que j'aurais souhaitée, c'était trop court pour passer aujourd'hui face à un adversaire qui a fait un très bon match, posa-t-il d'une voix blanche avant de lever un coin de voile sur une souffrance beaucoup plus profonde que la blessure au genou gauche qui l'avait contraint au forfait à Rome. Pour moi c'est une période un peu dure, je n'ai pas l'énergie que je souhaiterais avoir... Malheureusement (il souffle)... Je sors du match au-

jourd'hui (hier) et je me dis qu'avec ce que j'ai... et ce que je vis, aussi, ce n'est pas facile. Je suis un peu touché émotionnellement. Après, je me donne à fond, j'essaie de me préparer depuis une semaine du mieux que je peux. Et je suis déjà très fier d'aller sur le court et de moi en général. Au final, j'ai l'impression que j'ai essayé jusqu'au bout malgré ce que j'ai pu ressentir pendant le match. »

On comprit alors qu'il avait fallu sécher des larmes dans l'intimité du vestiaire entre la fin de son match à 14 heures et son passage en conférence de presse deux heures plus tard. Des larmes qui n'avaient rien à voir avec ce Roland terminé aussi vite qu'il avait commencé. « J'ai besoin de temps pour prendre soin de moi, avançait-il au moment de se projeter sur la suite. De me refaire un stock d'énergie mentale, c'est important. »

Il sera temps alors de mettre le cap sur le gazon, « une surface que j'aime beaucoup », avec un enchaînement gourmand (s'Hertogensbosch, le Queen's, Majorque et Wimbledon) où il aura peu de points à défendre, puisqu'il n'avait gagné qu'un match l'an dernier sur la période, et beaucoup à engranger pour poursuivre son ascension vers le top 10. Histoire de sortir la tête de ses soucis.

ROLAND-GARROS

Grand Chelem terre battue / premier tour

Un délicieux vertige

Vainqueur de Nicolas Jarry, **Corentin Moutet**, porté par un Simonne-Mathieu exalté et bruyant, a épinglé son premier top 20 en Grand Chelem.

Moutet	6	6	3	6
Jarry (CHL)	2	1	6	0

DAVID LORIOT (avec T. B.)

Il la voulait peut-être plus qu'une autre encore. En souvenir du mauvais temps. Le grain d'insultes et d'irrespectueux comportements qu'il avait, selon son entourage, essayé tout au long de son quart de finale à Santiago le 1^{er} mars dernier. Malgré son succès en deux tie-breaks sur le grand Chilien (1,98m), Corentin Moutet (79^e mondial) avait assez mal vécu la soirée en Amérique du Sud.

À l'autre bout, Nicolas Jarry, pas beau joueur sur le coup, en avait eu tout autant à l'endroit du Français, lâchant un «*patético*» au moment du serrage de main à la fin de la rencontre, qui laissait présager quelques moments tendus et autres regards torves sur le Simonne-Mathieu, où les deux garçons avaient hier soir rendez-

vous en ouverture de leur Roland-Garros. À l'arrivée, Moutet a plié le 19^e mondial en quatre sets, en lui vrillant les méninges la plupart du temps, en lui brouillant les vues tactiques, en lui cassant les plans de jeu les plus simples. Sur les deux premiers sets, le Chilien n'était plus que l'ombre du dernier finaliste de Rome et bon à ramasser à la cuillère, une mise en jeu que Moutet lui servait trois fois pour autant de points dans les deux premières manches.

La revanche aussi dans les tribunes

En bombant la balle à bon escient, en alternant les effets et les placements au retour, en posant l'amortie ici, le passing tendu là, en défendant comme un damné son lopin de terre, le Francilien de 25 ans a fait voler en éclats les schémas courts du Chilien, incapable d'attaquer proprement en coup droit à hauteur d'épaule, commettant 33 fautes directes sur les deux premières manches,

Corentin Moutet s'est arraché hier pour s'offrir le scalp de Nicolas Jarry.

soit trois fois plus que le Français ! Perdu et déboussolé, Jarry était mangé au cerveau, malgré un temps de lucidité et d'agressivité dans le jeu sur le troisième set, le seul qu'il joua vraiment dans le bon ordre. «*C'est toujours un peu difficile de jouer avec un public qui est contre toi et contre un joueur qui sait très bien varier son jeu. Il a très bien joué, félicitations à lui*», résumait sobrement le Chilien à la sortie.

Le Simonne-Mathieu n'était pas rempli à ras bord mais il y avait de l'exaltation, de la provocation dans l'air. Le public avait

répondu à l'appel et s'en donnait à cœur joie. Moutet tenait sa revanche en tribunes. Santiago était loin, effacé des tablettes et même son coach, Petar Popovic, bondissait en cadence dans les gradins ! Dans le quatrième set, Moutet distillait, bras tendus, deux, trois passings exceptionnels, pour s'offrir son premier top 20 en Grand Chelem, sous les yeux de sa mère. «*Si je gagnais, j'avais promis de souhaiter une bonne fête à toutes les mamans. La mienne est là. Je n'ai pas fait de dessin, mais bonne fête maman*», souriait Moutet sur le court, alors

que le Simonne-Mathieu en tremblait encore.

Et elle pourrait être belle, la vie de Moutet sur ce Roland-Garros 2024, lui qui n'a jamais fait mieux qu'un troisième tour Porte d'Auteuil en 2019 et qui n'a accroché qu'une fois la deuxième semaine en Grand Chelem, avec un huitième de finale à l'US Open il y a deux ans. Au tour prochain, le Francilien se collinera le vainqueur du duel entre Alexander Shevchenko et Aslan Karatsev. Pas injouable. Et après un premier soir pareil, on fait en général de beaux rêves... **T**



Pierre Lahalle/L'Équipe

sur les autres courts



Pierre Lahalle/L'Équipe

Alexandre Müller a survolé son premier tour.

Müller	6	6	6
Nardi (ITA)	4	1	3

Müller, une première et un signe

Entrée en matière soignée pour Alexandre Müller. Le Francilien de 27 ans n'avait jamais gagné à Roland-Garros en trois participations au tableau final et n'avait pas battu, en deux confrontations, l'Italien Luca Nardi, 70^e mondial et bizuth en Grand Chelem à 20 ans. Deux anomalies réparées en trois sets bien ficelés (6-4, 6-1, 6-3, en 1 h 43') par un Müller (94^e) en jambes pour dompter les conditions changeantes sur le court 7, de la pluie fine des premiers échanges au grand soleil pour conclure. «*J'ai su mieux m'adapter que lui*», s'est-il félicité. Ça pourrait servir ces prochains jours, avec une météo incertaine. D'autant qu'il a jeté un œil malicieux à la suite, qui pourrait lui proposer Arthur Fils au 2^e tour, puis Andrey Rublev au 3^e. Exactement comme quand il a atteint les huitièmes du Masters 1000 de Rome, au début du mois.

G. St.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Chloé Paquet s'est promenée contre la Russe Diana Shnaider.

Paquet	6	6
Shnaider (RUS)	3	1

Paquet, le beau cadeau

Il s'en passe des choses en sept ans. Chloé Paquet n'avait plus connu la joie d'une victoire en Grand Chelem depuis Roland-Garros 2017. Elle avait 22 ans, était 160^e mondiale et s'était offert la 44^e, Krystina Pliskova. Hier, elle n'a fait qu'une bouchée (6-3, 6-1) de la Russe Shnaider, 47^e et récente lauréate du WTA 125 de Paris. «*Je ne m'attendais pas à ce que soit aussi facile, entre guillemets. Le score est assez sévère*», a confié, radieuse, la 136^e mondiale. «*Elle a fait un match hyper sérieux, elle a laissé la fille sans solution et a tenu son plan de jeu du début à la fin*», a réagi Pauline Parmentier, l'entraîneuse de l'équipe de France de Billie Jean King Cup. Paquet sera opposée mercredi à la Tchèque Katerina Siniakova (33^e). Une victoire la rapprocherait du top 100, elle qui avait été 101^e, en avril 2022. «*J'ai toujours cet objectif en tête.*»

V. L.



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Jérémy Chardy entouré hier d'Amélie Mauresmo, de sa femme Susan, de son fils Stone et de Gilles Moretton (de gauche à droite).

Chardy honoré

Parce qu'il avait étiré sa carrière jusqu'à la dernière édition du tournoi de Wimbledon, la Fédération française de tennis n'avait pas encore eu l'occasion de rendre hommage à la carrière de Jérémy Chardy. C'est chose faite après la petite cérémonie organisée hier en présence de Gilles Moretton, président de la FFT, et d'Amélie Mauresmo, directrice du tournoi, sur le court Philippe-Chatrier. 25^e mondial en 2013, Chardy avait notamment atteint les quarts de finale de l'Open d'Australie cette année-là. Il est désormais le coach d'Ugo Humbert, éliminé hier dès le premier tour par l'Italien Lorenzo Sonego.

ROLAND-GARROS Grand Chelem terre battue
premier tour

PROGRAMME à partir de 11 heures (12 heures sur le central)

court
Philippe-Chatrier

Vickery (USA) - Jabeur (TUN/n°8)
Swiatek (POL/n°1) - **Jeanjean**
Zverev (ALL/n°4) - Nadal (ESP)
pas avant 20 h 15
Monfils - Seyboth Wild (BRE)

court
Suzanne-Lenglen

Eubanks (USA) - Sinner (ITA/n°2)
Fucsovics (HON) - Tsitsipas (GRE/n°9)
Gauff (USA/n°3) - Avdeeva (RUS)
Svitolina (UKR/n°15) - Pliskova (RTC)

court
Simonne-Mathieu

Masarova (ESP) - Vondrousova (RTC/n°5)
Arnaldi (ITA) - **Fils** (n°29)
Sakkari (GRE/n°6) - **Gracheva**
Koeper (ALL) - Medvedev (RUS/n°5)

court n° 7

Saville (AUS) - Paolini (ITA/n°12)
Khachanov (RUS/n°18) - Sumit Nagal (IND)
Fernandez (CAN/n°31) - **Ponchet**
Cachin (ARG) - Paul (USA/n°14)

court n° 14

Ben Shelton (USA/n°15) - **Gaston Kalinskaya** (RUS/n°23) - **Burel Van Assche** - Shapovalov (CAN)
Ferro - Parry

court n° 4

Potapova (RUS) - Rakhimova (RUS)
Kovalik (SLO) - Giron (USA)
Misolic (AUT) - Virtanen (FIN)
Dart (GBR) - Noskova (RTC/n°27)

court n° 5

Shevchenko (KAZ) - Karatsev (RUS)
Kalinina (UKR) - Osorio (COL)
Starodubtseva (UKR) - Bucsa (ESP)
Lajovic (SER) - Safiullin (RUS)

court n° 6

Nishioka (JPN) - Auger-Aliassime (CAN/n°21)
Collins (USA/n°11) - Dolehide (USA)
Bellucci (ITA) - Tiafoe (USA/n°25)
Cocciaretto (ITA) - Haddad Maia (BRE/n°13)

court n° 8

Purcell (AUS) - Squire (ALL)
Cerundolo (ARG/n°23) - Hanfmann (ALL)
Andreescu (CAN) - Sorribes Tormo (ESP)
Riera (ARG) - Beau (ROU)

court n° 9

Samsonova (RUS/n°17) - Linette (POL)
Heide (BRE) - Baez (ARG/n°20)
Monteiro (BRE) - Kecmanovic (SER)
Pera (USA) - Hibino (JPN)

court n° 12

Ruusuvuori (FIN) - Kwon (KOR)
Tomova (BUL) - Alexandrova (RUS/n°16)
Udvardy (HON) - Pavlyuchenkova (RUS/n°20)
Galan (COL) - Musetti (ITA/n°30)

court n° 13

Baptiste (USA) - Day (USA)
Norrie (GBR/n°32) - Kotov (RUS)
Fognini (ITA) - Van De Zandschulp (HOL)
Jacquemot - Boadan (ROU)

télévision

France 2, 3 ou 4
à partir de 11 heures

Amazon Prime
à partir de 11 h, tous les matches du court Simonne-Mathieu
et le match de 20h15 du court Philippe-Chatrier

france.tv
prime video

internet et mobile

francetv sport
en intégralité et en direct

france-tv sport

météo
 **16°C**
Nuageux avec de courtes éclaircies
 Le ciel sera couvert une bonne partie de la journée.
 Possibilité d'averses en début d'après-midi.



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Gaël Monfils, qui avait fait le show au premier tour l'année dernière, affronte aujourd'hui en night session le Brésilien Thiago Seyboth Wild sur le court Philippe-Chatrier.

Class. ATP	Tête de série	1 ^{er} tour	2 ^e tour	1/16	1/8	1/4	1/2	finale	1/2	1/4	1/8	1/16	2 ^e tour	1 ^{er} tour	Tête de série	Class ATP			
1	1	DJOKOVIC (SER)											RUBLEV (RUS)	6	6				
143	w.c.	Herbert											6-2, 6-7 (3), 6-3, 7-5	Daniel	(JAP)	81			
62		Carballes Baena	(ESP)										Martinez Portero	Martinez Portero	(ESP)	49			
86		Lestienne											5-7, 6-4, 3-6, 6-4, 6-3	Tirante	(ARG)	109			
38		Monfils											A. Muller	Nardi	(ITA)	70			
58		Seyboth Wild	(BRE)										6-4, 6-1, 6-3	A. Muller		w.c. 90			
105		Galan	(COL)										Arnaldi	Arnaldi	(ITA)	36			
31	30	MUSETTI (ITA)											FILS	FILS		29 30			
23	23	CERUNDOLO (ARG)											Sonego	HUMBERT	(ITA)	17 17			
85		Hanfmann	(ALL)										6-4, 2-6, 6-4, 6-3	Sonego	(ITA)	50			
241	q.	Misolc	(AUT)										Zhang Zhizhen	Zhang Zhizhen	(CHN)	42			
156	LL	Virtanel	(FIN)										6-4, 4-6, 6-3, 7-5	Vukic	(AUS)	93			
91		Fognini	(ITA)											Djere	(SER)	52			
100		Van De Zandschulp	(HOL)											Altmaier	(ALL)	83			
106		Cachin	(ARG)											Fucsovics	(HON)	53			
14	14	PAUL (USA)												TSITSIPAS	(GRE)	9 9			
12	12	FRITZ (USA)												SHELTON	(USA)	15 15			
69		Coria	(ARG)											Gaston		104			
59		Lajovic	(SER)											Nishikori	(JAP)	350			
40		Safullin	(RUS)											Diallo	(CAN)	q. 166			
51		Popyrin	(AUS)											Purcell	(AUS)	92			
98		Kokkinakis	(AUS)											Squire	(ALL)	q. 211			
148	q.	Zeppieri	(ITA)											Nishioka	(JAP)	72			
22	22	MANNARINO												AUGER-ALIASSIME	(CAN)	21 21			
29	28	ETCHEVERRY (ARG)												KORDA	(USA)	27 28			
77		Cazaux												Mayot		w.c. 121			
73		Rinderknech												Ruusuvuori	(FIN)	66			
95	w.c.	Walton	(AUS)											Kwon Soon-woo	(CDS)	491			
116	q.	Vacherot	(MCO)											Draper	(GBR)	35			
34		Davidovich Fokina	(ESP)											De Jong	(HOL)	q. 177			
136	q.	Meligeni	(BRE)											7-5, 6-4, 6-7 (3), 3-6, 6-3	De Jong	(HOL)	q. 177		
7	7	RUUD (NOR)												ALCARAZ	(USA)	L.L. 107			
4	4	A. ZVEREV (ALL)												6-1, 6-2, 6-1	ALCARAZ	(ESP)	3 3		
276		Nadal	(ESP)											HURKACZ	(POL)	8 8			
115		Goffin	(BEL)											4-6, 6-3, 3-6, 6-0, 6-3	HURKACZ	(JAP)	q. 163		
117	w.c.	Mpetshi Perricard												Mochizuki	(JAP)	q. 140			
78		Hijikata	(AUS)											Nakashima	(USA)	w.c. 68			
47		Darder	(ITA)											6-1, 6-7 (6), 6-3, 6-2	Nakashima	(USA)	101		
74		McDonald	(USA)												Van Assche		123		
27	26	GRIEKSPoor	(HOL)												Shapovalov	(CAN)	173		
18	18	KHACHANOV (RUS)													Bellucci	(ITA)	q. 173		
94		Nagal	(IND)												TIAFDE	(USA)	25 26		
146	LL	Kovalik	(SLO)												TABILO	(CHL)	24 25		
48		Giron	(USA)												Bergs	(BEL)	q. 102		
56		Cobolli	(ITA)												3-6, 7-6 (5), 6-2, 6-2	Bergs	(BEL)	q. 102	
134	q.	Medjedovic	(SER)												Marterer	(AUS)	37		
60		Evans	(GBR)												6-3, 6-2, 6-0	Marterer	(ALL)	99	
13	13	RUNE (DAN)													6-2, 6-2, 6-3	Marozsan	(HON)	41	
11	11	DE MINAUR (AUS)													6-2, 6-2, 6-3	Marozsan	(KAZ)	q. 135	
65		Michelsen	(USA)												6-4, 6-3, 6-4	Kukushkin	(USA)	88	
63		Munar	(ESP)												DIMITROV	DIMITROV	(BUL)	10 10	
80		Bautista Agut	(ESP)												6-4, 6-3, 6-4	DIMITROV	(BUL)	10 10	
145	q.	Burruchaga	(ARG)												Moutet	JARRY	(CHL)	16 16	
39		Struff	(ALL)												6-2, 6-1, 3-6, 6-0	Moutet		79	
108	q.	Barrère														Shevchenko	(KAZ)	61	
19	19	BUBLIK (KAZ)														Karatsev	(RUS)	82	
32	31	NAVONE (ARG)														S. Ofner		w.c. 120	
46		Carreño Busta	(ESP)													3-6, 4-6, 7-6 (2), 6-2, 7-5	S. Ofner	(AUT)	45
44		Borges	(POR)													Heide	(BRE)	q. 174	
84	q.	Machac	(RTC)													BAEZ	(ARG)	20 20	
55		Monteiro	(BRE)													NORRIE	(GBR)	32 33	
67		Kecmanovic	(SER)													Kotov	(RUS)	57	
5	5	Koepfer	(ALL)													Murray	(GBR)	75	
5	5	MENYENEV (RUS)														Wawrinka	(SUI)	97	
																6-4, 6-4, 6-2	Murray	(GBR)	75
																Gasquet		w.c. 124	
																7-6 (5), 7-6 (2), 6-4	Coric	(CRO)	71
																EUBANKS	(USA)	2	
																SINNER	(ITA)	2	

HOMMES

dimanche 9 juin
15 heures

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français ;
w.c. : wild-card ; q. : qualifié ; L.L. : lucky loser.

Pourquoi...
il faudra
prévoir les
ravitaillements
devant Monfils-
Seyboth Wild

Entre ces deux-là, surtout en session nocturne, ça peut durer et il faudra être armé pour tenir. Si Gaël Monfils ne s'estime qu'à « 70 % du Gaël Prime », cela lui suffit pour s'amuser sur un court. Et quand il s'amuse, le Français (37^e, 37 ans) est encore capable de sortir de gros matches. L'an dernier, alors qu'il entamait son retour au haut niveau, il avait enflammé le court Philippe-Chatrier dans un match au long cours face à Sebastian Baez avant de déclarer forfait le lendemain. Cette année il arrive malade, mais avec l'envie de communier une nouvelle fois avec le public. Quant à Thiago Seyboth Wild (58^e, 24 ans), il reste sur deux troisièmes tours à Indian Wells et Miami. Moins fringant sur terre, il n'en demeure pas moins un adversaire redoutable (tombeur de Daniil Medvedev l'an dernier au premier tour) à même de pousser « La Monf » dans ses retranchements. **B. L.**

« J'ai peu d'attentes et beaucoup d'espoirs »

C'est très prudent et empreint de pessimisme que **Novak Djokovic** s'est présenté hier face à la presse. Le numéro 1 mondial défend son titre dès demain face à Pierre-Hugues Herbert.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Novak Djokovic en conférence de presse hier.

LOUIS BOULAY

Le record à battre était fixé à 1 minute et 47 secondes. Expéditif vendredi face aux médias à Genève après sa défaite en demi-finales face à Tomas Machac (6-4, 0-6, 6-1), Novak Djokovic était très attendu hier après-midi pour sa première conférence de presse à Roland-Garros. Et il n'a pas affolé les compteurs : 11 minutes en anglais et autant en serbe, pas plus. Sans s'éterniser, le numéro 1 mondial a juste eu le temps de confirmer ce que ses dernières semaines très hésitantes sur terre battue avaient déjà dévoilé pour lui : il n'est pas prêt.

« J'ai peu d'attentes et beaucoup d'espoirs, lâchait-il pour débiter, donnant le ton d'un exercice médiatique où il a fallu chercher bien loin pour trouver de l'optimisme. J'ai un peu de mal à parler de ce que sont mes attentes. Quelque chose de moins qu'un titre, cela ne m'a jamais satisfait. J'ai toujours été comme cela. Cela peut paraître de l'arrogance pour certains, mais si je joue encore à ce niveau-là, c'est parce que je veux vraiment marquer l'histoire de ce sport et gagner les plus grands titres. Et Roland-Garros fait forcément partie de la liste. »

Alors qu'il avait fait le choix de se rendre en Suisse en dernière minute pour essayer d'aller y chercher un peu de confiance, il en est finalement revenu malade et plein de doutes.

Aucun titre
et un inhabituel ratio
de 14 victoires
et 6 défaites

Sans aucun titre dans ses valises avant d'arriver Porte d'Auteuil, avec un inhabituel ratio de quatorze victoires et six défaites, Djokovic entamera la défense de sa couronne demain face à Pierre-Hugues Herbert dans l'inconnu. Lui que l'étiquette de favori ne quitte en principe jamais.

« Mes espoirs et mes objectifs sont les mêmes qu'avant, mais je dois abaisser mes attentes, en ne réfléchissant pas trop à long terme, en prenant les choses plutôt au jour le jour pour reconstruire mon jeu, glissait-il avec prudence hier. C'est ce que j'essaie de faire, de jouer de manière constante à un bon niveau, ce qui est nécessaire si je veux aller jusqu'en finale. » Elle semble aujourd'hui encore très loin, reste à voir s'il s'en rapprochera demain. **E**

Class. WTA	Tête de série	1 ^{er} tour	2 ^e tour	1/16	1/8	1/4	1/2	finale	1/2	1/4	1/8	1/16	2 ^e tour	1 ^{er} tour	Tête de série	Class. WTA
1	1	SWIATEK (POL)												ZHENG QINWEN (CHN)	7	8
143	q.	Jeanjean (ITA)	Osaka, 6-1, 4-6, 7-5											Cornet (USA)	w.c.	107
48		Bronzetti (JAP)	Fett, 6-2, 3-6, 7-5											Krueger (ALL)		65
134		Bouzas Maneiro (ESP)	Bouzkova, 6-2, 6-4											Korpatsch (CHN)		76
87	LL	Fett (CRO)	Golubic, 7-6 (3), 6-4											Zhu Lin (CHN)		58
126		Bouzkova (RTC)	Potapova, 0-6, 6-2, 6-4											Avanesyan (RUS)		69
42	29	V. KUDERMETOVA (RUS)	Wang Xinyu, 6-3, 6-1											Blinkova (RUS)		45
31	24	KREJCIKOVA (RTC)	Niemeier, 7-6 (4), 6-2											CIRSTEA (ROU)	28	30
26		Golubic (SUI)	Tomova, 6-3, 6-1											KALINSKAYA (RUS)	23	25
74		Potapova (RUS)	Danilovic, 6-1, 6-2											Burel (CAN)		43
41		Rakhimova (RUS)	Vekic, 6-5, abandon											Andreescu (ESP)		234
105		Wang Xinyu (CHN)	Kostyuk, 7-5, 6-7 (4), 6-4											Sorribes Tormo (USA)		46
39	q.	Niemeier (ALL)	Siniakova, 7-5, 6-7 (3)											Baptiste (USA)	L.L.	107
84	16	ALEXandrova (RUS)	Paquet, 6-3, 6-1											Day (USA)		100
18	11	COLLINS (USA)	Volynets, 7-6 (4), 6-2											Saville (AUS)		85
12		Ca. Dolehide (USA)	Krunic, 6-3, 6-1											PAOLINI (ITA)	12	13
60	q.	Danilovic (SER)	Masarova, 6-3, 6-1											SVITOLINA (UKR)	15	17
125		Trevisan (ITA)	Yastremska, 3-6, 6-3, 6-3											Ka. Pliskova (RTC)		51
88		Vekic (CRO)	Zidasek, 6-2, 2-6, 6-1											Ferro (ARG)	w.c.	142
40		Tsurenko (UKR)	Wang Yafan, 6-3, 6-3											Parry (CRO)		61
44	q.	Pigossi (BRE)	Linette, 6-4, 7-5, 6-2											Jacquemot (ROU)		150
119	18	KOSTYUK (UKR)	Anisimova, 7-6 (6), 6-4											Bogdan (HON)	L.L.	63
20	32	SINIakOVA (RTC)	Garcia, 4-6, 6-2, 6-2											Udvardy (RUS)	L.L.	132
34	LL	Galfi (HON)	Wang Yafan, 6-3, 6-3											PAVLYUCHENKOVA (RUS)	20	22
147	w.c.	Paquet (RUS)	Yastremska, 3-6, 6-3, 6-3											MERTENS (BEL)	25	27
139		Shnaider (RUS)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											Carle (ARG)		83
47	q.	Volynets (USA)	Cristian, 6-2, 6-3											Martic (CRO)		79
109		Krunic (SER)	Tauson, 6-2, 6-3											Mladenovic (HOL)	w.c.	217
94	5	Masarova (ESP)	Kenin, 4-6, 6-2, 6-2											Rus (ALL)		49
6	3	VONDROUSOVA (RTC)	Garcia, 4-6, 7-5, 6-2											Kerber (BEL)		238
188	q.	Avdeeva (RUS)	Wang Yafan, 6-3, 6-3											Minnen (KAZ)	4	4
398	q.	Zidasek (BEL)	Wang Yafan, 6-3, 6-3											SAKKARI (GRE)	6	7
131		Wang Yafan (CHN)	Wang Yafan, 6-3, 6-3											Gracheva (USA)		82
68	w.c.	Tomljanovic (AUS)	Yastremska, 3-6, 6-3, 6-3											Pera (JAP)		70
106	30	YASTREMSKA (UKR)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											Hibino (ARG)	q.	93
207	17	SAMSONOVA (RUS)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											Riera (ARG)		91
50		Linette (POL)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											Begu (ROU)		127
89	q.	Sramkova (SLO)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											Dart (GBR)		91
237		Anisimova (USA)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											NOSKOVA (RTC)	27	29
144	q.	Starodubtseva (UKR)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											AZARENKA (BLR)	19	21
72		Bucsa (ESP)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											Podoroska (ARG)		59
52	13	Cocciaretto (ITA)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											M. Andreeva (RUS)		38
14	9	HADDAD MAIA (BRE)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											Bektas (USA)		98
10		OSTAPENKO (LET)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											Ciric Bagaric (CRO)	q.	185
67		Cristian (ROU)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											Stearns (USA)		81
64		Maria (ALL)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											Frech (POL)		54
71		Tauson (DAN)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											KASATKINA (RUS)	10	11
78		Siegemund (ALL)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											KEYS (USA)	14	16
55		Kenin (USA)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											Zarazua (MEX)		102
145	q.	Lys (ALL)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											Yuan (CHN)		36
23	21	GARCIA (CAN)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											Sherif (EGY)		66
33	31	FERNANDEZ (CAN)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											Errani (ITA)	q.	95
149	w.c.	Ponchet (CHN)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											A.K. Schmiedlova (SLO)		53
62		Wang Xiyu (CHN)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											Sonmez (TUR)	q.	157
99		Bai Zhuoxuan (UKR)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											NAVARRO (USA)	22	24
56		Kalinina (COL)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											BOULTER (GBR)	26	28
77		Osorio (USA)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											Badosa (ESP)		140
124	w.c.	Vickery (TUN)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											Putintseva (KAZ)		37
9	8	JABEUR (TUN)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5											Stephens (USA)		35

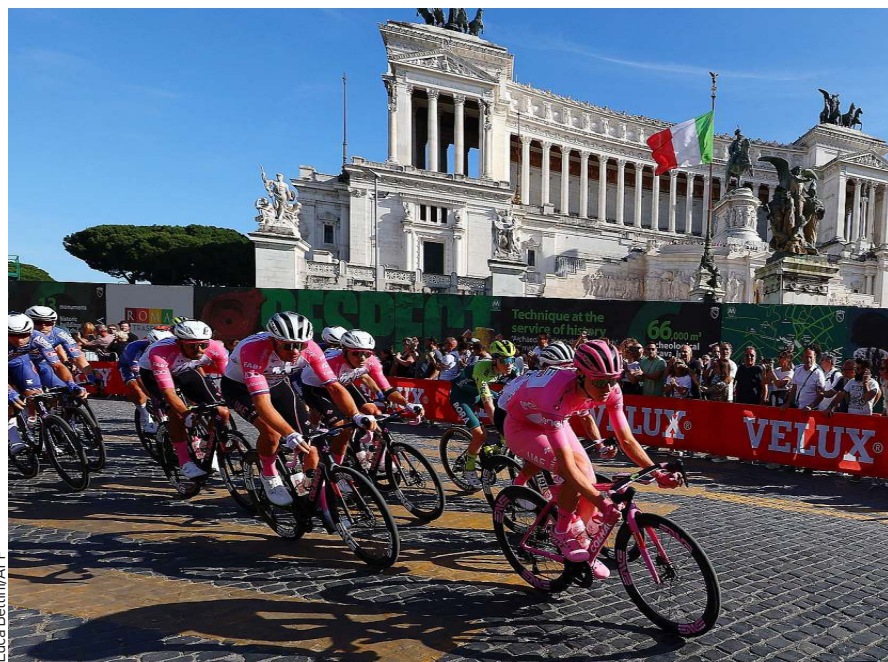
En capitales, les têtes de série ; en gras, les Françaises ; w.c. : wild-card ; q. : qualifiée ; L.L. : lucky loser.

GIRO 2024**21^e et dernière étape****Rome - Rome (125 km)**

Marco Albozzi/AP

Objectif Tour

Son Giro terminé sans souci hier à Rome, **Tadej Pogacar** a accompli la première phase dans sa quête de doublé. Dès demain, il se concentrera sur la course au Maillot Jaune, confiant, entre repos et préparation en altitude.



Luca Bettini/AFP

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE MENJOT

ROME – Toujours rose de la tête aux pieds, sourire inaltérable sauf quand il s'est mis à rouler pour son sprinteur Sebastian Molano (19^e hier à Rome, où il n'a pas trouvé l'ouverture), Tadej Pogacar a passé la dernière étape du Giro à récupérer après les efforts fournis pendant trois semaines.

S'il a écabouillé la concurrence, vainqueur de six étapes, leader depuis le deuxième jour,

sacré avec presque dix minutes d'avance, le Slovène n'a pas économisé ses forces, pas même durant cette dernière semaine où il pensait pouvoir rouler de manière plus conservatrice avant de saisir les occasions qui s'offraient à lui.

« Dans tous les cas, les ascensions, il faut les faire », s'excuse son manager Mauro Gianetti. Attendre les autres, ces derniers jours, ne lui aurait pas permis non plus de se reposer beaucoup plus et, après tout, Pogacar n'a fait que suivre le plan, attaquant à chaque fois à l'endroit où lui et son staff l'avaient imaginé dès cet hiver.

La dernière intersaison a été celle du changement pour le double vainqueur du Tour de France (2020, 2021), avec le départ de son entraîneur Iñigo San Millan, devenu responsable performance de l'Athletic Bilbao (Première Division espagnole de foot). « Je ne peux pas dire tout ce que j'ai fait de nouveau, a expliqué samedi soir le coureur. Avec Iñigo, nous avons une bonne relation et son entraînement était excellent, mais après cinq ans ensemble, c'était peut-être le bon moment de changer. Cette année, j'ai tenté de nouvelles choses, hors du vélo aussi, en travaillant sur mon corps, mon physique. Ce ne sont pas de gros

changements, mais je suis très content de toute ma préparation. »

« J'ai progressé cet hiver, des petits gains, je grandis et prends en maturité »

TADEJ POGACAR

Puisque sa quête de doublé est née dès la fin 2023 – « Parce que Tadej est maintenant au bon âge (25 ans), à la bonne maturité », selon Gianetti –, celui qui est capable de briller partout a aussi fait en sorte de développer certaines qualités en particulier. « On l'a laissé travailler de la bonne manière pour les courses par étapes, confie le Suisse. Car si vous faites trop de classiques, vous devez développer d'autres forces. Là, il était concentré sur les courses par étapes et on a vu une évolution dans son corps, dans ses données, qui sont bonnes et même meilleures que nos attentes. »

Plus fort pour les grands Tours, donc moins pour les classiques ? Sa démonstration à Liège, vainqueur en partant seul à 34 kilomètres de l'arrivée, doit être nuancée par l'absence de Remco Evenepoel (24 ans), le seul en mesure de l'inquiéter. En revanche, son triomphe aux Strade Bianche le 2 mars pour sa rentrée, parti à 80 kilomètres de Sienne sans que



Giro 2024

21^e et dernière étape : Rome - Rome, 125 km



►► les nombreux outsiders ne puissent rien y faire, prouve qu'il n'a pas perdu grand-chose de ses autres qualités. « J'ai progressé cet hiver, des petits gains, je grandis et prends en maturité », résume le champion.

Il finit ce Giro « en bonne forme et avec un bon moral », jure-t-il, ce qui était son objectif au départ de Turin, en plus de gagner, bien sûr. Après les festivités d'hier et une ultime conférence de presse à Rome, ce matin, avec les Italiens Jonathan Milan (Lidl-Trek, meilleur sprinteur) et Antonio Tiberi (Bahrein Victorious, 5^e et meilleur jeune du Giro), il retrouvera son domicile de Monaco pour sept jours au calme. « Il faut dix jours de repos maximum, juste le temps de digérer sa victoire », conseille Vincenzo Nibali qui, en 2016, avait disputé le Tour en tant qu'équipier de Fabio Aru après son triomphe en Italie (30^e de la Grande Boucle).

“J'ai eu des jambes incroyables pendant trois semaines et je veux garder cette forme”

TADEJ POGACAR

Dès le milieu de semaine prochaine, le Slovène devrait retourner à l'entraînement « pleins gaz »,

assure son directeur sportif Joxean Matxin. Direction Isola 2000 pour trois semaines en altitude dans le haut pays niçois, seul coureur la première semaine (mais avec ses assistants), puis rejoint par ses équipiers du Tour, qui sont alignés sur le Dauphiné début juin (lire par ailleurs) et avec qui il effectuera une reconnaissance des dernières étapes du Tour. « J'étais aussi allé en altitude, poursuit Nibali, vainqueur des trois grands Tours dans sa carrière. Mais sans y faire beaucoup d'intensité. La première semaine notamment, cela sert surtout à maintenir son très bon niveau de condition. » De l'entretien donc, car l'intervalle est trop court pour atteindre un nouveau pic de forme, ce que Pogacar traduit ainsi : « J'ai eu des jambes incroyables pendant trois semaines et je veux garder cette forme. »

Roglic et Evenepoel annoncés sur le Tour, Vingegaard encore incertain

En est-il capable ? « Ce sera une grande nouveauté pour lui, il n'a jamais couru deux grands Tours dans une même saison, souligne le requin de Messine. Mais il a en tête ce doublé depuis le début et a donc

très peu couru. » Trente et un jours exactement, compte Matxin, « soit plus ou moins la même chose que tous les coureurs du Tour », selon l'Espagnol, à condition de ne pas s'être blessé lourdement.

Durant ce Giro, ses principaux adversaires annoncés sur les routes françaises ont avancé. Primož Roglic (touché à un genou, 12 jours de course) et Remco Evenepoel (fractures de la clavicule et de l'omoplate droites, 18 jours de course) ont confirmé leur engagement au Dauphiné, preuve qu'ils sont dans les temps malgré leur chute lors du Tour du Pays Basque, le 4 avril. Jonas Vingegaard, le plus touché ce jour-là (clavicule gauche, contusion pulmonaire, pneumothorax, 15 jours de course), est à l'entraînement en Espagne où il a recommencé les ascensions, un signe positif alors que son équipe veut attendre avant de se prononcer sur sa participation.

Pogacar en est lui au stade des questions : sur sa récupération, sa capacité à enchaîner, et les réponses, sans doute, ne tomberont que pendant le Tour. « Savoir ce dont il est capable ou pas n'est pas facile, mais oui, il peut faire le doublé », tente Vincenzo Nibali. Il lui reste la moitié du travail. **E**

RÉSULTATS

HIER

21^e étape

ROME - ROME (125 KM)

1. Mertier (BEL, SOQ)	2h51'50"
2. Milan (ITA, LTK)	m.t.
3. Groves (AUS, ADC)	m.t.
4. Gaviria (COL, MOV)	m.t.
5. T. Van Dijke (HOL, TVL)	m.t.
6. Aniolkowski (POL, COF)	m.t.
7. Dainese (ITA, TUD)	m.t.
8. Lonardi (ITA, PTK)	m.t.
9. Ewan (AUS, JAY)	m.t.
10. Grondin (ARK)	m.t.
28. Tronchon (DAT)	m.t.
29. Touzé (DAT)	m.t.
42. Bardet (DFP)	m.t.
50. V. Paret-Peintre (DAT)	m.t.
58. A. Paret-Peintre (DAT)	m.t.
59. Baudin (DAT)	m.t.
133. Alaphilippe (SOQ)	à 5'33"

142 classés.

classement général

1. Pogacar (SLV, UAD)	en 79h14'03"
2. Martinez (COL, BOH)	à 9'56"
3. Thomas (GBR, IGD)	à 10'24"
4. O'Connor (AUS, DAT)	à 12'07"
5. Tiberi (ITA, TBV)	à 12'49"
6. Arensman (HOL, IGD)	à 14'31"
7. Rubio (COL, MOV)	à 15'52"
8. Hirt (RTC, SOQ)	à 18'05"
9. Bardet (DFP)	à 20'32"
10. Storer (AUS, TUD)	à 21'11"
16. V. Paret-Peintre (DAT)	à 43'26"
26. A. Paret-Peintre (DAT)	à 1h22'55"
48. Alaphilippe (SOQ)	à 2h35'58"

41,86

Tadej Pogacar a remporté le Giro le plus rapide de l'histoire.

Le précédent record datait de 2018 (40,11 km/h).

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2024	Pogacar (SLO)
2023	Roglic (SLO)
2022	Hindley (AUS)
2021	Bernal (COL)
2020	Goeghegan Hart (ANG)
2019	Carapaz (EQU)
2018	Froome (ANG)
2017	Dumoulin (HOL)
2016	Nibali (ITA)
2015	Contador (ESP)

Au fil d'UAE

Les équipiers de Tadej Pogacar ont couru le Giro à leur main, dévoués à leur leader, avant de laisser la place à un collectif totalement différent pour le Tour.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ROME – Geraint Thomas est venu en tête de peloton, hier, pour leur faire signe de se calmer, alors que les UAE roulaient plein pot en début d'étape, ayant plus qu'abrégé l'habituel défilé du dernier jour. Le Britannique (3^e du Giro) est farceur et la scène anecdotique, mais elle symbolise pourtant bien une chose : les équipiers de Tadej Pogacar ont asphyxié tout le monde pendant trois semaines.

Répondant aux volontés de leur leader, ils ont souvent contrôlé, parfois permis aux baroudeurs de jouer leurs cartes, et ont en plus bénéficié de l'aide d'autres formations qui se roulaient les unes sur les autres (Movistar vers Val Gardena lors de la 16^e étape, dsm-firmenich le lendemain dans les descentes avant le Passo Brocon). Une symphonie sans faute résumée dans l'étape de samedi, que le maillot rose avait cochée. « Ce n'est jamais facile pour un sprinteur de mener le peloton pendant 110 kilomètres alors qu'il y a un sprint à disputer le lendemain, mais c'est ce qu'ont fait (Sebastian) Molano et (Ivo) Oliveira aujourd'hui, alors chapeau », soulignait à l'arrivée Joxean Matxin, le directeur sportif.

Après les grosses cuisses, ce sont les montagnards qui s'étaient mis en action. Domen Novak pour durcir le rythme (faisant sauter Romain Bardet), et Rafal Majka en rampe de lancement de l'attaque. Le Polonais aura été le parfait lieutenant pendant trois semaines, houspillant

même son leader pour qu'il aille gagner à Prati di Tivo (8^e étape), ce qui n'était pas prévu dans les plans.

L'équipe du Tour se prépare majoritairement sur le Dauphiné

Ils ont fait un travail exceptionnel pendant trois semaines », a clamé hier Pogacar. Des félicitations qu'il a adressées tous les jours, en plus de souligner la bonne ambiance. « Hors vélo, j'apprécie chaque moment ensemble, disait-il la semaine dernière. On a vraiment une grande équipe, tout le monde est ici pour un même objectif, gagner, et est dédié à 100% à ça. » « Il est confiant, a confiance en l'équipe, voit que tout est sous contrôle, et dans ce cas, Tadej se sent bien », appuie Mauro Gianetti, le manager d'UAE, qui n'aura pas remporté le classement par équipes (revenu à Decathlon-AG2R) puisque tous se garaient après avoir fait leur travail.

De ces sept équipiers, aucun ne sera sur le Tour dans un mois (29 juin - 21 juillet). Le collectif de juillet sera pour l'essentiel aligné sur le Dauphiné, du 2 au 9 juin, puis retrouvera le Slovène en stage en altitude. Avec Juan Ayuso (3^e de la Vuelta 2022, vainqueur du dernier Tour du Pays basque), Adam Yates (3^e du dernier Tour), Joao Almeida (3^e du Giro 2023) et des équipiers comme Marc Soler ou Pavel Sivakov, il n'en sera pas moins effrayant.

P. Me.

Le triplé de Merlier

S'il est l'un des sprinteurs les plus rapides du monde, Tim Merlier est aussi celui qui participait peu aux grands Tours. Le Giro n'était que son quatrième, en raison d'un passé très tourné vers le cyclo-cross et des choix de ses différents managers, mais le Belge (qui ne sera pas au Tour) a passé un cap, à 31 ans. Lui qui n'avait jamais remporté plus d'une étape par participation, chaque fois en première semaine, en a glané trois en Italie, avec sa victoire hier à Rome devant

Jonathan Milan, revenu (généreusement abrité par les voitures) d'une crevaillon à 9 kilomètres de l'arrivée. « C'est une énorme victoire pour moi, appréciais le sprinteur de Soudal-Quick Step, qui a lancé son effort à 300 mètres, juste avant les pavés finaux. C'est étrange car tout le monde buvait déjà des bières hier (samedi) dans l'avion (que les coureurs ont pris pour rejoindre Rome depuis Venise), alors qu'on avait encore besoin de courir ce dimanche. Ce genre de course est spécial et pour tout sprinteur, c'est superbe de l'emporter ici. »

P. Me.



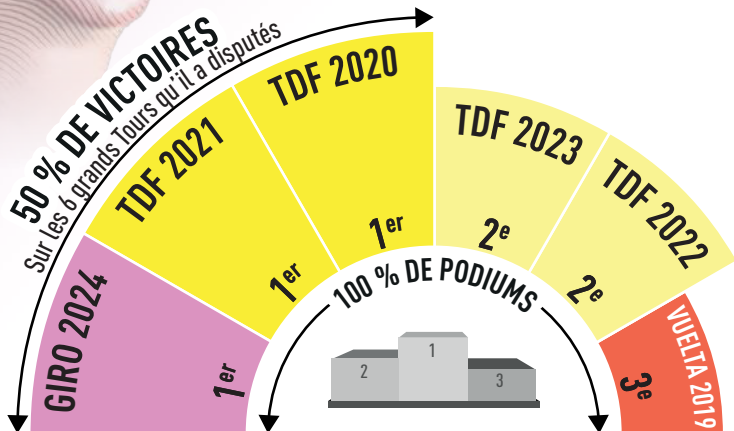
Luca Bettini/AFP

4

Tadej Pogacar est le 4^e coureur à remporter le Giro lors de sa première participation au XXI^e siècle, après Alberto Contador (2008), Nairo Quintana (2014) et Egan Bernal (2021).

18

Tadej Pogacar a terminé sur le podium de chacune des 18 courses par étapes qu'il a disputées depuis le Tour de France 2020 (série en cours).

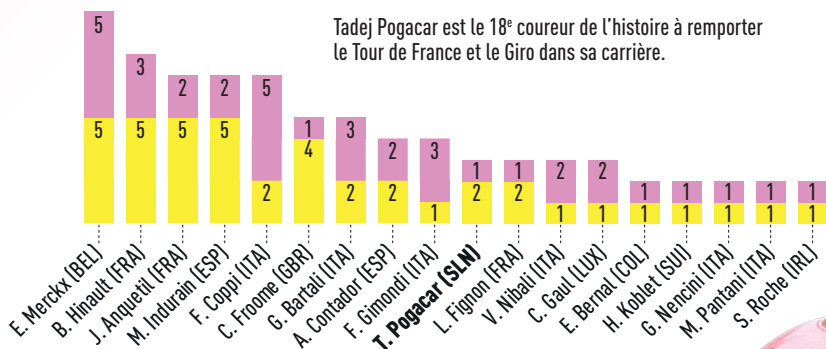


4

Avec 9 minutes et 56 secondes d'avance sur son dauphin au général, Tadej Pogacar remporte le Giro avec le 4^e plus grand écart depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Vainqueurs	Écarts	Deuxièmes
1954 C. Clerici (SUI)	24'16"	H. Koblet
1949 F. Coppi	23'47"	G. Bartali
1965 V. Adorni (ITA)	11'26"	I. Zilioli (ITA)
2024 T. Pogacar	9'56"	D. Martinez (COL)
1952 F. Coppi	9'18"	F. Magni (ITA)
2006 I. Basso (ITA)	9'18"	J.-E. Gutierrez (ESP)
1973 E. Merckx	7'42"	F. Gimondi
2001 G. Simoni (ITA)	7'31"	A. Olano (ESP)
2003 G. Simoni	7'6"	S. Garzelli (ITA)

Dans le cercle fermé des vainqueurs du Giro et du Tour



Tadej Pogacar est le 18^e coureur de l'histoire à remporter le Tour de France et le Giro dans sa carrière.

Un chasseur d'étapes sur les grands Tours

Nombre de victoires d'étapes des multiples vainqueurs de Tours d'après-guerre :

E. Merckx	63 v.
B. Hinault	41
F. Coppi	31
G. Bartali	29
G. Saronni (ITA)	26
J. Anquetil	23
T. Rominger (SUI)	21
C. Gaul	21
T. Pogacar	20
P. Roglic (SLN)	19

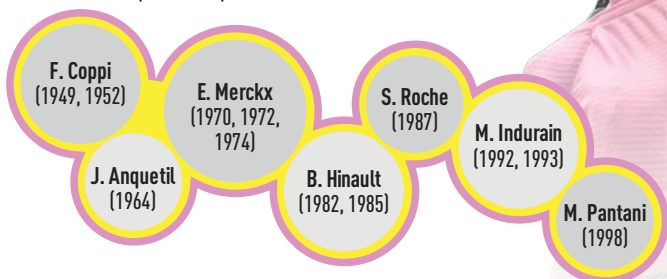
Un doublé pas si précoce

Âge auquel ils ont signé le doublé.

G. Bartali	24 ans et 13 jours
E. Merckx	24 ans, 1 mois et 3 jours
E. Bernal	24 ans, 4 mois et 17 jours
F. Gimondi	24 ans, 8 mois et 12 jours
A. Contador	25 ans, 5 mois et 26 jours
B. Hinault	25 ans, 6 mois et 23 jours
C. Gaul	25 ans, 7 mois et 11 jours
T. Pogacar	25 ans, 8 mois et 5 jours
H. Koblet	26 ans, 4 mois et 8 jours
J. Anquetil	26 ans, 5 mois et 1 jour

Son défi : devenir le 8^e coureur de l'histoire à remporter le Giro et le Tour la même saison

Les 7 coureurs qui ont remporté le doublé Giro-Tour la même année.



6

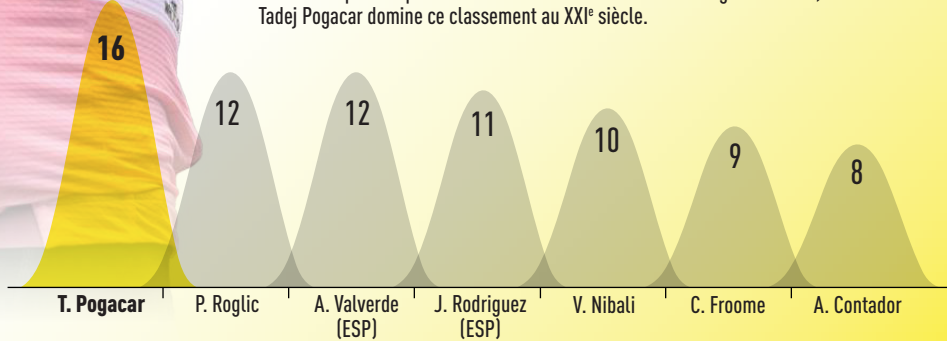
En remportant 6 étapes sur le Giro cette année, Tadej Pogacar est devenu le 1^{er} coureur de classement général depuis Giuseppe Saronni en 1980 à remporter autant d'étapes lors d'une seule édition du Tour d'Italie.

2

Tadej Pogacar est le seul coureur avec Eddy Merckx à avoir remporté au moins cinq étapes avec le maillot rose de leader du Giro sur une seule édition lors des 50 dernières années.

Le premier au sommet

Avec 16 étapes remportées lors d'arrivées en montée sur les grands Tours, Tadej Pogacar domine ce classement au XXI^e siècle.



« Je vais avoir une plus grande visibilité »

Victorieux en quarante secondes chrono de l'Anglais Mark Heffron, samedi à Shawinigan (Canada), le Français **Christian Mbilli** estime que son contrat avec le promoteur américain Bob Arum va désormais lui permettre de « passer dans une autre sphère ».

ANDRÉ-ARNAUD FOURNY

« Je suis vraiment content, optimiste pour l'avenir, avoue Christian Mbilli (29 ans, 1,74 m, 27 victoires, dont 23 avant la limite, 0 défaite). C'était mon dernier combat avant que le contrat avec Bob Arum et Top Rank commence. Je vais passer dans une autre sphère. »

Dimanche matin, vers 8 heures, le seul Français classé par les quatre Fédérations mondiales (challenger numéro 1 WBC, 2 WBA, 3 IBF et WBO) a regagné sa chambre d'hôtel à Shawinigan (Québec) afin de faire le point sur sa carrière avec *L'Équipe*. Une heure plus tôt, il était parti courir. « J'ai fait un petit footing, explique-t-il. Comme je ne suis pas resté longtemps sur le ring, il faut que je brûle les calories que j'ai prises depuis vendredi. Après la pesée, tu manges et, le samedi après-midi, tu fais une grosse sieste. Alors, tu prends du poids. »

Pas près de revenir combattre en France...

Samedi soir, devant près de quatre mille spectateurs, Mbilli n'a eu besoin que de quarante secondes pour conserver ses ceintures WBC-Continental des Amériques et WBA-International des super-moyens (-76,203 kg) face à l'Anglais Mark Heffron (32 ans, 1,83 m, 30 victoires, dont 24 avant la limite, 1 nul, désormais 4 défaites). Touché par un crochet du gauche au foie, il n'a pu se relever.

« Il a d'abord essayé de me faire mal, mais j'ai vite trouvé l'ouverture, remarque le jeune Français, qui vit à Montréal depuis ses débuts pros en 2017. Je lui ai mis une droite au visage, alors il a levé les mains. J'ai fait un enchaînement de trois coups, tête-corps-corps. C'est un peu ma spécialité. Mais, honnêtement, je ne pensais pas que ça irait si vite. Je voyais plutôt le deuxième round. J'avais regardé son palmarès et vu qu'il avait des défaites avant la limite contre de bons Anglais. J'ai voulu être plus rapide qu'eux... »

Grâce à son nouveau contrat avec le légendaire promoteur américain Bob Arum (Top Rank), Mbilli, tout en continuant à être dirigé par le Canadien Camille Estephan et sa société Eye of the Tiger, va désormais n'affronter que des adversaires réputés.

« Mardi, je serai dans la ville de Québec pour une conférence de presse afin d'annoncer mon prochain combat, précise-t-il. Je n'ai pas le droit de dire contre qui. »

Il s'agit d'un secret de Polichinelle, l'Américain Mike Coppinger, reporter d'ESPN, la chaîne qui diffuse les galas de Top Rank, ayant révélé que le Français affrontera l'Ukrainien Sergiy Derevyanchenko (38 ans, 1,75 m, 15 v., dont 10 avant la lim., 5 d. aux points, dont trois en Championnats mondiaux), numéro 6 WBC, le 17 août au centre Vidéotron (20 000 places!), à Québec. En attendant que le champion du monde WBA-WBC-WBO-IBF, le Mexicain Saul Alvarez (33 ans, 1,71 m, 61 v., 2 n., 2 d.), accepte de l'affronter.

« Mes combats vont maintenant être diffusés sur une grosse chaîne américaine, je vais avoir une plus grande visibilité, se réjouit le Français. J'ai hâte d'enchaîner ces combats. Mon équipe d'Eye of the Tiger, Camille, Virginie Assaly, Antonin Décarie, fait un travail incroyable. »

En revanche, Mbilli, qui a disputé huit de ses combats en France, le dernier en décembre 2022 à Nantes, n'est pas près d'y revenir... « C'est compliqué, reconnaît-il. Pourtant, le marché français intéresse Eye of the Tiger. Avec Top Rank, je vais boxer aux États-Unis et au Canada. »

... mais il portera la flamme olympique le 10 juillet

Hier matin, Mbilli est reparti à Montréal, à une heure quarante de route, au volant de sa voiture. Le midi, après un brunch avec la famille de sa compagne québécoise, il a fait visiter la ville à l'homme qui l'avait amené à la boxe. « Amadou, qui était surveillant dans l'école de Montargis

BOXE super-moyens

Championnat des Amériques



Vincent Ethier/EOTM

(Loiret) où j'allais, est venu voir mon combat contre l'Anglais. Quand j'étais enfant, je n'avais pas de grand frère, alors j'ai dû apprendre à me défendre tout seul. Je me suis fait une réputation et Amadou m'a

dit que je devrais me mettre à la boxe... » Mbilli est resté très attaché à Montargis, où il est arrivé du Cameroun à 10 ans. Le 10 juillet, il y portera la flamme olympique. « Je ne resterai que quatre jours,

car j'aurai déjà entamé mon camp d'entraînement pour mon prochain combat, souligne le quart-finaliste olympique 2016. Mais porter la flamme, c'est un honneur qui ne se refuse pas. » **E**

Christian Mbilli (27 victoires, 0 défaite) a facilement dominé l'Anglais Mark Heffron, dimanche à Shawinigan (Canada).

L'ÉQUIPE

explore

exclusivité abonnés



à retrouver sur **L'Équipe explore**

série vidéo - Enfance d'un style

Épisode 1 : Alexis et Félix Lebrun

nouveau

L'Équipe explore, inclus dans l'abonnement L'Équipe à partir de 6€99/mois

Disponible dans l'espace **L'Équipe explore** du site et de l'application

L'ÉQUIPE

Offre Découverte à partir de 6,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Offre Essentiel à partir de 7,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Offre Intégrale à partir de 11,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Voir conditions complètes sur lequipe.fr

La dernière répétition

Pour sa dernière sortie avant les Championnats de France qualificatifs pour les JO, **Maxime Grousset** a pris de bons repères. Il attend avec impatience de lâcher les chevaux.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
SOPHIE DORGAN

CANET-EN-ROUSSILLON (PYRÉNÉES-ORIENTALES) – Quand le Mare Nostrum arrive, on sent toujours un frémissement, comme un filage au théâtre. On répète, on trébuche parfois, on se rassure un peu, on prend des informations et on peaufine avant le lever de rideau. Dans ce contexte, à trois semaines des Championnats de France qualificatifs pour les JO à Chartres (16-21 juin), Maxime Grousset y a trouvé quelques réponses avec un bon 50 m remporté en 21''92, un 100 m papillon en séries reconfortant en 51''63 après un 52''38 amer au meeting de Lyon et une capacité à dépasser sa fatigue pour emporter hier le 100 m en 48''71, l'une des trois victoires françaises (avec Ndoye-Brouard, 53''59 sur 100 m dos et Kirpichnikova, 4'8''99 sur 400 m).

« C'est encore des petits réglages mais, dans l'ensemble, je suis assez content, résume le cham-

pion du monde du 100 m papillon 2023 après avoir signé de nombreux autographes aux enfants du "mini-staff". J'étais très content de la série du 100 pap, j'ai eu des bonnes sensations sur le premier 50, ça m'a fait du bien. Le 50, c'est ce qui m'a fait le plus plaisir. Passer sous les 22'' (21''92), c'est quand même quelque chose pour un sprinteur. C'est plutôt positif. »

” Max est plus puissant que les autres années. Pour obtenir cette transformation en puissance, il a beaucoup travaillé. En contrepartie, il a accumulé beaucoup de fatigue ”

MICHEL CHRÉTIEN, ENTRAÎNEUR DE MAXIME GROUSSET

Comme tous les champions, il trépigne (sans le montrer). Il sait bien qu'il est fatigué par les charges de travail. Il sait bien que c'est un chemin qui doit l'amener à son top pour les Jeux. Il sait bien qu'il ne faut pas se comparer à ses rivaux qui ont disputé leur

qualif plus tôt, comme le Suisse Noè Ponti et ses 50''16 en avril sur 100 m papillon.

Avec les échéances qui approchent, le Néo-Calédonien canalise son impatience et cette dernière sortie lui a apporté son lot d'enseignements. S'il a encore du mal à enchaîner les courses, il a vu qu'avec de la fraîcheur (le premier jour sur 50 m et lors de sa série sur 100 m papillon), il enregistrait de bonnes sensations. « Max est plus puissant que les autres années. Pour obtenir cette transformation en puissance, il a beaucoup travaillé, il s'est énormément investi cette année. En contrepartie, il a accumulé beaucoup de fatigue, il lui faut donc du temps pour récupérer, analyse son entraîneur Michel Chrétien, serein. Maintenant ça va être le moment de récupérer pour retrouver de bonnes sensations et surtout de la fraîcheur nerveuse. »

Avec ce dernier meeting avant les France, il a humé l'atmosphère de la compétition avec un



Maxime Grousset a remporté le 100 m nage libre du meeting de Canet-en-Roussillon, hier.

public enthousiaste et aussi nombreux que les moustiques, venus fêter le retour de la pluie dans cette région en manque d'eau. « C'est la phase d'entraînement pour lui. Nager sur de la fatigue n'est pas facile pour un sprinteur. Jamais. Mais c'est important, souligne Jacco Verhaeren. Il fait ses courses, il s'entraîne sur la stratégie. C'était bien. »

Pour lui comme pour Léon Marchand, le directeur de l'équipe de France préconise un « petit affûtage » pour les Championnats de France et « un gros affûtage » pour les JO. Ce rendez-vous qualificatif, personne ne le minimise mais c'est un « passage », selon Michel Chrétien. « Lui va se mettre dans la peau d'un compétiteur et d'un moment

important pour se qualifier, mais moi je saurai pertinemment qu'au niveau de l'entraînement, on n'aura pas tout fait encore pour qu'il soit à 100 % de son potentiel, précise le coach. Il nous reste cinq semaines derrière. » Maxime Grousset en parle avec gourmandise au moment de mettre sa combinaison neuve, se raser et se lancer dans l'arène. Depuis les Championnats d'Europe petit bain en décembre, il ne s'est pas mis volontairement en mode « combat ». « Je ne le fais pas toute l'année pour créer ce manque, pour avoir cette sensation. Je le fais au bon moment, prévient-il. Tout ce qui fait que psychologiquement on est prêt. » Prêt à ouvrir le rideau pour jouer. Jouer avec toutes ses armes. **E**

MARCHAND, VERSION DOS

On l'attendait sur le 200 m brasse, après sa victoire assortie d'un premier passage sous la minute (59''06) sur le 100 m brasse, vendredi lors du meeting de Irvine (Californie). Mais, pour son ultime sortie avant les Championnats de France à Chartres (16-21 mai), Léon Marchand a brouillé les pistes. Et c'est sur 100 m dos qu'il s'est aligné hier. Après ses victoires sur 100 m brasse donc, 200 m 4 nages (1'55''74), puis 100 m papillon samedi (52''56, à 14 centièmes de son record personnel), le quintuple champion du monde français (22 ans) a frôlé son record personnel dès les séries du 100 m dos. Derrière son ami hongrois Hubert Kos, champion du monde en titre sur 200 m dos (54''10), Marchand a signé le 2° chrono des engagés en 55''44, tout près de son record (55''32). Et il lui restait la finale la nuit dernière pour confirmer sa santé prometteuse...

Terebo et Moluh marquent des points

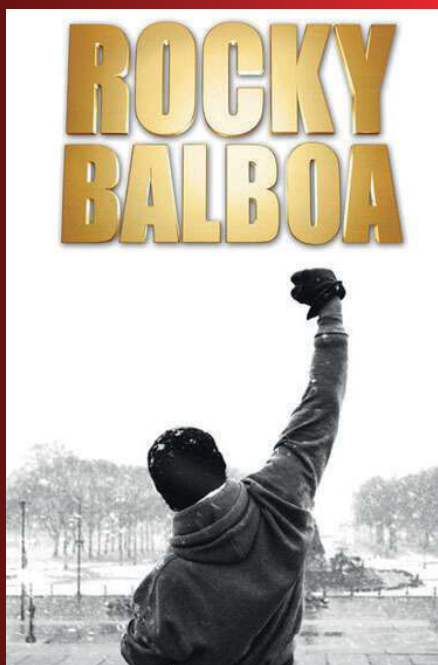
Elles sont cinq pour deux places. À Canet-en-Roussillon, chacune savait que devancer l'autre pouvait marquer les esprits à trois semaines des Championnats de France qualificatifs pour les JO. La veille sur 200 m dos, Emma Terebo avait déjà posé une petite pierre en battant son record personnel en 2'8''45. Hier, la Néo-Calédonienne (25 ans) y a ajouté un gros caillou sur le 100 m dos. Si Béril Gastaldello, une des cinq prétendantes au sésame, a préféré se concentrer sur le sprint (3e du 100 m en 55''89), Terebo, Analia Pigrée, Pauline Mahieu et Mary-Ambre Moluh se sont retrouvées hier en finale de la course française la plus concurrentielle.

En terminant respectivement 2° (1'0''11) et 3° (1'0''44), Terebo et Moluh ont envoyé un message fort à leurs rivaux. « À deux, on a marqué plein de points (rires).

C'était l'objectif en arrivant ici. Il faut marquer des points au niveau psychologique tout au long de la saison, ne cache pas la cadette de la troupe (18 ans). Je pense qu'avec Emma, on a bien réussi cet exercice. »

Seulement 5° (1'0''63), Pauline Mahieu qui détient le record de France en 59''30 affichait la mine des mauvais jours. Plus à l'aise sur 50 m dos, Analia Pigrée (8° en 1'1''10) faisait contre mauvaise fortune, bon cœur. Vu l'état de fatigue de chacune, ce n'est pas un résultat taillé dans le marbre mais ça crée une brèche. « C'est important à trois semaines des Championnats de France pour me mettre dans la bonne bulle mentale pour la dernière ligne droite », note Terebo. Les deux protégées de Michel Chrétien repartent avec le plein de confiance et le gain de la première manche. Suite et fin à Chartres. **S.D.**

événement



ROCKY BALBOA

CE SOIR À 21H30
sur la chaîne L'Équipe

le dernier épisode de la saga légendaire "Rocky"
avec Sylvester Stallone, à retrouver sur

la chaîne **L'ÉQUIPE**

À retrouver dans l'espace TV du site et de l'application

ROCKY TM & © MGM

BASKET Euroleague finale

Real Madrid 80-95 Panathinaïkos

L'odyssée rêvée

Dans une salle berlinoise surchauffée par son public, le Panathinaïkos a détrôné le Real Madrid hier soir et décroché son septième titre européen, le premier de Mathias Lessort, ému et décisif.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SAMI SADIK

BERLIN (ALLEMAGNE) – Le coup de poignard à peine planté dans le cœur du Real Madrid, Dinos Mitoglou a remis une pelletée de lave dans le volcan (86-76, 37^e). Près de 5000 fans du Panathinaïkos, décidés à martyriser jusqu'au bout leurs cordes vocales. Le Final Four 2024 de l'Euroleague avait posé ses quartiers à Berlin, mais le « Pana » a profité d'un sacre à domicile, hier, en détrônant le champion en titre espagnol (95-80).

La marée verte n'a pas attendu le buzzer pour expulser treize ans de déceptions et de frustrations, les tee-shirts en main pour faire grimper de quelques crans encore le compteur de décibels. Pour la septième fois de son histoire, le club athénien est sur le toit de l'Europe.

Les mains sur la tête, Mathias Lessort (17 points, 6 rebonds) est d'abord resté à l'écart de la joie de ses partenaires avant d'être enlacé par Kostas Antetokounmpo, sous les yeux de son grand frère Giannis, la superstar de Milwaukee, venu encourager le cadet en Allemagne. « Je repensais à tout ce que j'ai vécu jeune, toutes les galères, toutes les personnes qui m'ont aidé et celles qui n'ont pas cru en moi. Je viens d'une petite île et ça montre à tous les Martiniquais que chacun peut y arriver. De Morne-Vert (sa commune de naissance) au sommet de l'Euroleague, je n'arrive pas à y croire », racontait l'intérieur de 28 ans.

Sloukas MVP

Mécontent de sa performance en demi-finales vendredi – pourtant 17 points et 10 rebonds contre Fenerbahçe (73-57) –, il a aidé avec



Andreas Gora/AP

les mêmes statistiques à mettre le Real au pain sec et à l'eau après un début de match ébouriffant des Madrilènes (25-36, 10^e). Edy Tavares sorti pour deux fautes, Lessort a d'abord ferraillé avec Vincent Poirier dans un choc de titans français. Au dunk de Poirier sur sa tête après rebond offensif dans le premier quart, l'ancien Chalonnais a répliqué avec sa propre claquette-dunk et un panier intérieur après avoir enchaîné les feintes sur son compatriote.

De l'huile dans les rouages grecs en plein come-back avant la pause. Signe que les dieux du basket avaient choisi le côté grec hier, les grognards du Real, habi-

tuellement létaux au Final Four, étaient dérégés comme Rudy Fernandez et Sergio Llull, héros de la finale 2023 contre Olympiakos (78-79).

Dans le camp d'en face, Kostas Sloukas (24 points, 100% au tir) était enfin épargné. Pour son onzième Final Four, le meneur grec a remporté son quatrième trophée européen et empoché le titre de MVP. Hors sujet en demies, il a fait tomber deux fois la foudre à trois points sur les têtes madrilènes à l'entrée du money-time (79-71, 35^e). « On a gardé confiance, on avait vu que l'Olympiakos avait très mal démarré contre le Real et avait pu revenir un peu (76-87 en demi-finales). On gagne

Mathias Lessort (à gauche), ici face à son compatriote du Real, Vincent Poirier. Le Français du Panathinaïkos, auteur de 17 points, a été impressionnant de lucidité en fin de match.

de 15 points, il y en avait 16 en demi-finales, personne ne peut y redire », martelait Sloukas.

Un titre en forme de revanche

Lessort, lui, bataillait contre le Real et les fautes, avec un quatrième coup de sifflet tombé en tout début du dernier quart. Mais l'ancien Chalonnais, impressionnant de lucidité, a gardé le même abattage : un rebond protégé face à Tavares (2,21 m) et un ultime panier pour plier l'affaire (90-76, 38^e). En larmes, son fils dans les bras, le Martiniquais est resté le plus longtemps possible sur le parquet, comme pour savourer sa revanche.

Real Madrid (ESP)	80
Panathinaïkos (GRE)	95
À Berlin, Uber Arena.	
Quart-temps : 36-25 ; 18-24 ; 7-15 ; 19-31.	
Real Madrid	
Équipe : Abalde (0), Campazzo (12), Causeur (2), Fernandez (0), Hezonja (8), Llull (6), Musa (15), Ndiaye (8), Poirier (8), Rodriguez (8), Tavares (4), Yabusele (6).	
Entraîneur : Mateo.	
Panathinaïkos	
Équipe : Antetokounmpo (0), Balcerowski (0), Grant (11), Grigoris (0), J. Hernangomez (5), P. Kalaitzakis (2), Lessort (17), Mitoglou (8), Nunn (21), Papapetrou (4), Sloukas (24), Vildoza (3).	
Entraîneur : Ataman.	

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2024	Panathinaïkos (GRE)
2023	Real Madrid (ESP)
2022	Anadolu Efes Istanbul (TUR)
2021	Anadolu Efes Istanbul (TUR)
2020	Annulé en raison du Covid.
2019	CSKA Moscou (RUS)
2018	Real Madrid (ESP)
2017	Fenerbahçe
2016	CSKA Moscou (RUS)
2015	Real Madrid (ESP)

« J'ai débuté en Euroleague à 21 ans (avec l'Étoile Rouge de Belgrade), je jouais bien et ils ont recruté un autre intérieur. J'entendais que je n'étais pas assez bon pour un candidat au titre, que j'étais un pivot d'Eurocoupe (remportée en 2021 avec Monaco). Mais là, je viens de gagner l'Euroleague », riait le Français, le trophée en main.

Son prochain rêve compte cinq anneaux : la médaille olympique cet été. L'épilogue de l'Euroleague a confirmé hier l'incroyable densité de la raquette française, qui affichera les deux premiers au vote du défenseur de l'année en NBA (Rudy Gobert, Victor Wembanyama), deux piliers malheureux du Real hier (Vincent Poirier et Guerschon Yabusele, voir ci-dessous) et un champion d'Europe sur son nuage. **E**



Ole Andersen/AFP

Le Croate Mario Hezonja et le Français Fabien Causeur étaient inconsolables après la défaite du Real Madrid.

La gueule de bois du Real

Vincent Poirier est assis sur les panneaux LED, les yeux emplis d'un mélange de sueur et de larmes. Mais cette fois, ce n'est pas parce que son Real a provoqué un miracle comme l'an passé, sur un shoot de Sergio Llull. La Maison blanche est passée de la certitude (41-27, 12^e, seul panier de Fabien Causeur) à l'incrédulité. Les hommes de Chus Mateo ont donc gâché un premier quart au plus-que-parfait (36 points) et signé, sous la pression grecque, la période la plus anémique de leur saison au retour des vestiaires (7 points).

Les Français n'ont pas pesé sur le match

Sa tribu française n'y a pas pu grand-chose. Fabien Causeur, qui disputait peut-être son dernier match en Euroleague avec le Real

après sept saisons, n'a joué que 4 minutes (2 points). « C'est cruel et je suis triste, car le Real vient pour gagner, mais c'est le basket, soufflait l'arrière. On se sent comme l'Olympiakos l'an passé, qui avait dominé la saison avant de perdre sur un coup du sort... contre nous (78-79). »

Quant aux deux intérieurs champions sans jouer en 2023 – Vincent Poirier, blessé, Guerschon Yabusele, suspendu –, ils n'ont pas pesé assez dans un match où les leurs ont abusé du tir à 3 points (11/36). En vingt minutes, Yabusele s'est contenté de 6 points et 1 rebond. Dépité, l'ailier-fort a traversé la zone mixte comme un éclair.

Pourtant vite lancé après les fautes rapides de Edy Tavares, Poirier, également annoncé sur le départ, a été limité à 16 minutes (8 points, 4 rebonds et 5 fautes). **Y.O.**

EUROLIGUE JUNIORS Le Pôle France battu en finale

Qualifiés pour la finale de l'Euroleague juniors samedi grâce à un carton historique de Nolan Traoré (45 points), les joueurs du centre fédéral ont buté sur le Real Madrid hier à Berlin (84-85 a.p.). En tête pendant une majeure partie du match, les joueurs de Lamine Kébé ont été envoyés en prolongation par le MVP madrilène Hugo Gonzalez alors qu'ils étaient à 20 secondes du titre. Bien contenu, Traoré (18 points) a manqué le tir de la gagne au buzzer. Nommé dans le meilleur cinq du tournoi, le jeune meneur quitte le Pôle France tout comme son entraîneur Lamine Kébé, attendu à Orléans en Pro B.

S. Sa.

RUGBY Toulouse, vainqueur de la Coupe des champions



Alors qu'Antoine Dupont est allé au contact direct des supporters, Blair Kinghorn et Jack Willis ont montré du balcon du Capitole la coupe à la foule réunie sur la place.

LE CAPITOLE S'ENFLAMME

Les Toulousains, sacrés samedi pour leur sixième Coupe des champions, ont été fêtés hier comme des héros par plus de dix mille personnes après une nuit de bringue. La Ville rose leur appartient.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ADRIEN CORÉE

TOULOUSE – Avant toute chose, il nous faut ici établir une bien triste vérité : Blair Kinghorn n'a pas pu ramener le zèbre du sponsor de la Coupe des champions qu'il avait fougueusement chevauché après le rodéo de plus de 100 minutes remporté face au Leinster samedi (31-22, a.p.). Certes, l'animal en plastique était un peu plus volumineux que le poteau de corner rapatrié par Joe Tekori lors du précédent sacre européen en 2021, mais le totem équien aurait eu une sacrée gueule dans la salle des trophées d'Ernest-Wallon.

L'arrière écossais, une nouvelle fois épatant à Londres, ne semblait pas plus attristé que ça par la perte de son fidèle destrier. Arrivé comme toute l'équipe sur la place du Capitole à 18 heures, il a esquissé quelques pas de danse avec l'Anglais Jack Willis et l'Australien Richie Arnold, au son de *Sweet Caroline* devant un public transi d'amour.

« Franchement c'est fou, 10 000 personnes sont là pour nous, j'adore ! savourez Kinghorn, le regard un peu vitreux mais très heureux. Jamais dans ma vie je n'avais vécu un truc de ce genre. C'est insensé ! Les supporters aiment tellement l'équipe. C'est pour ça qu'on joue. Si en novembre dernier on m'avait dit que je débarquerais à Toulouse et que je remporterais la Champions Cup... »

La veille, lors du succès homérique des Stadistes, la place du Capitole était encore plus bondée que ce dimanche. Et si à Toulouse il n'y a pas de Vieux-Port comme à La Rochelle, où des supporters extatiques s'étaient jetés à l'eau lors des deux

derniers sacres continentaux, il y a tout de même la Garonne, et ça, les amoureux de la bande à Dupont ne l'ont pas oublié. Certains ont ainsi piqué une tête en sautant du pont Saint-Pierre. Juste à côté, dans le bar Chez Tonton, on ressasse encore les excès de la veille avant de converger vers le Capitole pour célébrer les héros.

“On a la meilleure équipe de tous les temps, il faudrait que les autres se fassent une raison”

MARTIN, UN SUPPORTER HIER DANS LES RUES DE TOULOUSE

« On a la meilleure équipe de tous les temps, il faudrait que les autres se fassent une raison », décrète Martin. « Même pendant la prolongation, on n'a jamais douté », assure Lucie, félicitant Ugo Mola pour son banc en 5-3, en terminant son 51. En progressant dans la rue du Taur, Yanis s'écrie : « Dupont président ! Dupont Ballon d'Or ! » Raphaël aussi n'a d'yeux que pour le capitaine des Rouge et Noir et des Bleus : « C'est bon, il a terminé le rugby. »

Sa sœur Sophie préfère Romain Ntamack et nous demande de lui transmettre sa demande en mariage. Désolé, on croit bien qu'il est pris... Le numéro 10 toulousain, qui a profité du petit matin calme pour poser seul avec le trophée sur la place du Capitole, a été ovationné tel une rock star une poignée d'heures plus tard quand il a brandi la coupe avec son pote Matthis Lebel sur le balcon de la mairie. Un accueil de princes somme toute logique dans une ville où l'on peut retrouver, au détour d'un hall d'hôtel, un portrait de Yannick Jauzion, signe d'un bon goût local indiscutable.

PROGRAMME DES 25^e ET 26^e JOURNÉES

25^e journée

SAMEDI 1^{er} JUIN

Racing 92 - Pau.....15h
Perpignan - Bordeaux Bègles ■
Oyonnax - Bayonne ■ Castres -
Stade Français ■
Montpellier - Lyon.....17h

DIMANCHE 2 JUIN

Toulon - Clermont.....18h
Toulouse - La Rochelle....21h05

26^e journée

SAMEDI 8 JUIN

Bayonne - Castres ■ Bordeaux
Bègles - Oyonnax ■ Clermont -
Montpellier ■ La Rochelle -
Racing 92 ■ Lyon - Toulouse ■
Stade Français - Toulon ■
Pau - Perpignan.....21h05

CLASSEMENT

	pts	J.
1 Toulouse	74	24
2 Stade Français	71	24
3 Bordeaux Bègles	64	24
4 Toulon	63	24
5 La Rochelle	60	24
6 Racing 92	57	24
7 Pau	56	24
8 Clermont	56	24
9 Perpignan	54	24
10 Castres	54	24
11 Bayonne	52	24
12 Lyon	51	24
13 Montpellier	40	24
14 Oyonnax	30	24

Sous les ors de la salle des Illustres, les joueurs ont débarqué quelques instants après leur famille pour profiter de festivités qui n'étaient à l'origine pas au programme. « On avait prévu de fêter un éventuel titre lors de la réception de La Rochelle dimanche prochain, explique le maire Jean-Luc Moudenc. Mais on a vu la ferveur du peuple toulousain hier (samedi) et on s'est dit qu'on devait bien ça aux supporters. »

Parmi eux, les adhérents de l'association Le Huit étaient nombreux pour crier leur amour à l'équipe, dès son arrivée à l'aéroport à plus de 1 heure du matin, et encore en fin de journée devant la mairie, pendant que les enceintes crachaient du Nougaro.

“On est sur notre petit nuage depuis samedi. On prendra conscience plus tard de la performance sportive”

PAUL GRAOU, DEMI DE MÊLÉE REMPLAÇANT DE TOULOUSE

« Il y avait beaucoup de mécontents à propos de l'organisation du déplacement à Londres, souligne Jean-Marc Arnaud, le président du Huit depuis vingt-sept ans, qu'on avait vu les yeux embués dans un chouette sujet vidéo de France.tv Sport sur les supporters toulousains, sorti juste avant la finale. Sur les près de 500 membres de l'association, seulement une petite cinquantaine a pu se rendre au match, par ses propres moyens... Donc la plupart des adhérents ont regardé le match à Toulouse, ensemble. Et ils n'ont pas beaucoup dormi depuis ! On remet le couvert pour le retour des guerriers, malgré les cerneaux sous les yeux. »

Du côté des joueurs aussi, les visages étaient marqués, la plupart cachant les stigmates de la nuit sous de pudiques lunettes de soleil, succédant aux lunettes de ski utilisées durant la douche au champagne dans le vestiaire.

Car, si le combat fut intense, et même plus que cela, face au Leinster, la bringue qui lui succéda valait aussi son pesant d'étoiles. « Ça a été un peu compliqué en se réveillant, rigole Alexandre Roumat, infatigable samedi pendant plus de 100 minutes. On a été en prolongation mais s'il avait fallu jouer encore plus, on aurait pu ! Maintenant, on profite des moments. »

La bataille médiévale dans laquelle les Toulousains ont laissé quelques plumes pèsera peut-être un peu dans la course au doublé. Mais ce n'était pas le moment de penser à ça hier. « On n'a pas fait trop de checks médicaux, comme tu peux t'en douter, pour l'heure c'est place aux festivités », sourit Laurent Thuéry, l'architecte de la défense monumentale des Stadistes samedi.

Un chef-d'œuvre collectif que les joueurs ne semblent pas encore mesurer. « On est sur notre petit nuage depuis hier (samedi), confirme Paul Graou. On prendra conscience plus tard de la performance sportive parce que c'est vrai que défensivement on a fait une grosse partie. L'implication et l'engagement de tous les mecs ont été énormes. » Enorme avant, pendant et aussi après le match. Finalement, dans les rangs des partisans toulousains de la première heure ou fraîchement convertis, il n'y en avait bien qu'un seul à avoir passé un sale dimanche, abandonné de tous, à broyer le noir de ses rayures dans un insipide placard londonien. **■**



RUGBY

Toulouse, vainqueur de la Coupe des champions



Michel Viala/La Dépêche du Midi/PhotoQR

Un nouveau doublé dans le viseur

Sacré en Coupe des champions samedi, Toulouse tentera de l'être aussi en Top 14, comme ce fut déjà le cas en 2021. Mais il va d'abord profiter de sa sixième étoile européenne et bien récupérer avant de se projeter sur la phase finale du Championnat.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LAURENT CAMPISTRON

LONDRES – À quoi ressemble un vestiaire de vainqueur ? « Il y a beaucoup de joie et d'excitation, raconte l'arrière Thomas Ramos. Du relâchement, aussi. Après l'explosion de joie, beaucoup de mecs assis regardent dans le vide pour se rendre compte du chemin parcouru depuis quelque temps dans ce club. C'est beau ! » Et sans fin. Parce qu'après avoir soulevé sa sixième Coupe des champions, samedi, le Stade Toulousain ambitionne désormais d'ajouter un 23^e bouclier de Brennus à son palmarès. Déjà qualifié

Déjà sacrés en Coupe des champions, les Toulousains emmenés par Romain Ntamack veulent poursuivre leur marche en avant vers un deuxième titre cette saison.

pour les demi-finales, il a presque un mois pour s'y préparer.

Comment va-t-il récupérer ?

Les plus de cent minutes intenses et féroces disputées face au Leinster ont laissé des traces. Des joueurs sont sortis blessés, comme le centre Pita Ahki (adducteurs), le talonneur Julien Marchand (pied), le troisième-ligne Joshua Brennan (commotion) et le deuxième-ligne Emmanuel Meafou, dont le mal semblait plus diffus. « Manny a pris un pet à la tête, à un mollet, à une cuisse, mais comme il avait des difficultés à nous dire où il avait vraiment mal, on a fini par se dire que c'était peut-être une commotion », rapporte le manager Ugo Mola. Quel que soit le résultat des examens médicaux passés en début de semaine, tous ces joueurs devraient rester au garage un certain temps, comme d'autres sortis bien mâchés du combat de Londres.

Antoine Dupont, lui, sera à Madrid dès aujourd'hui pour y manger peut-être « du chorizo et des tapas (dixit Mola) », mais surtout pour y disputer le tournoi final du circuit mondial de rugby à 7. Les autres auront trois jours, jusqu'à mercredi, pour récupérer (un peu) et célébrer la victoire (beaucoup). « On va la savourer comme il faut, parce qu'elle était hyper importante et difficile

à aller chercher », observe le flanker François Cros. « Les connaissant un peu, ils vont fêter ça pendant au moins deux ou trois jours, ajoute Mola. Après, on verra s'ils sont capables de se remettre au boulot pour trouver l'énergie que requiert une demi-finale du Top 14. »

Comment va-t-il gérer la fin du Championnat ?

Même s'il est déjà qualifié pour les demi-finales, Toulouse a encore deux matches de saison régulière à disputer face à La Rochelle (ce dimanche) et à Lyon (8 juin). Deux affiches sans enjeu, si ce n'est celui de terminer premier, statut que seul le Stade Français peut encore lui contester. Il devrait donc procéder à un turnover massif sur ces deux matches, ce qui ne veut surtout pas dire qu'il les abordera en victime expiatoire. « Je ne pense pas qu'on ait envie de passer pour des pipes, confie l'ailier Matthijs Lebel. Ça serait une erreur. On va plutôt essayer de poursuivre sur notre dynamique positive et d'emmagasiner encore plus de confiance avant d'aborder une nouvelle phase finale en Top 14. »

La réception de La Rochelle, dimanche, dans un Stadium comble et énamouré, sera sans doute l'occasion de voir une dernière fois à l'œuvre des joueurs en par-

tance ou bientôt retraités comme Sofiane Guitoune, Piula Faasalele ou Lucas Tauzin, tandis que le déplacement à Lyon donnera une nouvelle occasion au club d'exposer ses jeunes. Exempt de barrages, Toulouse aura ensuite quinze jours pour préparer sa demie. Il en profitera sans doute pour se mettre au vert la première semaine.

Peut-il réussir le doublé ?

Il connaît la marche à suivre. Il a déjà fait coup double en 2021, alors qu'il semblait rincé par sa saison et déjà comblé par son succès sur La Rochelle en finale de la Coupe des champions (22-17). Pourquoi ne remettrait-il pas ça cette saison, alors qu'il dispose d'un effectif au moins aussi étoffé et talentueux ? Certains cadres sont blessés ou fatigués, certes, mais d'autres, comme Pierre-Louis Barassi, Ange Capuozzo ou Matthijs Castro Ferreira, piaffent d'impatience et ont déjà prouvé qu'ils pouvaient prendre la relève sans altérer le niveau général de l'équipe.

« On a la chance d'avoir un groupe incroyable, avec des joueurs qui répondent présent tous les week-ends », constate Cros. Compétiteurs jusqu'au bout des ongles, les Toulousains ont surtout cette envie irrésistible de marquer l'histoire de leur club en engrangeant un maximum de trophées. Une culture de la gagne qui se manifeste même parfois en pleine nuit de célébration d'un titre. « Ça vient naturellement, dit Lebel. Entre 2 ou 3 heures du mat', on commence à se regarder et à se demander : "Et si on essayait d'aller chercher quelque chose d'autre ?" »



Bernard Papon/L'Équipe

RUGBY Coupe des Champions

Toulouse

Top 14



Emmanuel Meafou a pesé de toute sa puissance et de tout son poids la finale de Coupe des champions samedi à Londres.

Tensions et agitation au MHR

Les relations entre les joueurs de Montpellier et l'encadrement de Bernard Laporte et Patrice Collazo se sont crispées depuis la semaine dernière.

Les heures et les jours qui ont suivi la défaite face à Toulouse samedi 18 mai (22-29) – qui a condamné mathématiquement le MHR à la 13^e place et donc à un barrage de maintien le 16 juin face au perdant de la finale de Pro D2 – ont été très agités à Montpellier. Tendus aussi. Selon nos informations, les relations se sont sensiblement rafraîchies entre les joueurs et l'encadrement du directeur du rugby de transition Bernard Laporte.

Plusieurs réunions se sont tenues, loin du staff. Il en ressort une crispation de plus en plus prononcée envers l'ancien président de la FFR, arrivé mi-novembre à la demande du président Mohamed Altrad, et qui avait nommé à la tête un nouveau staff autour de Patrice Collazo (manager). Lui aussi, comme plusieurs membres du staff, susciterait également les griefs d'une partie du groupe.

Des prochaines heures décisives

Ce dernier travaille depuis plusieurs mois avec Christian Labit (en charge des rucks et des attitudes des au contact), Vincent Etcheto (attaque), Antoine Battut (touche et jeu d'avants – nommé juste avant l'éviction du tandem Cockerill-Elissalde), Didier Bes (consultant mêlée, arrivé début décembre), Benson Stanley (défense) et Jérémy Valls (jeu au pied). Un staff pléthorique qui n'a pas réussi à redresser la situation sportive. Cette tension, déjà perceptible depuis la

récente sortie – toujours pas digérée en interne – de Bernard Laporte dans les colonnes du *Midi libre*, a pris une première forme plus concrète dès la fin du match contre Toulouse, la sixième défaite de rang en Top 14, dans l'intimité du vestiaire. Les joueurs se seraient retrouvés entre eux, sans le staff ni Laporte, qui aurait tenu juste avant des propos durs à son groupe.

«On a décidé d'avancer ensemble, de ne plus lâcher», expliquait le capitaine Lenni Nouchi. On essaie de le faire depuis quelque temps, mais là on a réussi à se le dire, à se regarder en face. Mais aussi à trouver plusieurs soutiens dont celui de Djena Altrad, le fils du président et directeur général adjoint du MHR qui, lui, était présent dans le vestiaire alors que son père, très déçu, aurait rapidement quitté le GGL Stadium.

Au milieu de cette ambiance pesante et alors qu'il reste deux journées de Top 14 (contre Lyon le 1^{er} juin, à Clermont le 8 juin) et donc le fameux barrage, plusieurs questions restent en suspens : les joueurs pourraient-ils aller plus loin ? Une union sacrée pourrait-elle durer jusqu'à la fin de saison ? Ou ce vent de contestation va-t-il brutalement retomber ? De ce que l'on a compris, les prochaines heures devraient être décisives et agitées à Montpellier. Contactés à de nombreuses reprises, ni les joueurs du MHR ni Mohamed Altrad n'ont répondu à nos sollicitations.

R.Be., R.Bo., J.-F.P. et M.R.

Colossal Meafou

Le solide deuxième-ligne international de Toulouse, précieux dans le jeu au sol et les ballons portés, a une nouvelle fois tenu la baraque, 75 minutes durant, lors de la victoire des Haut-Garonnais contre le Leinster samedi.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

JEAN-FRANÇOIS PATURAUD

LONDRES - Dans les vestiaires ultra-modernes du Tottenham Hotspur Stadium, il a trouvé la force d'esquisser quelques pas de danse samedi soir. Pourtant quelques minutes plus tôt, Emmanuel Meafou était sorti complètement rincé de cette finale dantesque contre le Leinster (31-22, a. p.). Le deuxième-ligne international (25 ans, 2 sélections) est d'ailleurs resté de longues minutes assis sur la pelouse avec son jeune fils dans les bras pour reprendre ses esprits.

Sans surprise, Meafou a fait du Meafou. À la fois puissant et technique. Capable de tout emporter sur son passage avec ses 145 kg (pour 2,03 m) mais aussi de faire jouer ses partenaires. «Il ne m'épate même plus parce que nous sommes habitués à ce niveau de performance et d'efficacité», avoue Fabien Pelous, deuxième-ligne français le plus capé de l'histoire (118 sélections) évidemment passé par la Ville rose. «C'est un profil que nous n'avons jamais eu en France et qu'on n'aura jamais plus, complète Jérôme Thion (54 sélections). Avec Will Skelton à La Rochelle, il est le seul sur la planète rugby à avoir cette dimension physique et cette capacité à jouer seconde ligne. Ça compte forcément dans ces finales.»

En début de rencontre, tout y est passé. Un gros plaquage dès la première minute pour marquer son territoire. Ensuite, un joli

numéro balle en main sur l'essai finalement refusé à Juan Cruz Mallia pour sa 17^e passe après contact de cette campagne de Coupe des champions (seul Antoine Dupont a fait mieux).

«Avant les carambolages et après les contacts, il a encore été capable de faire ça, reprend Pelous. Il est parfaitement dans l'état d'esprit de ce club avec cette volonté de toujours faire jouer après lui sans forcément passer par le sol.» Au sol justement, le joueur d'origine australienne s'est aussi d'abord signalé par un contest parfait dès la 7^e minute de jeu offrant une deuxième pénalité à son buteur, Blair Kinghorn.

“Il pourrait être encore meilleur. S'il prend conscience qu'il peut vraiment être une arme offensive et défensive, attention ça peut faire très mal !”

PIERRE-HENRI BRONCAN, MANAGER DE BRIVE, ET ANCIEN COACH DE LA DÉFENSE TOULOUSAINE

«C'est un phénomène et, dans ce domaine, il est meilleur que Will Skelton», constate Pierre-Henry Broncan, actuel manager de Brive, et ancien coach de la défense toulousaine (2015-2018) mais aussi membre du staff des Wallabies lors du dernier Mondial. «Il a cette capacité à rester debout et à ne pas tomber malgré sa taille, note Pelous. Son partenaire derrière peut continuer à pousser ou récupérer le ballon. En début de

rencontre, lorsque le Stade Toulousain a récupéré des munitions sur ces phases-là, il n'était jamais trop loin de ces points chauds.»

Meafou aime quand ça brûle. Mais aussi lorsque ça pique sur les ballons portés où il a régulièrement consolidé le mur toulousain. «Il pourrait cependant être encore meilleur, selon Broncan. S'il prend conscience qu'il peut vraiment être une arme offensive et défensive, attention ça peut faire très mal !»

Pour son centième match sous les couleurs toulousaines, il a disputé soixante-quinze minutes. Un acte en deux temps. D'abord durant les 55 premières avant d'être remplacé par Richie Arnold, avec notamment 16 mètres ballon en main en première période (meilleur total des avants toulousains). Puis la première partie de la prolongation après la commotion de Josh Brennan. Ce n'était évident pas prévu. Meafou a enlevé sa chasuble jaune et s'est remis vite fait en action.

Il a alors touché deux ballons, remporté deux collisions, asséné un plaquage (son neuvième de la rencontre) mais aussi drivé un maul avec Julien Marchand sur le porte-bagage. Il n'en pouvait plus, pourtant il a tenu tant qu'il a pu. «Skelton a le même physique mais il tient plus longtemps que lui, selon Broncan. Meafou doit se mettre comme objectif physique de tenir les matches sur quatre-vingts minutes. Il est parti de très loin et mais il doit continuer à bosser.»

CLASSEMENT DU TOP 14

	pts	J.
1 Toulouse	74	24
2 Stade Français	71	24
3 Bordeaux Bègles	64	24
4 Toulon	63	24
5 La Rochelle	60	24
6 Racing 92	57	24
7 Pau	56	24
8 Clermont	56	24
9 Perpignan	54	24
10 Castres	54	24
11 Bayonne	52	24
12 Lyon	51	24
13 Montpellier	40	24
14 Oyonnax	30	24



Bernard Laporte (à gauche) en discussion avec Antoine Battut et Christian Labit (à droite) le 18 mai avant la défaite contre Toulouse.

Nicolas Luttiau/L'Équipe



LE SACRÉ DES LIONS

NOUS SOMMES FIER D'ACCOMPAGNER
LE STADE TOULOUSAIN DEPUIS 28 ANS

La délégation israélienne toujours sous haute surveillance

Bénéficiant d'un niveau de protection maximal depuis la tragédie des Jeux de Munich, en 1972, la délégation israélienne, qui comptera entre 80 et 90 athlètes, va se rendre à Paris dans un contexte à nouveau très tendu.

ALBAN TRAQUET

« Nous n'abordons pas les aspects sécuritaires mais seulement sportifs de la délégation. » La réponse du Comité national olympique (CNO) israélien est lapidaire, fidèle à la discrétion imposée par les mesures de sûreté exceptionnelles qui entourent ses athlètes, entraîneurs et dirigeants lors des compétitions internationales. A fortiori lors des Jeux, qui charrient encore le souvenir de la tragédie de Munich.

Pour mémoire, le 5 septembre 1972, huit terroristes d'un commando palestinien (« Septembre noir ») avaient pris en otage onze membres de la délégation israélienne (l'un d'entre eux fut immédiatement abattu) à l'intérieur du village olympique bavarois, alors uniquement protégé par une trentaine de policiers, dont deux seulement en armes.

Après des négociations confuses et le départ encadré du commando vers un aéroport militaire, l'opération montée dans l'improvisation par les forces de sécurité allemandes (sans radio, ni gilets pare-balles) avait tourné au fiasco. Avec un bilan de 17 morts : la totalité des otages israéliens, cinq combattants palestiniens et un policier allemand. Un drame vécu en direct par le monde entier.

Cinquante-deux ans plus tard, c'est dans un contexte à nouveau très tendu que la délégation israélienne va se rendre à Paris. Elle comptera entre « 80 et 90 athlètes, dans 18 disciplines différentes, soit une taille similaire à la délégation de Tokyo », nous précise le CNO israélien. Avec, en toile de fond géopolitique, les massacres terroristes perpétrés par le Hamas le 7 octobre dernier, suivis d'une réplique meurtrière et dévastatrice de Tsahal dans la bande de Gaza, qui se conjugue à un désastre humanitaire.

Les athlètes systématiquement accompagnés d'agents de sécurité

Cette crise a pris un nouveau tournant, le 20 mai, avec la réquisition, par le procureur de la Cour pénale internationale (CPI), de mandats d'arrêt contre Benjamin Netanyahu, le Premier ministre israélien, et Yaov Gallant, son ministre de la Défense, pour « crimes de guerre » et « crimes contre l'humanité ». Trois hauts dirigeants du Hamas sont également concernés par cette requête, pour les mêmes motifs précités. Un autre avertissement est intervenu ven-



La délégation israélienne lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux de Londres, le 27 juillet 2012.

dredi pour l'État hébreu, qui a été sommé par la Cour internationale de justice, la plus haute juridiction des Nations unies, d'arrêter « immédiatement » son offensive militaire à Rafah.

« Malgré les événements horribles du 7 octobre, des efforts substantiels ont été déployés pour assurer la meilleure préparation possible pour [notre] délégation olympique », reprend, sans plus de détails, le comité olympique israélien. « Ce sera un vrai combat pour arriver préparés à 100 %, tant sur le plan sportif que mental, expliquait sa présidente Yaël Arad à L'Équipe, fin décembre. Vous pouvez être sûrs que tout sera fait de notre côté pour assurer notre sécurité. »

Les sportifs israéliens et leur encadrement sont traditionnellement briefés quelques jours avant leur départ à l'étranger sur le dispositif qui va les entourer, puisqu'ils sont systématiquement accompagnés d'agents de sécurité. « Cela fait six ans que je travaille ici, on n'est jamais sortis du pays sans un service de sécurité, des gens qui préparent le terrain et qui regardent là où on



En 1972, à Munich, un commando palestinien avait pris en otage onze membres de la délégation israélienne à l'intérieur du village olympique.

loge, relate Renaud Longuèvre, le directeur de la haute performance de l'équipe israélienne d'athlétisme. Ce pays fait profil bas (en déplacement) depuis 1972. Dès les jeunes catégories, les sportifs israéliens apprennent des réflexes, comme ne pas parler hébreu dans les aéroports. »

Pas de remise en cause de la participation de la délégation israélienne à la cérémonie d'ouverture

Les dispositifs mis en place sont évolutifs, selon le classement gouvernemental – par couleur – des risques potentiellement encourus dans chaque pays où ils se rendent. Dans ce cadre, le CNO israélien est en lien étroit avec le Shin Bet (ou Shabak), l'incontournable agence de sécurité israélienne, ce « bouclier invisible » chargé de la lutte antiterroriste, qui collecte aussi du renseignement, effectue des repérages et pratique le contre-espionnage.

Arad n'a jamais remis en cause, jusqu'à présent, la participation de sa délégation à la cérémonie d'ouverture sur la Seine. Une délégation qui logera « comme les autres » au village olympique, où elle doit être accompagnée d'agents armés. Un privilège sécuritaire supplémentaire accordé sur dérogation par les autorités françaises. Interrogé sur ce point, le ministère de l'Intérieur a souhaité garder le silence. Également contactées, les autorités israéliennes nous ont répondu : « Pas de commentaires sur les sujets de sécurité. » Mais elles précisent, en revanche, qu'il n'y aura « pas d'envoi de policiers », alors que la France a par ailleurs contacté 45 pays pour l'assister dans sa sécurisation des Jeux, dans le cadre d'une coopération internationale.

Au-delà, l'unité d'élite policière du RAID sera bien présente à l'intérieur du village olympique, en Seine-Saint-Denis, où elle « disposera d'une réserve d'intervention 24h/24 », nous expliquait le mois dernier le patron du RAID, Guillaume Cardy. Contacté sur le sujet, le CIO indique que la sécurité « relève de la responsabilité des autorités nationales » et que « celles-ci ont informé [le CIO] qu'elles travaillaient depuis plusieurs années en partant du principe que les mesures les plus strictes seraient nécessaires ».

Les services seront sur les dents dès le 24 juillet, deux jours avant l'ouverture officielle des JO : Israël, qui n'avait plus participé au tournoi de foot olympique depuis 1976, va disputer son premier match de poules au Parc des Princes, à Paris, face au Mali, avant d'affronter le Paraguay, le 27 juillet, à nouveau au Parc, puis le Japon, le 30 juillet, à Nantes. **T**

« Six à huit athlètes » palestiniens attendus à Paris

« Ils seront là ! » Dans un entretien accordé à L'Équipe, il y a un mois et demi, le président du CIO Thomas Bach avait confirmé la présence aux Jeux à Paris d'athlètes palestiniens. À ce jour, un seul s'est qualifié. Il s'agit d'Omar Ismail, taekwondoïste de 18 ans, qui s'entraîne à Dubaï. Le jeune homme engagé en -58 kg a décroché son sésame lors d'un tournoi de qualification à Taï'an (Chine), mi-mars. Il ne sera pas le seul représentant

palestinien. D'autres espèrent concourir aux JO en étant invités.

« Nous avons pris l'engagement clair que le comité olympique palestinien bénéficiera d'invitations » (au titre des « places d'universalité »), a indiqué auprès de l'AFP, fin avril, le président du CIO, ajoutant qu'elles seront au nombre de « six ou huit ». Sollicité, le CIO dit « apporter son soutien aux athlètes palestiniens qui tentent de décrocher leur ticket » pour les JO.

A. Tr.

Plus le temps de paniquer

Cinquièmes à Lucerne, les champions olympiques Matthieu Androdias et Hugo Boucheron n'ont que soixante jours pour retrouver leur niveau.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MARC VENTOUILLAC

LUCERNE (SUI) – « On n'a plus le temps de paniquer. » Avec sa rigueur d'ingénieur, Matthieu Androdias n'est pas du genre à finasser. Après trois jours de course sur le Rotsee de Lucerne, son coéquipier Hugo Boucheron et lui savent où ils se situent à soixante jours des Jeux (26 juillet-11 août). S'ils étaient venus faire le plein de confiance, c'est raté. Comme lors de la série et de leur repêchage, les champions olympiques du deux de couple n'ont existé que 1 000 mètres dans une finale remportée par les champions du monde, les Néerlandais Melvin Twellaar et Stef Broenink. Ces derniers se sont imposés en 6'11"46 devant l'Italie (6'14"28) et l'Espagne (6'17"39).

Les champions olympiques ont terminé relevés, cinquièmes en 6'24"25. « Dans tous les paramètres, que ce soit physique ou autre, ça cale un peu, reconnaît Androdias. Moi j'ai calé. Aujourd'hui, je n'ai pas les ressources pour faire une course de haut niveau plus de 1 000 mètres. C'est la logique du jour et ça chiffre très fort dans le deuxième 1 000 pour cette raison-là. »

“Ça ne change rien à nos ambitions pour les Jeux”

HUGO BOUCHERON

Ce revers n'est pas une surprise. Mis en confiance par de bons repères à l'entraînement, les deux hommes ont été exagérément optimistes en arrivant sur le Rotsee. « On est sur un bateau qui reprenait la compétition, et c'est bien le problème », insiste le DTN Sébastien Vieilledent. Ce dernier re-

levait surtout le fait qu'en raison d'une accumulation de petits pépins, les deux hommes n'ont « pas vraiment pu faire leurs devoirs cet hiver » et le paient cher aujourd'hui.

Pour autant, le trio que les champions du monde 2018 et 2022 forment avec leur entraîneur Alexis Besançon ne renie pas l'état d'esprit dans lequel ils se sont alignés sur cette Coupe du monde. « Tu prends le contexte, tu peux dire, oui voilà, c'est un peu normal, ils n'ont pas ramé ensemble en compétition depuis un an, ça fait trois semaines qu'ils font du double..., explique le coach. Il y a ça, mais il y a aussi ce que tu vois au quotidien, et les entames de course qu'ils ont réalisées ici. Les mecs seraient complètement largués, ils ne partiraient pas comme ça ! »

« Ça ne change rien à nos ambitions pour les Jeux, reprend Boucheron. Mais on sait que ça va être chaud. » Vrai. Mais chacun estime, à l'image de Vieilledent, qu'il y a encore une petite fenêtre de tir. Comment redresser la barre ? « On a besoin de parcours (les deux hommes seront sans doute alignés à Poznan pour la dernière manche de la Coupe du monde du 14 au 16 juin) et on a besoin de foncier pour consolider ce parcours », explique Androdias. Travailler plus en quantité et en qualité. Loin d'être évident, mais faisable. « On a plein de solutions et aucune ne sera mauvaise, reprend Besançon. Il suffit juste de mettre de la conviction, et là, il y en a. »

La cote des champions olympiques a néanmoins pris un coup. Ils y sont habitués : il y a trois ans, deux mois avant d'être sacrés champions olympiques à Tokyo, ils avaient terminé sixièmes sur



Matthieu Androdias (devant) et Hugo Boucheron vendredi à Lucerne.

Frank Leboire/FFAviron

ce même Rotsee à sept secondes des Chinois, futurs troisièmes aux Jeux. Mais à l'époque, les Français avaient gagné en début de saison la Coupe du monde de

Varese et leur deuxième titre européen. Leurs bases étaient plus solides que cette année. « Mais si on est les seuls à croire en nos chances, ce n'est pas grave, c'est

l'essentiel, reprend leur coach. Moi, j'y crois à fond, je suis remonté comme une pendule. » Ses deux gars aussi. Mais pas dit que ce sera suffisant. **E**

RÉSULTATS

COUPE DU MONDE LUCERNE (SUI)

HIER

Finales

HOMMES

Skiff : 1. Van Dorp (HOL), 6'48"29 ; Deux sans barreur : 1. Grande-Bretagne, 6'32"56. Deux de couple : 1. Pays-Bas, 6'11"46 ; 2. Italie, 6'14"28 ; 3. Espagne, 6'17"39 ; ... 5. **France** (Boucheron-Androdias), 6'24"25. Quatre sans barreur : 1. États-Unis, 5'53"30 ; 2. Nouvelle-Zélande, 5'55"31 ; 3. Grande-Bretagne, 5'57"73 ; ... 5. **France** (T. Turlan-G. Turlan-Brunet-Rayet), 6'1"23. Quatre de couple : 1. Pays-Bas, 5'44"98. Huit : 1. Grande-Bretagne, 5'25"75. Deux de couple PL : 1. Italie, 6'17"08.

FEMMES

Skiff : 1. Florijn (HOL), 7'25"76. Deux sans barreur : 1. Pays-Bas, 7'7"37. Deux de couple : 1. États-Unis, 6'53"15. Finale B : 6. **France** (Bailleul-Lunatti), 7'10"97. Quatre sans barreur : 1. Grande-Bretagne, 6'33"01. Quatre de couple : 1. Grande-Bretagne, 6'17"74. Huit : 1. Canada, 6'4"47. Deux de couple PL : 1. Grande-Bretagne, 6'54"83.

Europe 1

RADIO OFFICIELLE



VIVEZ ROLAND-GARROS SUR EUROPE 1

DU 20 MAI AU 9 JUIN
TOUTE L'ACTUALITÉ DU TOURNOI,
LES ÉMISSIONS EN DIRECT,
NOS SPÉCIALISTES,
LES JEUX...

Le quatre sans barreur sur la bonne voie

Les rameurs du quatre sans barreur auraient aimé terminer au pire quatrième de la finale, mais c'est avec une frustrante cinquième place que Téo Rayet, Benoît Brunet, Thibaud et Guillaume Turlan sont repartis de Lucerne. À bonne distance (6'1"23) d'un quatuor américain (5'53"30), largement dominateur des Néo-Zélandais (5'55"31) et des champions du monde britanniques (5'57"73). Une déception qui ne doit pas faire oublier leur bon parcours d'ensemble où, en série ou en repêchage, ils avaient traité d'égal à égal avec des Britanniques, Australiens ou Néerlandais qu'ils avaient l'habitude de suivre de loin l'an passé. « Il y a beaucoup de choses sur ce week-end qui prouvent qu'on est en train de monter en puissance, mais on a senti sur la finale qu'on avait une course de plus dans les pattes, explique Brunet. Maintenant, il faut qu'on continue à bosser. »

Lucerne était leur dernière course avant les Jeux. Les hommes de Bastien Tabourier repartent avec le sentiment qu'ils sont sur la bonne voie mais aussi qu'ils sont encore à quatre secondes du podium. **M.V.**

EN BRÈVES OMNISPORTS

TENNIS DE TABLE

Alexis Lebrun battu en finale à Taiyuan



WTT Alexis Lebrun a chuté en cinq sets hier en finale du Contender de Taiyuan en Chine, battu par le 4^e mondial, le Chinois Liang Jingkun (12-14, 11-2, 11-8, 11-8, 11-5). Il n'empêche qu'Alexis (35^e, 20 ans, *photo*) a gagné son pari. À la lutte avec son compère Simon Gauzy (25^e, 29 ans) pour le deuxième ticket en simple aux Jeux Olympiques de Paris derrière Félix Lebrun, son petit frère de 17 ans, le Montpelliérain a retrouvé « son meilleur niveau », dicit son entraîneur Nathanaël Molin, qui est également patron de l'équipe de France masculine. Le tout en gagnant de précieux points pour le classement mondial (280 grâce à cette accession en finale) même si la

FIT n'en fait pas le critère déterminant de son futur choix prévu autour du 21 juin. Au pointage demain, l'ainé des Lebrun comptera 843 points et Gauzy 875. S'il a échoué à glaner son tout premier titre en simple en WTT, Alexis Lebrun a enchaîné les performances face à des pointures comme le Chinois Lin Shidong dès les seizièmes, le Taïwanais Cheng-Ji Kao (32^e) en quarts de finale et le Sud-Coréen Sang Su-lee (29^e) en demies. À noter, qu'en parallèle à Rio, au Brésil, la paire Bardet-Rolland, médaillée d'argent aux Mondiaux par équipes avec les Lebrun et Gauzy, s'est inclinée en finale du double (3-0) contre le duo coréen Jaehyun-Junsung. **J.S.S.**

TRÈS COURT

CYCLISME
BOUCLES DE LA MAYENNE :
LA DERNIÈRE ÉTAPE
POUR RETAILLEAU

Le Français Valentin Retailleau (Decathlon - AG2R La Mondiale) s'est imposé sur la 3^e et dernière étape des Boucles de la Mayenne, hier à Laval. Il a devancé l'Espagnol Gorka Sorraïn (Caja Rural - Seguros RGA). À 30 ans, l'Italien Alberto Bettiol (EF Education - EasyPost) remporte, lui, le classement général de l'épreuve. Son premier sur une course par étapes. Il y devance les Français Benoît Cosnefroy (Decathlon - AG2R La Mondiale) et Axel Zingle (Cofidis).

SKATEBOARD
N. MATHERON
ET TABOULET
CHAMPIONS
DE FRANCE

Nathan Matheron (17 ans), s'est offert hier le titre national (son premier) en park, discipline olympique, lors des Championnats de France à Chelles, près de Paris, devançant Tom Martin et Noé Montagnard. Louise-Aina Taboulet, meilleure française au classement mondial de qualification olympique (20^e), décroche son deuxième sacre à 14 ans seulement, devant Émilie Alexandre et Ambre Petitjean.

CYCLISME

Laurance remporte le Tour de Norvège

Déjà vainqueur de la 2^e étape du Tour de Norvège, le Français Axel Laurance (Alpecin-Deceuninck) a décroché son 5^e succès de la saison en remportant le général de la course scandinave hier. Il devance le Néerlandais Bart Lemmen (Visma - Lease a Bike) et le Norvégien Adne Holter (Uno-X Mobility) et décroche donc, à 23 ans, le premier classement général de sa jeune carrière. Il succède au palmarès au Britannique Ben Tulett (vainqueur en 2023) et à Remco Evenepoel (2022). Très rapide (46,7 km/h de moyenne, soit le record pour une étape du Tour de Norvège), la 4^e et der-



Szymon Gruchalski/CV/SprintCyclingAgency/Presse Sports

nière étape est revenue au vétéran norvégien Alexander Kristoff (Uno-X Mobility), vainqueur sur ses terres, comme les deux dernières années, à 36 ans. Pour ce faire, il a devancé les Belges Jordi Meeus (Bora-Hansgrohe) et Wout Van Aert (Visma-Lease a Bike) à l'arrivée située à Stavanger.

HOCKEY SUR GLACE

Les Tchèques sur le toit du monde



David W. Cerny/Reuters

MONDIAL (HI) La République tchèque a réussi son pari : remporter le Championnat du monde qu'elle organisait à domicile, quatorze ans après son dernier titre. En finale, hier à Prague, la sélection tchèque a battu la Suisse, 2 à 0. Les deux buts ont été inscrits lors de la troisième et dernière période : un superbe tir de David Pastrnak (*à droite sur la photo*), la star des Boston Bruins, arrivée en cours de Mondial après l'élimination de son équipe dans les play-offs de NHL et un but en cage vide dans les ultimes secondes de David Kampf (Toronto Maple Leafs). La Suisse, déjà finaliste en 2013 et 2018, devra encore patienter pour décrocher son premier titre de championne du monde. Les deux gardiens ont livré une grande finale. Leonardo Genoni a fini avec 30 arrêts, soit un de moins que le Tchèque Lukas Dostal, champion du monde à 23 ans et qui est l'un des gardiens des Anaheim Ducks en NHL. **O.P.**

OMNISPORTS RÉSULTATS ET PROGRAMMES

BASKET

NBA

Play-offs / finales de Conférence

Conférence Est

HIER

Indiana - Boston..... **111-114**

(Boston mène la série 3-0)

LA NUIT PROCHAINE

Indiana - Boston..... **2h**

Conférence Ouest

LA NUIT DERNIÈRE

Dallas - Minnesota..... (Dallas menait la série 2-0)

BETCLIC ÉLITE

play-offs / demi-finales (match 3)

DEMAIN

Bourg-en-Bresse - Monaco..... **20h**

Asvel - Paris..... **21h05**

HANDBALL

LIQUI MOLY STARLIGUE

saison régulière / 29^e journée

JEUDI

Ivry - Nantes..... **28-33**

VENDREDI

Aix-en-Provence - Montpellier..... **27-29**

Chartres - Saran..... **30-34**

Créteil - Paris-SG..... **28-41**

Dunkerque - Cesson-Rennes..... **31-23**

Dijon - Saint-Raphaël..... **32-34**

Toulouse - Chambéry..... **33-22**

HIER

Nîmes - Limoges..... **34-37**

CLASSEMENT :



1. Paris-SG, **53** points (29 m.);
2. Nantes, **52** (29 m.);
3. Montpellier, **46** (29 m.);
4. Toulouse, **39** (29 m.); 5. Limoges, **34** (29 m.);
6. Nîmes, **32** (29 m.); 7. Chambéry, **30** (29 m.);
8. Aix-en-Provence, **30** (29 m.); 9. Saint-Raphaël, **27** (29 m.); 10. Dunkerque, **26** (29 m.);
11. Cesson-Rennes, **22** (29 m.); 12. Chartres, **19** (29 m.); 13. Saran, **15** (29 m.); 14. Créteil, **15** (29 m.); 15. Ivry, **14** (29 m.); 16. Dijon, **10** (29 m.).

VOLLEY-BALL

LIGUE DES NATIONS (F)

Groupe 1, à Antalya (TUR)

HIER

- Slovénie - Pologne..... **3-0**
(25-20 ; 25-21 ; 25-18)
Turquie - États-Unis..... **1-3**
(25-20 ; 22-25 ; 27-25 ; 25-21)
Bulgarie - Pays-Bas..... **1-3**
(16-25 ; 25-20 ; 13-25 ; 20-25)

- CLASSEMENT : 1. Italie, **11** pts ; 2. Slovaquie, **10** ;
3. Cuba, **10** ; 4. France, **9** ; 5. Pologne, **9** ;
6. Japon, **8** ; 7. Canada, **7** ; 8. Brésil, **6** ;
9. Pays-Bas, **6** ; 10. Argentine, **4** ;
11. Allemagne, **3** ; 12. Serbie, **3** ; 13. Bulgarie, **3** ;
14. États-Unis, **3** ; 15. Turquie, **1** ; 16. Iran, **0**.

HOCKEY SUR GLACE

NHL

Play-offs / finales de Conférence

Conférence Ouest

HIER

Dallas - Edmonton..... **3-1**

(les deux équipes sont à 1-1 dans la série)

LA NUIT PROCHAINE

Edmonton - Dallas..... **2h30**

CHAMPIONNAT DU MONDE

HIER

Finale

Suisse - République tchèque..... **0-2**

Petite finale

Suède - Canada..... **4-2**

RUGBY À XIII

SUPER LEAGUE

saison régulière / 12^e journée

VENDREDI

- Castleford Tigers - Hull FC..... **30-22**
Huddersfield Giants - Leigh Leopards..... **10-16**
St-Helens RLFC - Leeds Rhinos..... **40-10**

SAMEDI

Dragons Catalans - Warrington Wolves..... **8-16**

HIER

London Broncos - Hull KR..... **14-64**

Salford Red Devils - Wigan Warriors..... **6-26**

- CLASSEMENT : 1. St-Helens RLFC, **18** pts (12 m.) ;
2. Wigan Warriors, **18** (11 m.) ; 3. Warrington Wolves, **18** (12 m.) ; 4. Hull KR, **16** (12 m.) ; 4. **Dragons Catalans**, **16** (12 m.) ; 6. Salford Red Devils, **14** (12 m.) ; 7. Leeds Rhinos, **12** (12 m.) ; 8. Huddersfield Giants, **10** (12 m.) ; 9. Leigh Leopards, **9** (11 m.) ;
10. Castleford Tigers, **7** (12 m.) ; 11. Hull FC, **2** (12 m.) ; 12. London Broncos, **2** (12 m.).

CYCLISME

BOUCLES DE LA MAYENNE

HIER

3^e étape / Quelaines-Saint-Gault - Laval

1. Retailleau (Decathlon - AG2R La Mondiale), les 169,2 km en 3h39'55" (moy. : 46,163 km/h) ;
2. Sorraïn (ESP, Caja Rural) à 1" ; 3. Moschetti (ITA, Q36.5) ; 4. **Zingle** (Cofidis) ; 5. **Jeannié** (TotalEnergies) ; 6. **Sarreau** (Groupama-FDJ) m.t. ; ...
111 classés. 4 abandons. 1 non-partant.

classement final

1. Bettiol (ITA, EF Education - EasyPost), en 12h39'03" ; 2. **Cosnefroy** (Decathlon - AG2R La Mondiale) à 23" ; 3. **Zingle** (Cofidis) à 28" ;
4. Watson (GBR, Groupama-FDJ) à 30" ;
5. **Jeannié** (TotalEnergies) m.t. ...

TOUR DE NORVÈGE

HIER

4^e étape / Stavanger - Stavanger

1. Kristoff (NOR, Uno-X Mobility), les 123,8 km en 2h39'04" (moy. : 46,697 km/h) ;
2. Meeus (BEL, Bora - Hansgrohe) ;
3. Van Aert (BEL, Visma-Lease a bike) t.m.t. ; ...
99 classés. 1 abandon.

classement final

1. **Laurance** (Alpecin - Deceuninck) en 14h55'10" ;
2. Lemmen (HOL, Visma - Lease a Bike) à 12" ;
3. Holter (NOR, Uno-X Mobility) à 13" ; ...
66. Van Aert (BEL, Visma - Lease a Bike) à 13'30".

RIDE LONDON CLASSIQUE / FEMMES

HIER

3^e étape / Londres - Londres

1. Wiebes (HOL, SD Worx - Prottime), les 91,2 km en 2h08'47" (moy. : 42,49 km/h) ; 2. Kool (HOL, DSM-Firmenich Post NL) à 25" ;
3. Kopecky (BEL, SD Worx - Prottime) ; ... 6. **Copponi** (Lidl - Trek) t.m.t. ; ...
101 classées. 1 non-partante.

classement final

1. Wiebes (HOL, SD Worx - Prottime) en 9h48'03" ;
2. Kool (HOL, DSM-Firmenich Post NL) à 25" ;
3. Kopecky (BEL, SD Worx - Prottime) à 26" ; ...
5. **Copponi** (Lidl - Trek) à 30".

télévision

PROGRAMME DU JOUR

11h00	TENNIS EN DIRECT	•4
	Roland-Garros.	
13h55	TENNIS EN DIRECT	•2
	Roland-Garros.	
19h00	BASEBALL EN DIRECT	bein SPORTS 4
	MLB. Baltimore-Boston.	
19h30	FOOTBALL EN DIRECT	la chaine L'EQUIPE
	Euro des moins de 17 ans.	
	3 ^e journée. Portugal-France.	
19h55	TOUT LE SPORT ROLAND-GARROS	•3
20h00	FOOTBALL EN DIRECT	CANAL+ FOOT
	Saudi Pro League.	
	34 ^e journée. Al-Ahli - Al-Fayha.	
20h00	FOOTBALL EN DIRECT	CANAL+ SPORT360
	Saudi Pro League.	
	34 ^e journée. Al-Nassr - Al-Ittihad.	
20h20	TENNIS EN DIRECT	•3
	Roland-Garros.	
20h30	FOOTBALL EN DIRECT	bein SPORTS 1
	Bundesliga. Barrage retour.	
	Düsseldorf-Bochum.	
20h30	TENNIS EN DIRECT	prime video
	Roland-Garros. Night session.	
2h00	BASKET EN DIRECT	bein SPORTS 1
	NBA. Play-offs.	
	Finale de Conférence Est, match 4.	
	Indiana-Boston.	
2h30	HOCKEY SUR GLACE EN DIRECT	bein SPORTS 2
	NHL. Play-offs.	
	Finale de Conférence Ouest, match 3.	
	Edmonton-Dallas.	

la chaine **L'EQUIPE**



Nicolas Lutjau/L'Équipe

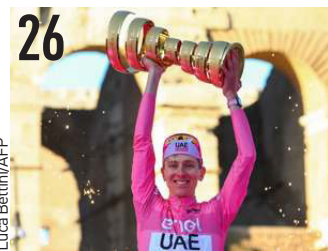
16h10	L'ÉQUIPE DE CHOC
	Sofiane Oumiha.
6h00	L'ÉQUIPE DU SOIR Rediffusion.
10h15	L'ÉQUIPE MOTEUR Top Gear.
13h10	ALERTE À MALIBU
16h10	L'ÉQUIPE DE CHOC
	Invité : Sofiane Oumiha. Avec : France Pierron, Grégoire Noally, Bertrand Latour, Georges Quirino, Matthias Duchez, Sabrina Belalmi.
18h20	OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL
18h30	L'ÉQUIPE DE GREG
	Avec : Grégory Ascher, Raphaël Sebaoun, Alicia Dauby, Vikash Dhorasoo, Carine Galli, Charlotte Lorget, Karim Bennani, Pierre-Antoine Damecour.
19h30	FOOTBALL
	Euro des moins de 17 ans. Portugal-France.
21h30	L'ÉQUIPE CINÉ
	Rocky Balboa.
23h30	L'ÉQUIPE DU SOIR Avec : Olivier Ménard, Hervé Penot, Yvan Le Mée, Bernard Lions, Régis Testelin, Benjamin Quarez, Tanguy Le Séviller.



Pierre Beauvillain/AFP

DANS CETTE ÉDITION

FOOTBALL
COUPE DE FRANCE
Ce qui a provoqué les incidents
P.8 À 10



Luca Bettini/AFP

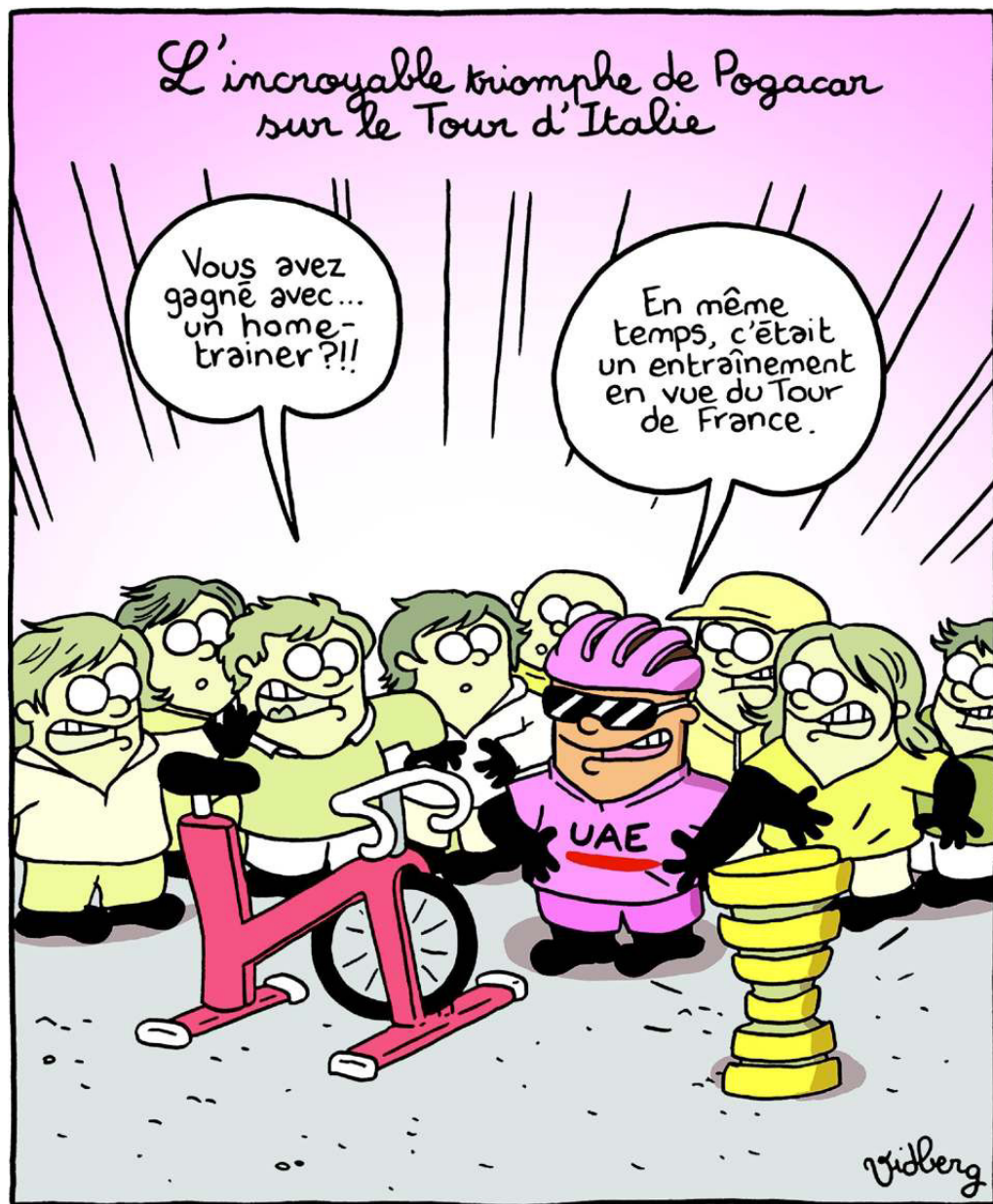
CYCLISME
GIRO 2024
Un échauffement pour Pogacar
P.26 ET 27



Valentine Chapuis/AFP

RUGBY
TOULOUSE
La fête à la maison
P.32 ET 33

le dessin du jour par *Vidberg*



L'EQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour
CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
L'EQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social :
40-42, quai du Point-du-Jour
CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
PRINCIPAL ASSOCIÉ :
Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE ET DIRECTRICE DE LA PUBLICATION :
Aurore Amaury
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :
Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS :
tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an
(364 n°) : 575 € ou 430 € zones
portées Paris RP avec paiement à la
commande. Option FRANCE
FOOTBALL, autres formules, zones
portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION :
POP (93 - La Courneuve),
CIRA (01 - Saint-Vulbas),
CIMP (31 - Escalquens),
CILA (44 - Héric),
Nancy Print (54 - Jarville),
Midi Print (30 - Gallargues-
le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier
porteur de l'Ecolabel européen sous
le numéro FI/37/01
Eutrophisation :
pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA
Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour
CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE :
n° 1227 K 82523

ARPP

autorité de régulation professionnelle de la publicité

ACPM



LE TRI FACILE



L'EQUIPE DU SOIR

Olivier Ménard et sa bande vous donnent rendez-vous
du lundi au vendredi de 23h à 1h et le dimanche de 22h40 à 00h30

COMMUNIQUÉ

SPECIAL

L'ÉQUIPE



Pour l'édition 2024, Hyundai a réuni une équipe de six coureurs, encadrés par Leslie Djhone, légende de l'athlétisme français. Découvrez bientôt en vidéo les coulisses de cette expérience inoubliable sur le site L'Equipe.

HYUNDAI FÉLICITE LES 29 606 FINISHERS DU ADIDAS 10K PARIS

#RUNTOPROGRESS

